

Le *De daemonibus* du Pseudo-Psellos

Paul Gautier

Résumé

REB 38 1980 France p. 105-194

P. Gautier, Le De daemonibus du Pseudo-Psellos. — De la réédition critique de ce dialogue d'inspiration néoplatonicienne, transmis par quelque vingt-cinq manuscrits, dont quatre seulement ont été retenus pour l'établissement du texte, il appert que son attribution à Michel Psellos est tardive et fautive ; on examine la possibilité d'y voir une œuvre de Nicolas de Méthone. L'auteur édite, à la suite du dialogue, qui est traduit et annoté, trois autres opuscules inédits de la même veine, où réapparaît le Thrace, le principal interlocuteur du De daemonibus, ce qui confirme que les quatre traités sont sortis de la même plume, qui ne peut pas être celle de Psellos.

Citer ce document / Cite this document :

Gautier Paul. Le *De daemonibus* du Pseudo-Psellos. In: Revue des études byzantines, tome 38, 1980. pp. 105-194.

doi : 10.3406/rebyz.1980.2106

http://www.persee.fr/doc/rebyz_0766-5598_1980_num_38_1_2106

Document généré le 19/10/2015

raison sous son nom, je ne tardai pas à remarquer que cet ouvrage n'était transmis par aucun des principaux recueils qui ont conservé la plupart de ses écrits, à savoir le *Parisinus gr.* 1182, le *Vaticanus gr.* 672 et le *Laurentianus gr.* 57-40. Son absence dans ces importantes collections n'était pas assurément, à elle seule, un critère d'inauthenticité, mais pareille constatation eut pour effet d'accroître une suspicion qu'avaient déjà éveillée deux autres observations : d'une part, les conceptions philosophiques affichées par l'auteur de l'opuscule ne me paraissaient pas s'accorder avec celles de Psellos, dont l'érudition et la curiosité toujours en alerte font souvent oublier que c'était un esprit profondément « conservateur » ; d'autre part, le dialogue *instar Platonis* n'est pas un genre littéraire qui ait été pratiqué par ce polygraphe. Décidé à me faire une opinion sur le sujet, je résolus de tirer la question au clair de la seule manière qui fût dirimante : établir une édition critique fondée sur un examen exhaustif de la tradition manuscrite. Ce sont les résultats de cette enquête que je présente dans les quatre chapitres qui vont suivre, et dont voici le contenu :

- I. examen de la tradition manuscrite, comprenant une description, en général sommaire, des 26 témoins, une présentation de leurs suscriptions respectives et une étude de la filiation manuscrite ;
- II. essai d'identification de l'auteur de l'opuscule ;
- III. édition critique avec une traduction en français, accompagnée de notes, qui auront moins pour objet de commenter le texte grec que d'en faciliter la compréhension ;
- IV. édition, sans traduction, de trois autres dialogues de même facture, qui ne peuvent avoir pour auteur que celui du *De daemonibus*.

I. LA TRADITION MANUSCRITE

1. LES MANUSCRITS

La description des manuscrits² qui ont transmis le *De operatione daemonum* sera expressément sommaire. Elle se bornera à une présentation générale (matériau, format, date, nature du contenu) et à l'indication des textes qui précèdent et suivent l'opuscule, élément souvent instructif pour l'établissement de la filiation manuscrite. Elle ne sera détaillée que pour les manuscrits qui n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse.

2. Les manuscrits KNOPQSTUWYZ ont été collationnés sur microfilms ou xérocopies, les autres sur place.

A = *Parisinus gr.* 1310, f. 261-271^v. Papier. 444 folios. Dimensions : 220 × 145, et 150 × 95. 31/35 lignes. Contenu : histoire, théologie, rhétorique, varia. Filigranes : f. 261-264, cheval entier vu de profil, du type Briquet 3570 (Bourges et Utrecht, 1439 ; Cologne, 1444) ; f. 269-272, deux fleurs en forme de tulipe ou de campanule, fixées de chaque côté d'une tige dont le sommet est fourchu, d'un type analogue à Briquet 6676 (Fano, 1365). Plusieurs mains. Date de nos folios : milieu ou seconde moitié du 15^e siècle. L'opuscule est inséré entre (f. 244-261) *Lucius ou l'âne* du Pseudo-Lucien (éd. C. Iacobitz, *Luciani Samosatensis opera*, II, Leipzig 1873, p. 303-338) et (f. 271^v-274) un extrait du comput ecclésiastique d'Isaac Argyros, inc. Ἀναγκαῖον δεῖξαι τὴν τε αἰτίαν... (éd. PG 19, 1308^{B5}-1313). A est l'un des quatre manuscrits utilisés par Boissonade pour son édition (*Michael Psellus De operatione daemonum cum notis Gaulmini*, Nuremberg 1838, p. 190 : désormais cité *Psellus*).

Bibl. : H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, I, Paris 1898, p. 295-297 ; B. GRECU, *Ducae Historia turcobyzantina*, 1341-1462, Bucarest 1958, p. 14-16.

B = *Barberinianus gr.* 38, f. 34^v-82^v. Papier. 86 folios. Dimensions : 187 × 120, et 120 × 75. 14 lignes. Écriture du milieu du 16^e siècle, de Jacques Diassôrinos selon E. Gamillscheg. Manuscrit entièrement composé d'œuvres de Psellos : f. 1-31, commentaire sur la psychogonie platonicienne (éd. PG 122, 1077-1101) ; f. 31^v-34, exposé sommaire des dogmes chaldaïques (éd. des Places, *Oracles chaldaïques avec un choix de commentaires anciens*, Paris 1971, p. 194-195) ; enfin, notre opuscule, qui occupe la fin du volume.

Bibl. : V. CAPOCCI, *Codices Barberiniani graeci*. I. Codices 1-163, Cité du Vatican 1958, p. 39.

C = *Coislinianus* 280, f. 422-436. Papier. 438 folios. Dimensions : 220 × 160, et 140 × 80. 24 lignes. Filigranes : f. 432, un demi-cercle, à l'intérieur duquel figurent deux dessins hémisphériques tronqués, d'identification difficile. L'opuscule est placé en fin de codex, après la Somme théologique (*Prima pars, Quaest.* 44-119) de saint Thomas d'Aquin (f. 1-421, f. 421^a blanc), mais les deux quaternions qui le transmettent proviennent d'un autre manuscrit : écriture d'une autre main, de la fin du 15^e siècle.

Bibl. : R. DEVRESSE, *Le Fonds Coislin*, Paris 1945, p. 259-260.

D = *Barberinianus gr.* 88, f. 4^v-16. Papier. 19 folios. Dimensions : 217 × 150, et 155 × 85. 25 lignes. Encre noire. Filigranes difficiles à iden-

tifier. Ecriture du milieu du 15^e siècle selon E. Gamillscheg. Contenu : philosophie (Gémiste Pléthon) et rhétorique. L'opuscule est inséré entre le traité, faussement attribué à Psellos (f. 1^v-4^v), intitulé : *Quaenam sunt opiniones Graecorum de daemonibus* (éd. Boissonade, *Psellos*, p. 36-43 = *PG* 122, 876-881 ; réédition en cours), et un factum anonyme (f. 16^{r-v}) précédé du lemme : *Περὶ νόνων, εἰδῶν καὶ καλανδῶν καὶ τῆς ἰνδικτιῶνος. Inc. Περὶ νόνων, εἰδῶν καὶ καλανδῶν δύο φέρονται λόγοι.*

Bibl. : V. CAPOCCI, *op. cit.*, p. 119-120.

E = a) *Coislinianus* 228, f. 77-80^v+75-76^v. Papier. Dimensions : 285 × 210 (à la suite d'une rognure de la marge inférieure), et 215 × 135. 38/39 lignes. Codex formé de plusieurs manuscrits, les uns (f. 12-74, 88-95, 116-122) en parchemin (11^e siècle), les autres en papier d'époques différentes. Filigranes : f. 79, fleur quadrilobée, du type Briquet 6308 (Gênes, 1320/1, 1327/8 ; Pise, 1329). Notre opuscule est le troisième manuscrit de cet ensemble hétéroclite. Encre brune. Sous-titres en vermillon, tantôt dans le texte, tantôt en marge. Grosses taches d'humidité en haut et au centre des pages. Quelques scholies marginales en rouge. Ecriture ronde et régulière de la moitié du 14^e siècle. Le texte est mutilé au début, en raison de l'absence de deux feuillets : *inc. Καὶ μὴν, ὃ λῶσται* (l. 179, *infra*).

b) *Angelicus gr.* 90, f. 280^v-282^v. Ce sont les deux feuillets qu'on vient de mentionner, comme il ressort d'un examen personnel, confirmé par celui de mon collègue D. Stiennon. Ce manuscrit en papier (297 folios ; dimensions : 305 × 215, et 215 × 135 ; 36/38 lignes) est formé de deux parties distinctes, dont la première (f. 1-205^v) a été copiée en 1479 par Antoine Damilas (f. 205^v), et dont la seconde (f. 206^v-296) est plus ancienne : main unique du milieu du 14^e siècle. Encre noire, titres et sous-titres en vermillon. Contenu : textes théologiques (s. Basile, Palladios, Nicétas Stéthatos). L'opuscule est inséré entre (f. 280) des vers du moine, diacre et philosophe Alexis (éd. J. Darrouzès, *Nicétas Stéthatos. Opuscules et lettres*, Paris 1961, p. 364) et (f. 283) la lettre 28 du pape s. Léon (*PL* 54, 756-782). Le texte s'interrompt au bas du f. 282^v, en bout de ligne, par les mots : *ἐμφαῶς ὀρῶνται* (l. 178, *infra*), soit juste avant le début du texte du *Coislinianus* 228. Il ne fait donc aucun doute que celui-ci est bien la continuation du précédent ; cette constatation s'appuie, d'autre part, sur les convergences suivantes : type identique de l'écriture, même nombre global de lignes, même format de la surface écrite, enfin et surtout même type de filigrane (fleur quadrilobée aux f. 270, 271, 272, 276, 277, 278, 280, 282 de l'*Angelicus*).

Bibl. : a) R. DEVRESSE, *op. cit.*, p. 207-209. b) G. MUCCIO-P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Index codicum graecorum Bibliothecae Angelicae, Studi Italiani di Filologia classica* 4, 1896, p. 134-137; J. DARROUZÈS, *op. cit.*, p. 42-43.

F = *Parisinus gr.* 1997, f. 1-28. Papier épais sans filigranes apparents. I-IV, 1-28, I-III folios. Dimensions : 305 × 205, et 200 × 110. 27 lignes. Encre brune. Titres et sous-titres en rouge. Manuscrit copié au milieu du 16^e siècle par Christophoros Auéros. Les premiers mots Μιχαήλου τοῦ Ψελλοῦ, en vermillon, ont été ajoutés au dessus du titre par une autre main, plus récente. Manuscrit utilisé par Boissonade (*Psellus*, p. 190) qui lui donna le sigle B.

Bibl. : H. OMONT, *op. cit.*, p. 176.

G = *Riccardianus gr.* 63, f. 1-11. Papier assez souple, sans filigranes, qui a tendance à pelucher. I-II, 130, I folios. Dimensions : 245 × 165, et 190 × 115; 24/30 lignes. Couverture : feuille très souple de parchemin jaunâtre. Encre ocre foncé. Double pagination : manuelle et ancienne dans le canton supérieur droit (je suivrai celle-ci); au composeur dans le canton inférieur droit. L'opuscule est placé en tête du volume. Le lemme, bref, écrit à l'encre ocre, est devenu illisible, mais on lit dans le pinax, placé en vis-à-vis (f. II^v) : Διάλογος ἀνεπίγραφος περὶ (κατὰ *suprascr.*) τῆς τῶν Εὐχιτῶν αἰρέσεως. On distingue cinq mains : 1) f. 1-12; 2) f. 12-22 : main assez peu différente de la précédente; 3) f. 25-40; 4) f. 41-76 et 82^v-131 : écriture serrée, ronde, de petit module, légèrement empâtée; 5) f. 76^v-82. Vitelli a émis l'opinion que la 4^e main pourrait être celle de Georges, le copiste du *Marcianus gr.* 227, et que les cinq scribes ont écrit au 14^e siècle. Cette date ne convient pas pour les mains 1 et 2 : Ch. Astruc et O. Kresten, que nous avons pris la précaution de consulter, ont eu l'amabilité de nous assurer, indépendamment l'un de l'autre, que la première partie du manuscrit (f. 1-22) remontait à la fin du 13^e siècle, et tous les deux s'accordent pour proposer la « fourchette » 1280-1300. En revanche, les folios suivants ont des écritures qui correspondent à celles du 14^e siècle : faute d'ouvrages de référence, nous n'avons pas pu sur place nous livrer à un contrôle précis. Quoiqu'il en soit, cette division chronologique du volume correspond à une division codicologique que n'avait pas remarquée Vitelli.

Les folios 1-22 sont les précieux débris d'un manuscrit aux bords rognés, dont on ignore naturellement l'épaisseur original. Nous avons en effet relevé deux fois la signature β dans le canton inférieur gauche et droit du f. 9, soit donc au début du second quaternion; celle du f. 1 est invisible,

et celle du f. 17 pourrait être cachée sous un morceau de papier récent, collé dans le canton inférieur gauche. Quant aux folios 40-130, ils appartenaient à un autre manuscrit, comme le prouvent les signatures que l'on retrouve tantôt au début (canton supérieur droit), tantôt à la fin (canton inférieur droit) des cahiers : f. 40 : <α>; f. 48 : β; f. 56 : γ; f. 70^v : δ; f. 71 : ε; f. 79 : ζ; f. 87 : ζ; f. 95 : η; f. 103 : θ; f. 111 : ι; f. 119 : ια; f. 127 : ιβ. Les folios 24-39 (les folios 22-23^v sont blancs) sont probablement les débris d'un autre manuscrit : encre ocre clair, belle écriture anguleuse, serrée, de petit module, très régulière. Aucune signature visible; 37/38 lignes.

Cette division tripartite se retrouve dans le contenu : f. 1-11 : le *De daemonibus* anonyme; f. 11-21^v : les trois traités publiés *infra*; f. 24-39 : texte mutilé du début, *Inc.* τῆς ψυχῆς τῶν ἐμψύχων ἐν γενέσει. *Des.* ἡ κίνησις τε καὶ μετάβασις τοῖς ζώοις γίνεται; f. 40-130 : scholies de Jean Philopon sur les livres I-II du *De generatione et corruptione* d'Aristote.

Bibl. : G. VITELLI, Indice de' codici greci Riccardiani, Magliabechiani e Marucelliani, *Studi italiani di filologia classica* 2, 1894, p. 515-516; *Ibidem* 3, 1895, p. 379-381; E. MONTANARI, Per un' edizione del Περὶ κρᾶσεως di Alessandro di Afrodisia, *Atti dell' Accademia Toscana « La Colombaria »* 36, 1971, p. 17-58.

H = *Laurentianus gr.* 9-32, f. 319-329. Papier. 329 folios. Dimensions : 210 × 135, et 153 × 95. 30 lignes. Main unique, de la fin du 14^e siècle. Filigranes : (f. 318-319, 321, 323) quatre fleurs en forme de tulipe ou de campanule opposées deux à deux et issant de chaque côté d'une tige sommée d'une croix, variante de Briquet 6686 (Texel, 1380; Grenoble, 1382). Contenu : f. 1^{r-v}, pinax du volume à l'encre rouge; f. 2-17, le *De regno* de Nicéphore Blemmydès adapté par Georges Galésiôtès (inédit); f. 19-149, les sept livres de l'Anabase d'Alexandre d'Arrien (éd. A. G. Roos, *Flavii Arriani Anabasis Alexandri*, Leipzig 1910); f. 154-176, l'*Inde* d'Arrien (éd. P. Chantraine, *Arrien, l'Inde*, Paris 1927); f. 177-214, le *De aedificiis* de Procope (éd. J. Haury-G. Wirth, Leipzig 1964); f. 214^v-224^v, extraits divers des *De bello* du même auteur; f. 225-232^v, l'*Adversus astrologos* de Sextus Empiricus, *Inc.* Περὶ ἀστρολογίας ἢ μαθηματικῆς... (éd. H. Mutschmann, Leipzig 1912); f. 233-253, traité d'Alkinoos (= Albinos) sur la doctrine de Platon (éd. C. F. Hermann, *Platonis dialogi*, VI, Leipzig 1902, p. 152-189); f. 257-266, le *De anima adversus Plotinum* du moine Nathanaël (= N. Choumnos; éd. *PG* 140, 1404-1438); f. 267-306, vers d'or de Pythagore avec le commentaire de Hiéroklès (éd. F. W. Mullach, *Fragmenta philos. gr.*, I, Paris 1860, p. 193-199, 416-484); f.

307-318, le livre I des *Philosophoumena* du Pseudo-Origène (éd. P. Cruice, *Philosophoumena sive haeresium omnium confutatio opus Origeni adscriptum*, Paris 1860, p. 2-52). Notre opuscule est inséré en fin de volume.

Bibl. : A. M. BANDINI, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Medicae Laurentianae*, II, Florence 1764, p. 442-444.

I = *Parisinus gr.* 2109, f. 26-48^v. Papier sans marque apparente. 48 folios. Dimensions : 170 × 120, et 125 × 70. 21 lignes. Encre noire. Titres et sous-titres en ocre. Ecriture fine et pointue, du 16^e siècle. L'opuscule se trouve en fin de volume, à la suite des opuscules de Psellos sur les Oracles chaldaïques : f. 1-18^v, Commentaire (éd. Des Places, *op. cit.*, p. 162-186) ; f. 18^v-20^v, Exposé sommaire (*Ibidem*, p. 189-195) ; f. 20^v-26, *Opiniones Graecorum de daemonibus* (PG 122, 876-881). I correspond au manuscrit C de Boissonade (*Psellus*, p. 190).

Bibl. : H. OMONT, *op. cit.*, II, p. 196.

J = *Parisinus gr.* 2132, f. 1-23. Parchemin très fin et très lisse. 23 folios. Dimensions : 140 × 85, et 90 × 51. 22 lignes. Encre brune. Titres et sous-titres en ocre. Ecriture du 16^e siècle. A ce parchemin a été adjoint un second codex, en papier, copié aussi au 16^e siècle, par Jean d'Otrante, qui contient : f. 1-15^v (seconde pagination), le *Περὶ οἰκήσεων* de Théodose de Bithynie ; f. 16-71, le *Περὶ νύκτων καὶ ἡμερῶν* du même auteur, ouvrages édités par R. Fecht, Göttingen 1927. J correspond au manuscrit D de Boissonade (*Psellus*, p. 190).

Bibl. : H. OMONT, *op. cit.*, p. 198.

K = *Vindobonensis philol. gr.* 225, f. 87-101. Papier. 159 folios. Dimensions : 220 × 145/150. 26/29 lignes. Ecriture du 15^e siècle. Contenu : rhétorique et philosophie. L'opuscule est inséré entre (f. 86^{r-v}) un traité médical inédit attribué indirectement à Psellos : *Ἑρμηνεία τοῦ ὑπάτου περὶ τῶν τοῦ σώματος μερῶν*. *Inc.* Βρέγμα τὸ λεγόμενον (autre témoin : *Parisinus gr.* 1630, f. 209^{r-v}), et (f. 102-105^v) un extrait du *Contra Julianum* de Cyrille d'Alexandrie (PG 76, 513^c-524^a).

Bibl. : H. HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek*, I, Vienne 1961, p. 336-338.

L = *Laurentianus gr.* 28-45, f. 77-118^v. Papier. 118 folios. Dimensions : 195 × 145, et 105 × 70. 14 lignes. Copié à Milan en janvier 1445 (f. 53^v, 118^v) par <Dèmétrios Sgouropoulos>. L'opuscule est placé en fin de volume après les textes suivants : f. 1-53, *Mechanica* d'Aristote ; f. 54-56, blancs ; f. 57-74^v, *Metaphysica* de Théophraste ; f. 75-76^v, blancs.

Bibl. : A. M. BANDINI, *op. cit.*, II, Florence 1768, p. 67-68 ; P. MORAUX,

Aristoteles graecus. Die griechischen Manuskripte des Aristoteles, I, Berlin 1976, p. 194-195.

M = *Vallicellanus gr.* 111 (F 113), f. 1-19. Papier sans marque apparente. 22 folios. Dimensions : 195 × 140, et 115 × 60. 30 lignes. Couverture : feuille de parchemin vierge. Feuilles de garde renforcées par des morceaux de parchemin conservant des textes latins. Ecriture du 16^e siècle. Texte peut-être copié par Jean d'Otrante. Titre latin postérieur : Psellus de daemonibus. Libellus auctior illo quem Marsilius Ficinus latinitate donavit.

Bibl. : E. MARTINI, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, II, Milan 1902, p. 191.

N = *Monacensis gr.* 100, f. 224-237. Papier. 457 folios. Dimensions inconnues. 28 lignes. Ecrit en partie en 1551 par Jean Mourmouris de Nauplie. Contenu : philosophie et astronomie. L'opuscule est inséré à la suite des traités de Psellos sur les Oracles chaldaïques (f. 210-220^v) et les opinions des Grecs sur les démons (f. 221-224), déjà mentionnés dans cet ordre (voir le sigle I), et avant l'opuscule de Manuel Moschopoulos sur l'invention des nombres carrés (éd. P. Tannery, *Le traité de Manuel Moschopoulos sur les carrés magiques, Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques en France* 20, 1886, p. 92-110).

Bibl. : I. HARDT, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae regiae Bavaricae*, I, Munich 1806, p. 526-538.

O = *Monacensis gr.* 392, f. 37-52^v. Papier. 226 folios. Dimensions inconnues. 25 lignes. Volume composite, mutilé au début et à la fin. Ecrit en partie en 1543 par le moine Valérianos Phorolibieus au monastère Saint-Antoine de Venise. L'opuscule est placé entre (f. 18-36^v) un traité attribué à Dèmétrios Kydônès sur le mépris de la mort (éd. H. Deckelmann, *Demetrii Cydones oratio de contemnanda morte*, Leipzig 1901) et (f. 53-56^v) un traité, mutilé de la fin, de Gémiste Pléthon sur les vertus (PG 160, 865-872^{D7}). La copie de notre opuscule pourrait remonter à la fin du 15^e siècle ou au début du 16^e siècle.

Bibl. : I. HARDT, *op. cit.*, IV, Munich 1810, p. 206-210.

P = *Monacensis gr.* 435, f. 142-159. Papier. 159 folios. Dimensions inconnues. 25 lignes. Ecriture du 15^e ou 16^e siècle. L'opuscule a été copié en fin de volume à la suite des petits traités suivants de Psellos : f. 126-127^v, exposé sur l'âme (PG 122, 1103-1106); f. 128-129^v, exposé sur le Timée (PG 122, 1105-1109); f. 130-131^v, exposé sur le « leimma » musical (PG 122, 1109-1113); f. 132-133^v, exposé sur le Phèdre (éd. Kurtz-Drexler, *Michaelis Pselli scripta minora*, I, Milan 1936, p. 437-440); f. 134-135^v,

exposé sur l'hémiosol (éd. C. Ruelle, *Etude sur l'ancienne musique grecque*, Paris 1875, p. 122-124); f. 136-137^v, exposé sur le nombre physique (éd. P. Tannery, Psellus sur les nombres, *REG* 5, 1892, p. 344-346); f. 138-139^v, exposé sur l'arithmétique morale et théologique (éd. P. Tannery, *Ibidem*, p. 346-347); f. 140-141^v, exposé sur les nombres divins (éd. P. Gautier, Michel Psellos et la Rhétorique de Longin, *Prometheus* 3, 1977, p. 200-203).

Bibl. : I. HARDT, *op. cit.*, IV, p. 349-352.

Q = *Scorialensis gr.* 188, f. 221^v-231^v. Papier. 231 folios. Dimensions : 333 × 215. 30 lignes. Contenu : arithmétique, philosophie, médecine. Texte copié en 1542 (f. 209) par Nicolas Mourmouris. L'opuscule est placé en fin de volume, à la suite des traités de Psellos sur les Oracles chaldaïques (f. 210-218^v) et les opinions des Grecs sur les démons (f. 219-221), déjà mentionnés sous les sigles I et N.

Bibl. : GR. DE ANDRÉS, *Catalogo de los Códices griegos de la Real Biblioteca de El Escorial*, II, Madrid 1965, p. 15-17.

R = *Casanatensis Misc.* 1161 (olim in 8.8), f. 1-32. Papier. 35 folios. Dimensions : 150 × 110, et 115 × 70. 18 lignes. Ecriture du 16^e siècle. L'opuscule est placé en tête du volume. Il est relié avec un ouvrage imprimé d'Arsène (Apostolès), archevêque de Monemvasie, intitulé : *Praeclara dicta Philosophorum, imperatorum, oratorumque et poetarum* (sine loco et anno), contenant aux p. 168^v-179^v quelques œuvres mineures de Psellos, que l'on retrouve, dans le même ordre, dans un autre ouvrage d'Arsénios Apostolès imprimé aussi à Rome, au Collège grec, vers 1519 (f. 17^v-29).

Bibl. : F. BANCALARI, *Index codicum graecorum Bibliothecae Casanatensis*, *Studi italiani di filologia classica* 2, 1894, p. 203; E. LEGRAND, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs aux XV^e et XVI^e siècles*, I, Paris 1885, p. 169 n° 62, voir aussi p. 166 n° 61.

S = *Vindobonensis hist. gr.* 91, f. 27. Papier. 266 folios. Dimensions : 200 × 140, et 170 × 130. 31 lignes. Ecriture du 15^e siècle. Miscellanea : histoire, homilétique, droit, rhétorique, médecine. L'opuscule, qui se réduit ici à un court fragment (31 lignes), sans titre, commençant *infra*, l. 272, et finissant, l. 302, est inséré entre (f. 26) un extrait du Triodion et (f. 27^v-30) une homélie anonyme sur le Carême.

Bibl. : H. HUNGER, *op. cit.*, p. 94-102; I. SPATHARAKIS, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts*, Leyde 1976, p. 159-160.

T = *Neapolitanus B.G.* xxii, I, f. 118^v-125. Papier. 474 folios. Dimensions : 290 × 200, et 230 × 155. 36 lignes. Volume écrit par le médecin

Antoine Pyropoulos (f. 104) vers la fin du 15^e siècle. Contenu : rhétorique, philosophie, médecine. L'opuscule se trouve à la suite des traités de Psellos sur les Oracles chaldaïques (f. 112-116^v, 116^v-117) et les opinions des Grecs sur les démons (f. 117-118^v), déjà mentionnés sous les sigles INQ. Suit le *Pinax* du philosophe stoïcien Kébès (éd. C. Prächter, Leipzig 1895).

Bibl. : E. MARTINI, *op. cit.*, 1/2, Milan 1896, p. 397-415 ; R.-J. LOENERTZ, *Démétrius Cydonès, Correspondance*, I, Cité du Vatican 1956, p. v-vi.

U = *Ambrosianus gr.* 598 (0 123 Sup.), f. 10-31. Papier. 184 folios. Dimensions : 222 × 161. 21 lignes. Volume formé de plusieurs manuscrits. Nos folios ont été copiés par Camille Venetus dans la seconde moitié du 16^e siècle. Contenu : médecine, rhétorique, philosophie, théologie, astronomie. L'opuscule est placé à la suite des énigmes d'Eustathe Makrembolitès (éd. M. Treu, Programm d. k. Friedrichs-Gymnasiums zu Breslau 1893, p. 1-18). Au f. 31, Camille Venetus a transcrit un colophon de Jean Simeonachis, protopapas de Chandax en Crète, dans lequel ce prêtre-copiste déclarait avoir offert à Marco Lipomano, duc de Candie (1435-1437), deux ouvrages en parchemin : *Mechanica* d'Aristote et un *De operatione daemonum* anonyme : Δέξεο ταῦτα, εὐγενέστατε Μάρκε Λιπομάνε, λῶστε, σοφώτατε πάντων, μηχανικά τ' Ἀριστοτέλους καὶ ἐνεργείας δαιμόνων περί γραφέντα καὶ τεθέντα ἐν μηλωταῖς προβάτων... Ce manuscrit, qui n'avait peut-être pas été copié par Simeonachis, et qui peut donc avoir été plus ancien, n'a pas été retrouvé. Il est en tout cas certain que Camille n'a pas copié le *De daemonibus* sur l'exemplaire offert au duc de Candie, puisque U dépend directement ou indirectement de L qui a été copié en 1445.

Bibl. : A. MARTINI-D. BASSI, *Catalogus codicum graecorum bibliothecae Ambrosianae*, II, Milan 1906, p. 689-694 ; S. G. MERCATI, Di Giovanni Simeonachis protopapa di Candia, *Miscellanea Giovanni Mercati*, III, Rome 1946, p. 314-315.

V = *Vaticanus gr.* 274, f. 175-192. Papier. 192 folios. Dimensions : 310 × 212, et 195 × 120. 25 lignes. Ouvrage copié au 16^e siècle par deux mains (Manuel Malaxos et Manuel Glynzounios) et conservant les Scholies d'Olympiodore (f. 1-142^v) sur le Gorgias de Platon. L'opuscule est placé en fin de volume, à la suite de la Géométrie de Jean Pédiasimos (éd. G. Friedlein, *Die Geometrie des Pediasimos*, Ansbach Programm 1866).

Bibl. : I. MERCATI-P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani graeci*. I. *Codices* 1-329, Rome 1923, p. 360-361.

W = *Berolinensis Philipp.* 1558, f. 42^v-61^v. Papier. 82 folios. Dimensions : 227 × 172. 21 lignes. Ecriture du 16^e siècle. Contenu : philosophie

(Syméon Seth, Anastase le Sinaïte, Alexandre d'Aphrodisias). L'opuscule est inséré entre (f. 38^v-42) le traité du Pseudo-Psellos sur les opinions des Grecs concernant les démons (*PG* 122, 876-881) et (f. 62^v-82) le commentaire du *De interpretatione* d'Aristote par Jean Italos (éd. Brandis).

Bibl. : W. STUEMUND-L. COHN, *Verzeichniss der griechischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, I, Berlin 1890, p. 66-67 ; A. DELATTE, *Anecdota Atheniensiâ et alia*, II, Paris 1939, p. 10-11.

X = *Vaticanus gr.* 1411, f. 34^v-42^v. Papier épais. I-IX, 181 folios. Dimensions : 215 × 145, et 170 × 105. 31 lignes. Encre brun foncé. Titres et sous-titres en vermillon. Manuscrit gravement mutilé depuis le 16^e siècle, d'une seule main, mais avec des changements d'écriture. Après examen des filigranes (balance, lettres M et R : type Briquet 2416 [Limbourg, 1405], 8928-8930 [1370-1392], 8932 [1392-1414], 8346 [Hollande septentrionale, 1386]), et de l'écriture, qui ressemble de si près à celle de Sylvestre Syropoulos qu'on pourrait presque la confondre avec elle, Mgr P. Canart, qui a eu la bonté d'examiner pour moi le manuscrit, incline à le dater de la fin du 14^e siècle, aux alentours de 1380-1400. Les cahiers, généralement des quaternions, sont brouillés, comme il appert des signatures, qui figurent au début, en bas à gauche, et à la fin des cahiers, en bas à droite : f. ix : λγ ; f. 1-8 : λβ ; f. 9 : λγ ; f. 10-17 : ιζ ; f. 18-25 : ιη ; f. 26-33 : κ ; f. 34-41 : κα ; f. 42 (début) : κβ ; f. 43-50 : η ; f. 51-58 : θ ; f. 59-66 : ι ; f. 67-74 : ια ; f. 75-82 : ιβ ; f. 83-92 : ιγ ; f. 93-100 : ιδ ; f. 101-116 : ιε ; f. 117-126 : ις ; f. 127-134 : ε ; f. 135-142 : ς ; f. 143-152 : ζ ; f. 153-160 : λδ ; f. 161-166 : λε ; f. 167-174 : λς ; f. 175-180 : λζ ; f. 161-166 : λε ; f. 167-174 : λς ; f. 175-180 : λζ. Le codex, paraît bien être le prototype, aujourd'hui incomplet, du *Parisinus gr.* 2428. L'ouvrage comprend principalement des textes à caractère arithmétique et astronomique : Jean Philopon, Nicomaque de Gérasa, Maxime Planude, Manuel Moschopoulos, Jean Pédiasimos, Isaac Argyros. L'opuscule est inséré entre (f. 26-33, 33-34^v) les traités de Psellos sur les Oracles chaldaïques et les opinions des Grecs concernant les démons, mentionnés déjà sous les sigles INQT, et (f. 43-60) le Commentaire de Jean Philopon sur le livre I de l'Introduction à l'Arithmétique de Nicomaque de Gérasa (éd. R. Hoche, Leipzig 1864, p. 1-51).

Bibl. : G. MERCATI, I codici Vaticani latino 3122 e greco 1411, *Opere minori*, IV, Cité du Vatican 1937, p. 154-168.

Y = *Neapolitanus B.N.* 18*, f. 37^v. Papier. 59 folios. Dimensions : 213 × 162, et 150 × 100. 20 lignes. Écriture du 15^e siècle. Aux folios 37-38^v sont conservés deux textes attribués à Psellos, le premier intitulé (f. 37-38^v) : Ἐκ τοῦ Ψελλοῦ περὶ δαιμόνων. *Inc.* Ἐθρον δὲ τοῖς αἰθερίοις μὲν, le

second (f. 38^v) intitulé : Τοῦ αὐτοῦ Ψελλοῦ περὶ δαιμόνων. *Inc.* Εἰ γὰρ κατὰ τὸν Σιμωνίδην. Le premier correspond aux paragraphes 2-3 du traité *Opiniones Graecorum de daemonibus* du Pseudo-Psellos (PG 122, 876-880), et le second (5 lignes) aux lignes 17-20 de cette édition.

Bibl. : G. PIERLEONI, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Nationalis Neapolitanae*, Rome 1962, p. 35.

Z = *Athos Iviron* 388, f. 848-850. Papier. 981 folios. Dimensions inconnues. 44 lignes. Ecriture du 17^e siècle, menue et très serrée. Contenu : rhétorique, philosophie, théologie. L'opuscule est inséré entre (f. 846-847) un traité anonyme sur l'Incarnation et (f. 850^v-856^v) des extraits des Pères. Ce manuscrit m'est resté inaccessible : le microfilm reçu du monastère des Vlatées, d'ailleurs à peu près illisible, faute d'une mise au point correct, ne correspondait pas au texte que j'avais demandé, du fait d'une double pagination que j'ignorais. Peu importe : ce témoin ne présente sûrement aucun intérêt.

Bibl. : S. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, II, Cambridge 1900, p. 122-138.

2. LES SUSCRIPTIONS

a) Avec le nom de Psellos

- B Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων διάλογος καὶ κατὰ Μάνεντος· τὰ τοῦ διαλόγου πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῖξ.
- C Τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ διάλογος Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων· τὰ πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῖξ.
- D Τοῦ Ψελλοῦ Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων· τὰ πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῖξ.
- H Τοῦ Ψελλοῦ κῦρ Μιχαήλ καὶ ὑπάτου τῶν φιλοσόφων Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων.
- I Τοῦ αὐτοῦ Ψελλοῦ Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων· τὰ πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῖξ.
- K Τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ κυροῦ Μιχαήλ Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων.
- N Τοῦ αὐτοῦ Ψελλοῦ Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων· τὰ πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῖξ.
- Q Τοῦ αὐτοῦ Ψελλοῦ Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων· τὰ πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῖξ.
- T Τοῦ αὐτοῦ Ψελλοῦ Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων· τὰ πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῖξ.

- W Τοῦ αὐτοῦ Ψελλοῦ Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων· τὰ πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῦξ.
 X Τοῦ αὐτοῦ Ψελλοῦ Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων· τὰ πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῦξ.
 Y Τοῦ αὐτοῦ Ψελλοῦ περὶ δαιμόνων.
 Z Μιχαὴλ Ψελλοῦ διάλογος Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων· τὰ πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῦξ.

b) Sans le nom de Psellos

- A Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων.
 E Πόνημα σοφοῦ τινος ἀνδρὸς ἐν διαλογικῷ χαρακτῆρι περὶ τῆς τῶν Εὐχιτῶν, Μεσσαλιανῶν, διαλαμβάνον καὶ Βογομήλων καὶ τῆς τῶν δαιμονίων εἰς ἀνθρώπους ἐνεργείας καὶ πόσα ἤδη (= εἶδη) δαιμόνων.
 F {Μιχαήλου τοῦ Ψελλοῦ} τὸ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων· διάλογος Τιμοθέου καὶ Θρακὸς καὶ κατὰ Μάνεντος.
 G Lemma deletum.
 J Τὸ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων· διάλογος Τιμοθέου καὶ Θρακὸς καὶ κατὰ Μάνεντος. Dans la marge supérieure, à l'encre noire : Μιχαήλου τοῦ Ψελλοῦ.
 L Τὸ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων· διάλογον (*sic*) Τιμοθέου καὶ Θρακὸς.
 M Τὸ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων· διάλογος Τιμοθέου καὶ Θρακὸς καὶ κατὰ Μάνεντος.
 O Ὁ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων διάλογος Τιμοθέου καὶ Θρακὸς καὶ κατὰ Μάνεντος.
 P Τὸ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων· διάλογος Τιμοθέου καὶ Θρακὸς καὶ κατὰ Μάνεντος.
 R Lemma deletum.
 U Τὸ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων· διάλογος Τιμοθέου καὶ Θρακὸς καὶ κατὰ Μανείεντος (*sic*).
 V Τὸ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων· διάλογος Τιμοθέου καὶ Θρακὸς καὶ κατὰ Μάνεντος.

L'examen des suscriptions est à lui seul instructif. Dans le groupe des manuscrits qui attribuent l'opuscule à Psellos, le titre de celui-ci est toujours le même. Fait-on abstraction du nom de l'auteur, on s'aperçoit en effet qu'il se réduit à Τιμόθεος ἢ περὶ δαιμόνων, τὰ πρόσωπα Τιμόθεος καὶ Θραῦξ. Le seul témoin qui fasse exception est B, pour une raison simple qu'on verra plus loin : B ne fait pas partie de la tradition représentée par ce groupe ; ainsi s'expliquent et l'introduction du nom de Psellos dans sa suscription et la rédaction particulière de celle-ci.

Dans le lot des manuscrits où l'opuscule est anonyme, le lemme est également identique, sauf celui de E, qui tranche sur les autres par sa prolixité, et celui de A qui transmet un texte pareil à celui des manuscrits du premier groupe. La raison en est, on y reviendra, que A (et K) dépend, par un intermédiaire, du manuscrit copié aussi par H. Comme A omet le nom de Psellos, il est à présumer que celui-ci a été ajouté par les copistes respectifs de H et de K, ce que paraît confirmer la divergence des qualificatifs attribués à Psellos dans l'un et l'autre témoin.

3. LA FILIATION MANUSCRITE

Puisque de la simple présentation des suscriptions il ressort avec évidence que tous les témoins connus à ce jour se répartissent en deux groupes, d'ailleurs égaux, essayons maintenant de savoir si cette répartition bipartite se vérifie au niveau de la transmission des textes. Au cours de l'enquête qui va suivre, nous porterons une attention spéciale aux lacunes et aux omissions, qui sont des indices déterminants pour le contrôle de la filiation manuscrite.

La plus importante omission se rencontre à la l. 187 : à cet endroit, AEHK ont inséré (AHK *in textu*, E *in margine et eadem manu*) un long texte que les dix-neuf autres manuscrits ignorent, texte que nous avons décidé de rejeter dans l'apparat, parce qu'il s'agit manifestement d'une glose explicative introduite par quelque copiste et insérée abusivement dans le texte par AHK. Cette divergence est caractéristique : elle permet déjà d'inférer que E et AHK sont des témoins d'une tradition textuelle différente de celle qui est représentée par les autres manuscrits.

Une autre omission significative va permettre de faire un tri parmi ceux-ci. Aux lignes 233-234, dix manuscrits (BFJLMOPRUV) omettent le membre de phrase $\delta\muορον — τήν$. Puisque cette lacune ne se remarque pas dans dix autres témoins (CDEGINQTX), c'est donc que nous sommes en présence de deux sous-groupes. Cette dissociation se vérifie d'autre part. A la l. 311, BFJLMOPRUV, mais aussi G, transmettent, au lieu du texte que nous éditons, le suivant : "Απορον, ἣν δ' ἐγώ, ἐνιέναι φωνῆς ἄνευ λόγους. La présence inattendue de G dans ce groupe et son absence précédemment au sein du même groupe font soupçonner que ce manuscrit, qui est aussi le plus ancien de tous, pourrait jouer un rôle de chef de file. Ces mêmes manuscrits, et aussi G, présentent encore une phrase singulière à la l. 409 : ἐξεῖπεν· ἐλθεῖν μὲν γὰρ αὐτῷ τὰ δαιμόνια. Nous relevons d'autre part quelques omissions qui sont communes à ces dix témoins, mais pas à G, ainsi l. 430 οὐδὲν καινὸν, l. 508-509 τὸ σῶμα — ληφθέντα, l. 539-541

αἰροῦνται — φανταστικόν. Point n'est besoin de prolonger la démonstration : BFJLMOPRUV, mais aussi G, constituent un groupe homogène, mais qui ne dépend pas du groupe CDINQTX, pour la bonne raison que dans celui-ci s'observent des lacunes qui ne se rencontrent pas dans le précédent, ainsi l. 163-165 Ἴσθι — πολλοί, l. 482-485 εὐάγωγα — σώματα. Nous sommes donc en présence de deux sous-groupes indépendants entre eux.

Examinons maintenant la filiation interne du lot BFGJLMOPRUV. La lacune de la l. 233 provient d'une simple erreur de transcription du texte de G. En effet, le premier τὴν (l. 233) se trouve à la fin de la seconde ligne du folio 5 de G, et le mot μέσην au début de la quatrième ligne : il est donc patent que c'est l'un des dix autres manuscrits qui a omis, par saut du même au même, la troisième ligne du folio 5 de G ὅμορον — τὴν, omission qu'ont naturellement répétée tous ses apoglyphes. Mais quel est dans le lot le responsable de la lacune ? Il semblerait de prime abord que ce fut L, qui est le témoin le plus ancien (anno 1445) du groupe, mais cette filiation doit être exclue : plusieurs omissions observées dans L et ignorées de OPUV obligent à supposer, on le verra, l'existence d'un témoin autre que L entre G et OPUV. Si LOPUV ont plusieurs mélectures communes, par exemple l. 486 κίνου, 551 ἀρρεπὸν, 593 γόηταν, OPUV ont aussi beaucoup de mélectures absentes de L, par exemple l. 262 ἀπαρίθμησε OPV, 294.298 μισοφανές codd., 394 προσὲ δὲ OPV, 397 ἀπεφοίφαζεν OUV, 436 πανταδαπὰς codd., 442 πρὶν OPV, 465 εἰ δαιμόνων *bis* codd., 638 σιεπρίων OUV. Mais examinons ces manuscrits de plus près.

V, que départent d'innombrables erreurs de lecture, l. 40 ὑποβάθαν, 71 ἀλλάζων, 78 οὐ, 114 ἀπόλεσμα, 147 ἀσεβῶν, 160 θυέστος, 191 ὀνομαστότατος, 201 πολλὰ, 208 γυμνωσθὲν, 269 καὶ ἔαλω, 320 χρήσεται τούτου, 332 λαμβάνουσι, 369 ἀμβλύκει, et omissions, l. 21 εἶπερ, 101 μήτε, 246 ἐστιν, 371 τῶν, qui lui sont propres, paraît avoir été copié sur le manuscrit dont dépend également O. Ces deux témoins ont en effet quantité de fausses leçons qui leur sont particulières, l. 2 ἐντῶθεν, 14 συνήθεια, 49 ἐνστερίζονται, 163 ἐπεισφήσει, 175 ἐπαχωρίασεν, 261 παραστητέον, 431 ἐφήει, 463 γηνῆ, et surtout une omission commune caractéristique, l. 148-149 ἐστιῶσι — παρατιθέντες, indice certain qu'ils proviennent du même manuscrit, puisque V et O sont indépendants entre eux : une dépendance de V par rapport à O étant exclue en raison des nombreuses lacunes de O qui ont été comblées *in margine* par une main récente.

P, qui se signale surtout par une lacune grossière aux l. 628-629 (σύνθ[ετον — ἀνεπαίσθητον contracté en σύνθητον), et qui ne peut dépendre de VO, dont il ignore l'omission de la l. 148, ne dépend pas non plus

de L. Il en va de même pour U, qui se caractérise d'ailleurs par quelques monstruosités, par exemple l. 48 οὖν au lieu de οὐρανίου, 299-300 κατασχόντα deux fois, au lieu de κατάγχοντα, 372 ἄλλον au lieu de ἄλαλον, etc., bien qu'il partage avec L quelques mélectures, par exemple p. 240 πυθουμένου, 236 κατεψεσμένα, 249 ἐνεύροις, 332 λάβουσι, 522 λεχοῖ. Il se trouve en effet que OPUV ignorent les lacunes de L, par exemple l. 180 καὶ ἀπόρρητον, 198 Ὅτι, 202 τὸ, et que l. 339 L lit δοκοῦντα au lieu de δονοῦντα.

Dans ces conditions, la lacune susmentionnée des l. 233-234 ne peut s'expliquer que si l'on admet l'existence d'un apographe (perdu), copié sur G et dont dépendent directement L d'une part, indirectement OPUV d'autre part. Ainsi s'expliquera-t-on aussi qu'à la l. 144 LOPUV lisent ἀδεῶς, là où G conserve ἐπὶ σχολῆς.

Enquêtons maintenant sur la provenance des autres témoins (BFJMR) chez lesquels nous avons relevé la lacune des l. 233-234. Deux faits sont clairs : d'une part, ces cinq manuscrits dépendent de L, puisqu'ils répètent ses omissions susindiquées des l. 180, 198, 202 ; d'autre part, ils constituent un sous-groupe homogène, puisqu'ils ont en commun, outre d'innombrables mélectures, telles que l. 6 ἀλκινόου, 50 εὐσημοτέροις, 73 πάντα, plusieurs omissions caractéristiques, par exemple l. 23 εἰς ὑγείαν, 157 τοῦ κοσμοκράτορος, 169 καὶ περὶ, 266 τότε, 324 σώματα — δεχόμενα.

La filiation de R ne fait pas problème : il dépend directement de L, avec lequel il partage quelques leçons singulières, l. 225 μετὰ, 236 κατεψεσμένα, 332 λάβουσι, 556 εἶναι δ' εἶναι. En revanche, celle de BFJM est difficile à déceler. Ces quatre témoins ignorent les leçons susindiquées de R ; ils ont d'autre part en commun plusieurs mélectures absentes de R, par exemple l. 390 οὖν, 478 ὅτε, 497 φοβηθέντες, 529 ὀλιγωτέραν, et quelques omissions, l. 62 καὶ αὖ — Πατρός, 497 ὄχρος — αἰδεσθέντων, 643-644 τὸ — πρόγνωσιν. Ces convergences sont un indice qu'ils proviennent directement ou indirectement du même manuscrit. De la collation intégrale de leur texte il ressort que BJM sont indépendants entre eux, et que F ne dépend pas de BJM. En revanche, J paraît être un apographe de F, avec lequel il partage seul des erreurs caractéristiques, l. 12 ἦθη, 58 σατανακί, 75 μεληγόρους, 99 ἀρχιλόγου, 121 δράγματι, 310 ἐνιέντας, 458 ἐκπεσεῖν, et une omission, l. 84 τὸν. Cependant certaines divergences remettent en cause cette filiation, ainsi l. 23 ἀλυσιτελέστερα F : ἀσυντετέλεστα JMLR, 438 ἐπετρόχασεν F : ἐπετόχαζεν J, 509 ὑπ' F : ἐπ' J, 592 οὐκ οἶδ' F : οὐκ J. Convergences d'une part, divergences d'autre part autorisent à supposer que FJ ont été copiés sur le même manuscrit, qui était un apographe de L. B et M, qui ont chacun leurs omissions particulières, preuve qu'ils sont indépendants l'un de l'autre, pourraient provenir du

manuscrit copié par FJ : simple probabilité. Si B et M lisent l. 58 *σανακί*, B ne suit pas M dans d'autres cas, où celui-ci se rencontre avec FJ, par exemple l. 117 *ἀλιξίκεσε*, 125 *ὄποιω*, 144 *βδρύγμασι*, 167-168 *θαυμάζω διατελών*, 377 *μοχθηρών*. D'autre part, des mélectures propres à B, par exemple l. 49 *σατανάν*, 65 *φρένας*, 122 *πως*, 154 *κεφαλήν*, donnent à penser que ce témoin a subi quelques contaminations d'un manuscrit d'un autre groupe : cette supposition trouve quelque crédit dans le contenu de sa suscription, identique à celles qui attribuent l'opuscule à Psellos, alors que par son texte B dépend de la tradition anonyme, d'autre part dans la leçon *δυνηθείης* (l. 422), inconnue de la famille G. Il en résulte qu'une grande incertitude pèse sur la filiation de M et surtout sur celle de B.

Nous passons maintenant au second groupe homogène CDINQTXW, qui se signale par des mélectures, des additions et des transpositions communes, et surtout par deux importantes omissions, l. 164-165 *Ἴσθι — πολλοί*, 482-485 *εὐάγωγα — σώματα*. Quelle est la filiation interne de ce groupe ?

La collation que nous avons faite nous a conduit à enregistrer les résultats suivants. NQT sont de mauvais apoglyphes d'un manuscrit copié également par D : en effet, ils ne proviennent ni de D, dont ils ignorent les omissions particulières, ni directement de X, avec lequel ils divergent pour les leçons suivantes : l. 182 *ὀφθαλμοῖς*, 280 *ἀκίνητον*, 323 *ἐσόπτρων*, 413 *οἶος πάντος*. C et probablement IW sont des copies, également très déficientes, de T, dont ils reproduisent une longue omission, l. 304-306 *καὶ οἱ — ἡμῶν*. Mais on remarque que les leçons du manuscrit dont dépendent directement NQT et indirectement CIW sont plus proches de celles de X que de celles de D : ils ont en effet beaucoup de leçons communes avec X, par exemple l. 114 *ἀγνοίας* IQXW : *ἀγνείας* CT, 281 *μετριμελείας*, 283 *ἔτ' ἔχειν*, 325 *βούλουντο*, 368 *ὅτε*, 355 *ἀποστρέφονται*, 395 *ἔχασάνι*.

X et D sont indépendants l'un de l'autre. D'une part, leur date respective de copie exclut une dépendance de X par rapport à D ; d'autre part, il ne semble pas que D ait copié directement X, ni le manuscrit d'où proviennent NQT ; c'est du moins ce que laissent supposer ses leçons propres, l. 70 *μετρῶν*, 160 *τελετῶν*, 315 *ἐδεῖτο*, 349 *θερμότητον*, 410 *ἀνθρώπου*, 470 *δοκεῖ*, 506 *ὅτε*, 517 *μόνον*, 546 *στέγουσιν*, 590 *οὐ σέβεσθε*, 597 *ἔρχεται*, 624 *ἔφη*, 633 *τούτοιον*, 640-641 *παθείαις*, et surtout le fait qu'il ignore des omissions de X, par exemple, l. 19 (*περιπεσεῖν+*) *τινα*, 380 *ὁ Μάρκος*. Bien que l'analyse de ses quarante variantes ne nous ait pas permis d'identifier le manuscrit copié par D, il est bien certain que ce dernier dépend de X, mais indirectement : c'est en effet le seul moyen d'expliquer l'étroite

ressemblance qui existe entre D et X. Mais comme la filiation manuscrite de ce groupe est difficile à démêler, nous ne cacherons pas que le résultat de notre enquête n'est pas absolument garanti. En revanche, nous avons acquis la conviction que seules les leçons de X méritaient d'être relevées, les autres manuscrits du groupe n'en étant, à des niveaux divers, que des apographe, et de surcroît très médiocres.

La filiation de AEHK n'est pas aisée à débrouiller, car ces témoins sont tous indépendants les uns des autres ; on peut du moins déterminer leurs rapports et, en analysant leurs variantes, apprécier leur valeur respective.

AHK transmettent un texte très voisin. Ils ont en commun non seulement d'innombrables mélectures, telles que l. 357 *μερῶν* au lieu de *πόρων*, 395 *χερσῶνι*, mais surtout des omissions caractéristiques, dont voici les principales : l. 80 *οὔτε* — *ἐπαίουσιν*, 92 *ἔστι*, 119 *σὺ* — *Τιμόθεε*, 141-142 *καὶ* — *βασιλικῆς*, 218 *καὶ πυρὶ* — *κάεσθαι*, 259-260 *ἀπαριθμητέον* — *ἐπαχθές*. Il en résulte qu'ils dépendent directement ou indirectement du même manuscrit. A et K — ce dernier se fait remarquer par ses étourderies — ont incontestablement utilisé le même témoin. Ils ont en commun, outre quelques omissions propres, comme l. 349 *εἰς*, 356 *καὶ*², bon nombre de mélectures, dont voici quelques échantillons : l. 143 *ἐφίσταται*, 144 *σχολῆ*, 173 *ῆ*, 182 *ἐκ τούτων*, 222 *εἶσαι*, 278 *εἶτω*, 286 *σημαῖνον*, 298 *προσχωροῦνται*, 312 *ἐνθυμηθῶ*, 362 *πλημμελεῖν*, 404 *παρελθεῖν*, 468 *ἄτακτος*, 489 *μείζω*. Cependant A et K sont indépendants entre eux, comme le prouvent d'une part le relevé respectif de leurs mélectures, d'autre part la rédaction différente de leur suscription. En outre, ils ne proviennent pas de H, dont ils ne répètent pas par exemple la lacune des l. 115-116 *εἰς* — *προσηγορίαν*. Inversement, H ne dépend ni de A ni de K, puisqu'il ignore leurs omissions et leurs mélectures. Indépendants entre eux, AK et H dépendraient-ils du même manuscrit ? L'hypothèse est à exclure. Le seul moyen de concilier le fait que AK et H ont des omissions communes et le fait que AK ont tant de leçons divergentes de H est de supposer que ce dernier a été copié directement sur le manuscrit dont AK dépendent par l'intermédiaire d'un apographe. Cette filiation nous dispense par le fait même de prendre en considération AK, puisqu'ils dépendent indirectement d'un manuscrit copié par H, le seul de ce petit groupe dont nous accepterons les variantes. En outre, cette dépendance permet de tirer une autre conclusion : AK et H ressortissant à la même tradition, il en résulte que le nom de Psellos, qui est absent du lemme de A, aura été ajouté par les copistes de H et de K. Effectivement, si l'on fait abstraction du nom de Psellos dans la suscription de ces deux derniers, on observe que les trois manuscrits ont le même titre concis : *Τιμόθεος ἡ περὶ δαιμόνων*. L'élimination de A

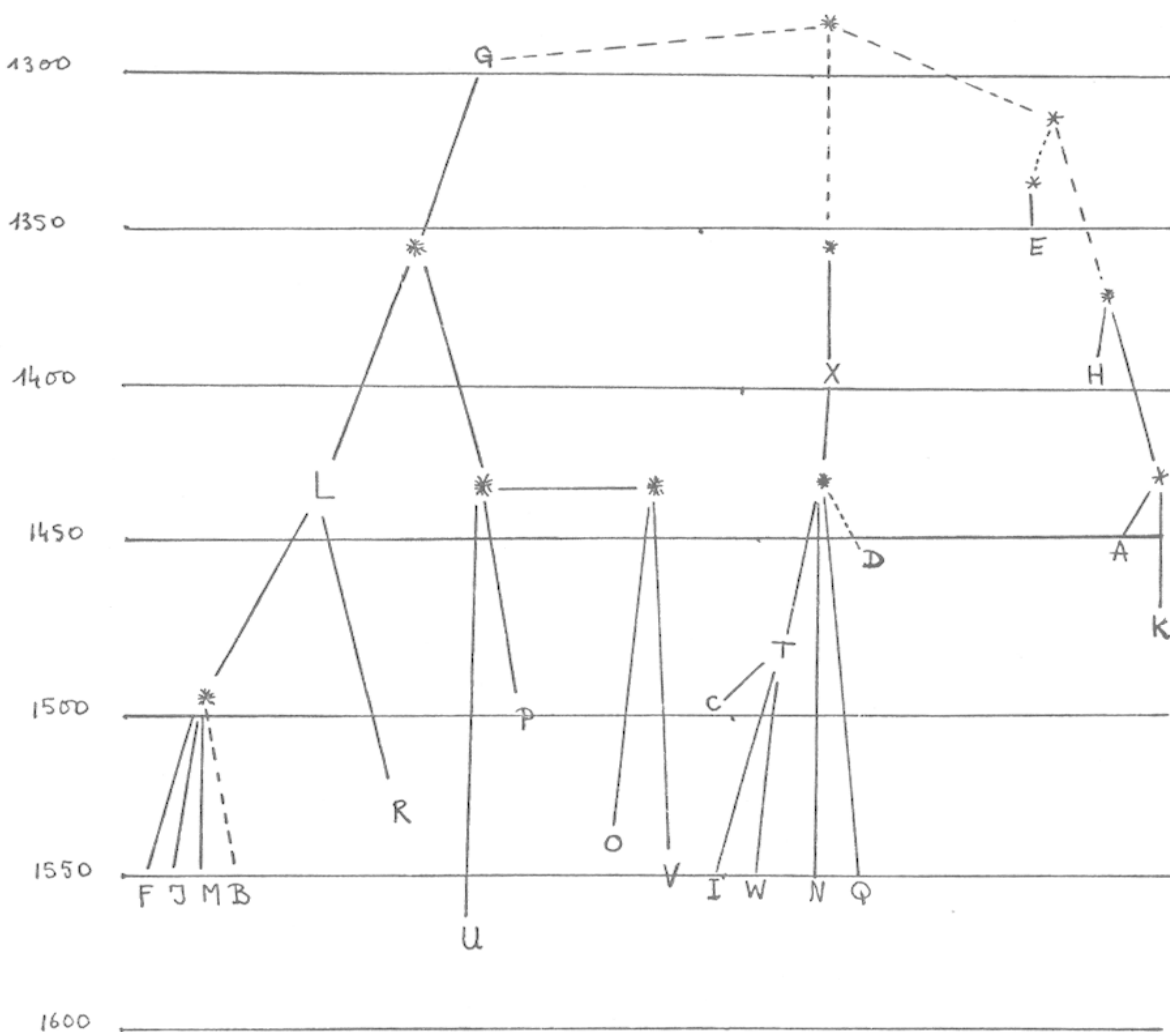
entraînera l'absence, dans notre apparat, des leçons qui figurent dans celui de Boissonade, qui avait en effet retenu le *Paris. gr.* 1310.

E, qui n'a jamais été copié, en raison sans doute de sa mutilation, qui paraît être ancienne, est loin d'être excellent, même si son texte est généralement correct. Nous nous dispenserons de relever ici ses étourderies et ses bévues, puisqu'on les trouvera dans l'apparat.

Au terme de cette analyse, il y a donc lieu de ne retenir pour l'établissement du texte que les témoins EGHX, soit aucun des manuscrits pris en compte par Gaulmin et Boissonade. Leurs manuscrits ABCD correspondent en effet respectivement à nos AFIJ, c'est-à-dire, excepté A, à deux manuscrits (FJ) qui dépendent de G, et à un manuscrit (I) qui provient de X. Ce choix très différent, imposé par l'étude de la filiation manuscrite, n'entraîne cependant pas un bouleversement du texte que nous éditons, pour la raison que A dépend indirectement du manuscrit, copié aussi par H, que nous avons pris en considération. Un contrôle statistique des variantes de EGHX fait apparaître que ce sont EHX qui ont en commun le plus fort pourcentage de rencontres textuelles : soit onze omissions, vingt mélectures, une addition et deux transpositions. Cette collusion ne peut être fortuite, d'autant que plusieurs omissions (l. 118, 295, 372, 373, 475) et erreurs communes caractéristiques ne peuvent s'expliquer que si les trois témoins dépendent directement ou indirectement du même manuscrit. C'est ainsi qu'ils lisent l. 391 τούτων, 395 αὐτόπτης, 503 καὶ ... καὶ, 542-543 τὰ σώματα ... εὐπετῆ καὶ παλίμβολα, 564 παρεδρείας, 634 διαίρεθέντα. Pour cette raison, G ne peut dépendre que d'un apographe différent de celui copié directement ou indirectement par EHX, sans que nous sachions combien d'intermédiaires les séparent. Une étude statistique fait d'autre part apparaître que E est un peu plus proche de G que X et surtout H : EG ont en commun sept mélectures, quatre omissions et une transposition, GX cinq mélectures, trois omissions et deux additions, GH cinq mélectures. Nous signalerons enfin que E et H sont des témoins médiocres : H se signale par de nombreuses omissions, d'innombrables leçons généralement sans intérêt, et E par des étourderies, une orthographe souvent déficiente et des additions inutiles. Les deux meilleurs manuscrits sont incontestablement X et surtout G, témoin le plus ancien et représentant d'une tradition qui n'attribue pas l'opuscule à Psellos.

Nous dresserons donc au terme de cette enquête le stemma général suivant, où les pointillés indiquent une filiation incertaine ou inconnue ; nous avons limité au maximum les conjectures relatives aux manuscrits dont proviennent EHGX, pour la raison que nous ignorons l'époque de rédaction du dialogue.

Somme toute, les résultats de cette enquête confirment ce que laissait conjecturer la simple lecture des suscriptions : une répartition bipartite de la tradition manuscrite. L'ancienneté indiscutable de G et la bonne qualité de son texte autorisent à donner la préférence à la tradition qui ignore l'attribution de l'opuscule à Psellos. Comme celle-ci est aussi représentée, contrairement aux apparences, par H, comme nous l'avons vu en examinant le lemme de A, il reste que X, manuscrit assez tardif, est en définitive le seul représentant de la tradition « psellienne ».



Puisque nous sommes en présence de deux suscriptions différentes, il faut choisir celle qui a chance d'avoir été l'originale. En bonne logique, on devrait opter pour celle qui appartient à la tradition la plus ancienne

et la plus fidèle, celle de L, puisque celle de G a disparu, soit : Τὸ περὶ ἐνεργείας δαιμόνων. Nous préférons cependant la suscription de la tradition qui attribue le dialogue à Psellos : Τιμόθεος ἡ περὶ δαιμόνων, pour la raison que le dernier dialogue, que nous éditons ci-après, et dont nous verrons qu'il est du même auteur, est introduit par un lemme exactement analogue à ce dernier : Ἐπίσκοπος ἡ περὶ ἐνεργείας, soit d'une part le nom de l'interlocuteur qui interroge le Thrace, lequel est également ici le second personnage, soit d'autre part le sujet de l'entretien. Tel nous paraît avoir été le titre original, simple et concis, du dialogue, le reste étant une addition ou une modification due à des copistes.

4. L'AUTRE VERSION

Une autre rédaction de cet opuscule (cf. BIDEZ, *Psellus*, p. 119-131) a été transmise par le *Laurentianus gr.* 87-20, du 14^e siècle, f. 211-215^v, sous le lemme suivant : Τοῦ πανυπερτίμου καὶ σοφωτάτου κῦρ Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ λόγος περὶ δαιμόνων, ἀσωματοῦσιν ἢ ἐν σώματί εἰσιν, ὡσαύτως καὶ περὶ ἀγγέλων, καὶ εἰ διαφορὰν ἔχουσι τὰ ἀγγελικὰ σώματα πρὸς τὰ δαιμόνια. Sur le manuscrit, on consultera P. MORAUX, *Die griechischen Manuskripte des Aristoteles*, I, Berlin 1976, p. 320. Elle est conservée également dans le *Monacensis gr.* 488, du 15^e siècle, f. 179-187, qui n'est, de l'avis de Bidez (*Psellus*, p. 114), qu'une copie sans intérêt du précédent, avec la suscription suivante : Τοῦ πανυπερτίμου καὶ φιλοσοφωτάτου Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ πρὸς τινὰ ἐπερωτήσαντα αὐτὸν εἰ ἀσώματα ἢ ἐνσώματά εἰσι τὰ δαιμόνια καὶ πόσα γένη εἰσὶν καὶ πῶς καλοῦνται τὰ τούτων γένη.

Le texte du manuscrit de la Laurentienne, sur lequel Marsile Ficin a fait sa traduction latine partielle de l'opuscule attribué à Psellos, sous le titre *Ex Michaele Psello de daemonibus* (cf. BIDEZ, *Psellus*, p. 113), présente des singularités qui méritent d'être soulignées. Premièrement, sa suscription diffère complètement de toutes les autres : il est particulièrement remarquable que les noms de Timothée et du Thrace en soient absents. L'explication en est simple : les noms des deux interlocuteurs ne figurant nulle part, ni dans les rubriques ni dans le texte, le copiste du codex florentin eût été bien en peine d'identifier les deux personnages. Deuxièmement, le texte de l'opuscule a été profondément bouleversé. Par exemple, le début de notre texte y figure presque à la fin : on s'en rendra compte rien qu'en examinant la pagination de la *PG* 122 que Bidez a indiquée en marge de son édition. Inversement, la fin de l'opuscule (BIDEZ, *Psellus*, p. 126¹⁹-127²¹) correspond presque au début du nôtre : *infra*, l. 5-149.

Troisièmement, cette modification du contenu n'est pas fortuite, mais intentionnelle. On n'en finirait pas de relever les omissions et additions introduites dans le texte. Nous nous bornerons à signaler, à titre d'illustration, quelques additions : les plus remarquables accompagnent les noms des différentes espèces de démons, aux fins de préciser les particularités de chacune. Ainsi, BIDEZ, *Psellus*, p. 122²⁰⁻²⁸ (= *infra*, l. 290) : χθόνιον[δ̄ περι τὴν χθόνα μᾶλλον εἰλεῖται καὶ τοῖς ἐπιχθονίοις ἀντικαθίσταται πολλαῖς ταῖς μεθόδοις καὶ μυρίοις τοῖς μηχανήμασι]· τέταρτον τὸ ὕδραϊόν τε καὶ ἐνάλιον, [δ̄ τοῖς ὕδροις ἐμβατεύει καὶ περι λιμένας καὶ ποταμοὺς ἐμφιλοχωρεῖ καὶ πολλοὺς τοῖς ὕδασι ἀναιρεῖ καὶ ἐν θαλάττῃ βρασμοὺς ἀνεγείρει καὶ κλύδωνας καὶ αὐτανδρα πλοῖα τῶ βυθῶ παραδίδωσι καὶ πολλοὺς τυμβεύει τοῖς κύμασι καὶ βυθοστρώτῳ τάφῳ κατακαλύπτει, etc. Quatrièmement, le texte est parfois volontairement altéré. Ainsi, le personnage de Marc, essentiel au récit, disparaît : les verbes à la première personne du pluriel passent à la troisième personne du pluriel, et il semble bien que ce soit Timothée qui s'attribue les propos de Marc de Mésopotamie. Cf. BIDEZ, *Psellus*, p. 126¹⁻¹⁷ = *infra*, l. 593-609. Cinquièmement, le codex florentin, tout en étant un bon témoin, n'est pas de qualité supérieure, comme le prétendait Bidez (*Psellus*, p. 116-117) : il n'est pas exempt d'erreurs de lecture ou d'inepties, par exemple, *infra*, l. 487 οἱ ἄν, 546 στέγουσιν, 547 τριάδας. Sixièmement, l'opuscule publié par Bidez contient vers la fin (*Psellus*, p. 127-131) plusieurs textes sur la sorcellerie, la magie et la lécanomancie, qui sont manifestement des appendices introduits, d'ailleurs très gauchement, dans le dialogue entre Timothée et le Thrace. On constate de surcroît que l'auteur a encore glissé, à l'intérieur de ces appendices, quelques passages qu'il a empruntés çà et là au dialogue, ainsi BIDEZ, *Psellus*, p. 130¹⁹-131⁸ = *infra*, p. 620-641.

Ces constatations nous incitent à émettre un jugement à l'opposé de celui de Bidez : nous sommes convaincu que le texte de la Laurentienne est un remaniement, et aucunement la version primitive de l'opuscule. D'ailleurs, dès les premières lignes de l'introduction (BIDEZ, *Psellus*, p. 119⁸⁻¹⁵), il est patent que le rédacteur a volontairement transformé le dialogue originel en un traité destiné à un correspondant qui l'avait consulté sur les démons. Le remanieur serait-il aussi l'auteur du dialogue entre Timothée et le Thrace ? Ceci paraît peu vraisemblable. A quoi bon remanier un texte qu'il eût été si commode d'utiliser dans sa rédaction primitive ? En fait, nous avons affaire à un plagiaire, qui aura modifié, dans le sens et la forme qu'il voulait, un opuscule qu'il aura probablement trouvé placé sous le nom de Psellos.

5. LES ÉDITIONS

Le dialogue fut édité pour la première fois à Paris, chez H. Drovart, en 1615, par G. Gaulmin sous le titre : *Michaelis Pselli de operatione daemonum dialogus*, et réimprimé à Kiel en 1688. Il fut réédité à Nuremberg en 1838 par J.F. Boissonade, avec le titre : *Ψελλός. Michael Psellus de operatione daemonum cum notis Gaulmini* (réimprimé à Amsterdam, en 1964). Alors que Gaulmin n'avait utilisé qu'un seul manuscrit, sûrement le *Paris. gr.* 1997, notre F, comme il appert du titre, Boissonade élargit la base manuscrite en utilisant trois autres témoins : *Paris. gr.* 1310 (A), *Paris. gr.* 1997 (B), *Paris. gr.* 2109 (C), *Paris. gr.* 2132 (D). Ce fut l'édition que reprit J.-P. Migne dans la *PG* 122, 817-876.

Comme il arriva souvent à la Renaissance, des traductions avaient précédé l'*editio princeps* de Gaulmin. Dès le milieu du 16^e siècle, un traducteur anonyme avait fait paraître une version italienne du dialogue : *Operetta di Michele Psellos, quale tratta della natura de demonj e spiriti folletti*, Venise 1545, in-8°. Elle fut suivie d'une traduction française par Pierre Moreau : *Traicté par Dialogue de l'énergie ou opération des diables, traduit en François, du Grec de Michel Psellus poete et Philosophe, precepteur de l'Empereur Michel susnommé Parapinacien, où Affamé environ l'an de grace, 1050*, Paris, chez Guillaume Chaudière, 1573. La première traduction latine fut l'œuvre du même Pierre Moreau (Morellus), qui la fit paraître à Paris, en 1577, encore chez Guillaume Chaudière, avec le titre : *Sapientiss. Michaelis Pselli poetae, et philosophi graeci Dialogus de Energia, seu Operatione daemonum à Graeco translatus*. Gaulmin l'inséra dans son édition de 1615 en regard du texte grec.

Une traduction latine partielle, due à Marsile Ficin, avec le titre : *Ex Michele Psello de daemonibus*, avait paru à Venise en 1497, puis en 1516, in aedibus Aldi et Andreae, au milieu de traductions d'auteurs néoplatoniciens (Jamblique, Proclus, Synésios, etc.); elle fut réimprimée dans ses œuvres complètes, d'abord à Paris en 1541 (*Opera*, II, p. 880-885), puis à Bâle en 1561. Mais, il est bon de signaler que cette version latine, qui avait précédé celle de P. Moreau de près d'un siècle, n'avait pas été établie sur le Dialogue attribué à Psellos, mais sur sa version remaniée que nous avons examinée plus haut, telle qu'elle est conservée dans le *Laurentianus gr.* 87-20, du 14^e siècle, qui est, comme J. Bidez l'a fait observer, le manuscrit même dont s'est servi Marsile Ficin.

Je ne connais que deux traductions modernes du même dialogue, une en anglais, qui m'est restée inaccessible, de M. Collisson, *Psellus' Dialogue on the Operation of daemons*, Sydney 1843, et une en français de E. Renauld,

Une traduction française du *Peri energeias daimonôn* de Michel Psellos, publiée dans *REG* 33, 1920, p. 56-95.

II. L'AUTEUR DU DIALOGUE

Nous avons vu plus haut que l'attribution du dialogue à Psellos ne peut pas s'appuyer sur la tradition la plus ancienne représentée par G, et aussi par E, et encore que l'introduction de son nom dans la suscription de H est probablement artificielle, puisque dans A, manuscrit de la même famille que ce dernier, l'œuvre demeure anonyme. Quant à X, on peut aussi se demander, avons-nous dit, si le nom de Psellos ne figure pas dans sa suscription tout simplement parce que le dialogue a été copié à la suite des œuvres de Psellos sur les oracles chaldaïques et les opinions des Grecs relatives aux démons. Pareil procédé est en effet clairement illustré par B : le copiste de ce manuscrit, qui fait partie de la famille G et se rattache donc à une tradition qui ignore le nom de Psellos, a attribué le dialogue à ce dernier, pour la simple raison qu'il l'a copié en fin de volume, après l'exposé sommaire de Psellos sur les oracles chaldaïques.

Une autre constatation vient renforcer la suspicion qui pèse ainsi sur l'authenticité du dialogue : dans X et les manuscrits qui en dépendent, il est toujours inséré à la suite des traités de Psellos sur les oracles chaldaïques et les opinions des Grecs relatives aux démons, or nous remarquons que cette séquence ne se rencontre pas dans le *Parisinus gr.* 1182, le meilleur manuscrit « psellien », et qui plus est, que le dialogue n'y figure nulle part, pas plus d'ailleurs que le traité sur les opinions des Grecs relatives aux démons *PG* 122, 876-881, dont l'attribution à Psellos est erronée. Mais, ce qui rend évidente la fausseté de l'attribution, ce sont les trois opuscules que nous avons pris le parti d'éditer à la suite du dialogue entre Timothée et le Thrace. Car ces trois opuscules, conservés uniquement dans G, sont également des dialogues, et qui plus est, l'interlocuteur principal en est le Thrace, soit ce personnage qui, dans le *De operatione daemonum*, a pour rôle d'avoir réponse à toutes les difficultés qui embarrassent Timothée. Si ceci n'est pas évident pour le premier des trois dialogues, où le nom du Thrace ne figure pas dans le texte des répliques, ceci est clair pour le second ; et, comme il appert du début de celui-ci que les interlocuteurs sont les mêmes que ceux du premier dialogue, il est évident que c'est le Thrace qui tient dans celui-ci aussi le rôle principal. Il réapparaît nommément dans le dernier dialogue, où il se donne pour tâche cette fois de résoudre les apories que lui soumet un évêque de Méthone. Ce dernier demeure anonyme, et rien

ne donne prise à son identification sinon l'évocation vague « de malheurs tragiques et démoniaques » (*infra*, p. 190⁷), qui se sont abattus sur son siège épiscopal. Comme les quatre dialogues ont manifestement le même auteur, et que ce dernier ne peut être Psellos, il faut se rendre à l'évidence : l'attribution du premier dialogue, *Timotheus sive de daemonibus*, à Michel Psellos est artificielle et donc fautive. L'œuvre étant ainsi reconnue anonyme, tout ce qu'on peut dire à propos de la date de rédaction des quatre dialogues, c'est qu'elle est antérieure au tournant des 13^e/14^e siècles, puisque les paléographes que nous avons consultés sont d'avis que G, le seul à les transmettre tous les quatre, aura été copié vers la fin du 13^e ou, au plus tard, tout au début du 14^e siècle.

L'auteur des dialogues se dissimulerait-il sous le personnage du prélat qui interroge le Thrace dans le dernier de ceux-ci ? De tous les évêques connus de Méthone, le seul qui se soit signalé par sa connaissance du néoplatonisme, et spécialement de Proclus, est Nicolas, le conseiller théologique et confident de l'empereur Manuel Comnène³. Même si son activité littéraire s'est principalement cantonnée dans la théologie et la polémique — il a composé plusieurs traités contre les Latins et Sôtérichos Panteugénès —, il est également connu comme un pourfendeur de Proclus par sa *Refutatio institutionis theologicae Procli*⁴, dont l'authenticité, longtemps contestée par certains⁵, a été défendue par d'autres⁶ et ne semble plus pouvoir être rejetée⁷. Existe-t-il quelques points de rencontre entre nos dialogues et l'un ou l'autre de ses écrits ? Nous en avons relevé quelques-uns. Dans le dernier de nos dialogues l'auteur écrit que sa petite ville de Méthone est la proie de « maux tragiques et démoniaques », dont il ne précise malheureusement pas la nature⁸. Or, au début de son troisième *factum* adressé,

3. Cf. V. GRUMEL, Nicolas de Méthone (Modon), *DTC* 11/1, 1931, col. 620-621, qui se borne à dresser le catalogue de ses ouvrages ; H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Munich 1959, p. 624-625. Les articles plus récents ne contiennent aucun élément nouveau.

4. Ed. J. Th. VOEMEL, Francfort/Main 1825.

5. Surtout par J. DRAESEKE, Nicolas von Methone als Bestreiter des Proklos, *Theologische Studien und Kritiken* 1895, p. 589-616 ; IDEM, Prokopios von Gaza, *Widerlegung des Proklos*, *BZ* 6, 1897, p. 55-91.

6. Par exemple, J. STIGLMAYR, Die « Streitschrift von Gaza » gegen den Neuplatoniker Proklos, *BZ* 8, 1899, p. 263-301.

7. De l'avis de E. R. DODDS, *Proclus : The Elements of Theology*, Oxford 1933, p. xxx-xxxI ; G. PODSKALSKY, Nikolaos von Methone und die Proklosrenaissance 11./12. Jh., *OCP* 42, 1976, p. 509-523.

8. *Infra*, p. 190⁷ ; il est curieux de constater que la même expression se rencontre dans le *De daemonibus*, *infra*, l. 429 : πάθη τραγικά.

en 1157 vraisemblablement, à Manuel Comnène contre Sôtérichos Panteu-génès, Nicolas commence par évoquer la pitoyable condition de sa ville épiscopale, située à la pointe méridionale des « katôtika » : Μεθώνη πόλις ... ἦν γὰρ ὅτε πόλις ἦν, νῦν δὲ ἐστὶν ἐρημόπολις, ἐρήμη πολιτῶν, ἐρήμη τειχῶν καὶ τῆς ἀπὸ τειχῶν ἀσφαλείας ... ἡ Μεθώνη, ἣν ἐγὼ δυστυ-χῶς οἰκεῖν κατεκρίθην ... οὕτως ἐγὼ τὸν ἐσμὸν τῶν ἐμῶν κακῶν κατανωτι-σάμενος⁹. Dans le même ouvrage, traitant des sacrifices, il fait allusion, à propos des démons, au même texte de saint Basile qui est mentionné (*infra*, l. 187, apparat) dans le *De operatione daemonum*, et aussi au mode de nourriture des démons « consistants » : περὶ μὲν γὰρ δαιμόνων, μάλιστα τῶν ὑλαίων, εἰκότως ἂν λέγοιτο· χαίρειν γὰρ τούτους ταῖς ἐκ τῶν θυσιῶν κνίσαις φησὶν ὁ μέγας Βασίλειος, καθὼ καὶ τρέφεσθαι τὴν οὐσίαν αὐτῶν ἐκ τῶν ἀναδιδομένων ἐκεῖθεν ἀτμῶν καὶ ἄλλους ἄλλοις οἰκείως ἔχειν, οἷς καὶ μᾶλλον ἐφήδεσθαι¹⁰. D'autre part, le sujet du dernier dialogue a été examiné par Nicolas de Méthone dans un opuscule intitulé : Πρὸς τοὺς σκανδαλιζομένους ἐπὶ τοῖς ἀποστολικοῖς ῥητοῖς τῶ « ὅταν δὲ ὑποταγῆ αὐτῶ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῶ ὑποταξάντι αὐτῶ τὰ πάντα » καὶ τῶ « ἵνα ἦ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι¹¹. » Enfin, si un genre de dialogue pareil à ceux que nous éditons n'a apparemment pas été pratiqué par Nicolas de Méthone, certains de ses écrits présentent avec eux quelque ressemblance. Ainsi, son traité sur la Procession du Saint-Esprit¹² est rédigé sous forme de dialogue, mais avec cette particularité que les noms des interlocuteurs sont remplacés par ἐρώτησις et ἀπόκρισις, ou ἀντίθεσις et λῦσις. Or, il est à remarquer que le terme ἀντίθεσις paraît une fois dans le premier de nos dialogues (p. 182¹⁵⁵). Un autre de ses ouvrages sur le Saint-Esprit emprunte également la même présentation¹³.

Ces quelques rapprochements, on le concédera, ne manquent pas d'intérêt. Cependant, ils ne nous semblent pas concluants, et en définitive nous ne croyons pas pouvoir, à partir d'arguments aussi fragiles, attribuer la paternité des quatre dialogues à cet évêque de Méthone. On a peine à

9. Cf. A. DEMETRACOPULO, *Nicolai Methonae episcopi orationes duae*, Leipzig 1865, p. 1-3, passim.

10. *Ibidem*, p. 36²¹⁻²⁷.

11. Cf. A. DEMETRAKOPOULOS, *Ἐκκλησιαστικὴ βιβλιοθήκη*, Leipzig 1866, p. 293-320.

12. Ed. K. SIMONIDÈS, *Νικολάου τοῦ ἀγιωτάτου ἐπισκόπου Μεθώνης λόγος πρὸς τοὺς Λατίνους περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος*, Londres 1858, p. 1-39.

13. Ed. ARSENIJ, *Dva neizdanija proizvedenija Nikolaja episkopa Methonskago pisa-telija xii veka*, Novgorod 1897, p. 5-49.

concevoir en effet qu'un théologien aussi sourcilleux que Nicolas, et de surcroît adversaire résolu de Proclus, se soit abaissé à emprunter au néoplatonisme, même en catimini, une explication de la nature et de l'activité des démons. Il faut sans doute chercher ailleurs, peut-être dans le cercle des humanistes de la seconde moitié du 13^e siècle et de la première moitié du siècle suivant qui ont pratiqué Proclus, une époque plus basse étant exclue en raison de la date des manuscrits G et E. On songerait volontiers à Nicéphore Grégoras, qui, s'il prend ce philosophe à partie dans son *Histoire byzantine*¹⁴, pille sans vergogne, mais sans l'avouer, son Commentaire du Timée dans ses Scholies au *De insomniis* de Synèsios de Cyrène¹⁵. D'ailleurs, dans son pamphlet « Contre les élucubrations de Grégoras », Nicolas Cabasilas lui reprochait sa manie pédante de faire appel à tout propos aux oracles chaldaïques et aux incantations magiques¹⁶. Il a d'autre part pratiqué le genre du dialogue à la manière de Platon, comme en font fois ses deux opuscules suivants : 1) Φιλομαθής ἡ περὶ ὑβριστῶν τὰ τοῦ διαλόγου πρόσωπα Ἀριστόβουλος Φιλομαθής¹⁷. 2) Φλώρεντιος ἡ περὶ σοφίας τὰ τοῦ διαλόγου πρόσωπα Φλώρεντιος καὶ Κριτόβουλος¹⁸. Mais il va de soi qu'on ne saurait tirer argument de l'emploi du même genre littéraire pour soutenir l'identification de l'auteur. D'autre part, l'attribution à Nicéphore Grégoras paraît bien se heurter à la date de copie du manuscrit G, qui peut remonter à la fin du 13^e siècle, soit donc à l'époque (v. 1290) où cet auteur venait au monde¹⁹.

En somme, aussi longtemps qu'on ne rencontrera pas sous la plume d'un auteur byzantin, dont le nom ne souffrira pas de contestation, un opuscule dont le principal interlocuteur sera le Thrace, il sera, à notre sentiment, impossible de percer l'identité du rédacteur des quatre dialogues dont l'édition va suivre.

14. Bonn, II, p. 1093-1094, 1100-1101.

15. PG 149, 567, 574-575, 584, 591-592, 599, 616-619.

16. Cf. Coislin. 315, f. 520^v, d'après R. GUILLAND, *Essai sur Nicéphore Grégoras. L'homme et l'œuvre*, Paris 1926, p. 170.

17. Ed. P. L. LEONE, *Rivista di Studi bizantini e neoellenici* 8-9, 1971-1972, p. 185-201.

18. *Niceforo Gregora, Fiorenzo o intorno alla sapienza*. Testo critico, introduzione, traduzione e commentario a cura di P. L. M. LEONE, Università di Napoli 1975.

19. La date n'en est pas assurée, cf. V. GREGU, Das Geburtsjahr des byzantinischen Geschichtschreibers Nikephoros Gregoras, *Bulletin de la Section Historique* 27, 1946, p. 56-61 ; H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, Munich 1978, p. 454.

III. ÉDITION CRITIQUE

TIMOTHÉE OU DES DÉMONS¹

Timothée Il y a longtemps, Thrace, que tu n'es pas venu à Byzance ?

Le Thrace Longtemps, Timothée. Pendant environ plus de deux ans je fus absent de la capitale.

Timothée Où donc au juste étais-tu, et quelles affaires t'ont occupé si longtemps ?

Le Thrace La réponse à ta question excéderait le loisir dont je dispose. Il me faudrait en effet débiter le récit à Alkinos², si je devais raconter tout ce que j'ai affronté, tout ce que j'ai supporté en la compagnie de gens impies. On les appelle communément Euchites et Enthouasiastes³. D'ailleurs, n'en as-tu pas de ton côté entendu un peu parler ?

Timothée J'apprends que des hommes ennemis de Dieu et naturellement extravagants se sont immiscés dans notre sainte confrérie⁴, pour employer le langage de la comédie. Quant à leurs croyances, leurs mœurs, leurs lois, leurs actes et leurs propos, il ne m'est encore jamais arrivé d'en être instruit par quiconque. Aussi, je te prie de m'exposer très clairement ce que tu en sais, si tu veux faire plaisir à un familier, j'ajouterai même, à un ami.

Le Thrace Laisse cela, cher Timothée, car moi je ne manquerais pas d'être pris de vertige en t'exposant des croyances étranges et des pratiques démoniaques, cependant que toi tu n'en tirerais aucun profit. Si en effet, selon Simonide, la parole est l'image des réalités, si bien que l'entretien portant sur des sujets avantageux est profitable et que celui portant sur des sujets qui ne le sont pas est nuisible, quel avantage présenterait le propos⁵ qui ferait un portrait de ces maudits ?

Timothée Mais un grand avantage, Thrace, puisqu'il n'est pas inutile même à des médecins de connaître parmi les drogues celles qui sont mortelles,

1. Sur le choix de ce titre bref, voir *supra*, p. 124-125.

2. Sur cette expression, qui désignait dans l'antiquité les livres IX-XII de l'Odyssée (cf. ARISTOTE, *Poétique* 1455a ; *Rhétorique* 1417a), et qui passa ensuite à l'état de proverbe (cf. PLATON, *République* 614b) pour désigner un long discours, voir D. K. KARATHANASIS, *Sprichwörter*, Speyer a. Rhein 1936, p. 31 n° 30.

3. La version remaniée du *De operatione daemonum* précise que par Euchites et Enthouasiastes il faut entendre les Bogomiles. Cf. BIDEZ, *Psellus*, p. 126²²⁻²³ : Εὐχίτας αὐτοὺς καὶ Ἐνθουσιαστὰς οἱ πολλοὶ καλοῦσιν, ὁ δὲ κοινὸς ὄχλος Βωγομίλους τοῦσδε κικλήσκουσι. Cette assimilation, procédé traditionnel à Byzance pour identifier et confondre de nouvelles hérésies, est aussi faite par CEDRENIUS (Bonn, I, p. 514¹⁹⁻²⁰) : ἡ τῶν Μασσαλιανῶν αἵρεσις εἴτ' οὖν Εὐχίτων καὶ Ἐνθουσιαστῶν καὶ Λαμπετιανῶν καὶ Βογομίλων, qui ajoute (p. 516¹²) que « maintenant elle a, pour ainsi dire, infesté presque la plus grande partie de l'occident (byzantin) ». Il en va de même chez EUTHYME DE LA PÉRIBLEPTOS. Cf. G. FICKER, *Die Phundagiagiten*, Leipzig 1908, p. 34-5, 41⁹⁻²¹.

4. Emprunt probable à ARISTOPHANE, *Ploutos* 862 : τοῦ πονηροῦ κόμματος, ce terme

Τιμόθεος ἡ περὶ δαιμόνων

Τιμόθεος Χρόνιος, ὃ Θραῶξ, ἐπὶ τὸ Βυζάντιον ἀπαντᾶς ;

Θραῶξ Χρόνιος, ὃ Τιμόθεε, δύο που ἔτη καὶ πρὸς ἐντεῦθεν ἔκδημος ὢν.

Τιμόθεος Ποῖ δὲ δὴ τι καὶ τίνα πράγματα ἔχων ἐπὶ τοσοῦτον ἐνδιατέτριφας ;

5 Θραῶξ Μακροτέρας ἢ κατὰ τὴν παροῦσαν ἀπαιτεῖς ὑποθέσεις λόγων· ἀνάγκη γάρ με συνείρειν, τὸν Ἀλκίνοῦ ἀπόλογο, εἰ δέοι λέγειν ὅσα ἐπήειν, ὅσα τε ἔτλην ἀσεβέσι συμπλακείς ἀνδράσιν. Εὐχίτας αὐτοῦς καὶ Ἐνθουσιαστάς οἱ πολλοὶ καλοῦσιν. Ἡ οὐκ ἀκοήν τινα ἔχων περὶ τούτων καὶ αὐτὸς τυγχάνεις ;

10 Τιμόθεος Μανθάνω μὲν τινὰς θεομάχους ἀνδρας καὶ ἀτόπους ἐπιεικῶς ἐν μέσῳ στρέφεσθαι τοῦ καθ' ἡμᾶς ἱεροῦ κόμματος, κατὰ τὴν κωμωδίαν εἰπεῖν, δόγματα δὲ αὐτῶν καὶ ἔθη καὶ νόμους καὶ ἔργα καὶ λόγους παρ' οὐδενὸς οὐδέπω μοι μαθεῖν ἐξεγένετο, καὶ σου δέομαι ἄττα ἂν εἰδείης σαφέστατα ἐπελθεῖν, εἴ τι βούλει ἀνδρὶ συνήθει, προσθήσω δὲ καὶ φίλῳ, χαρίζεσθαι.

15 Θραῶξ Ἐα, φίλε Τιμόθεε, ἀνάγκη γάρ ἐμέ τε περιωσθῆναι πρὸς ἱλιγγον, ἐπιόντα δόγματά τε ἀλλόκοτα καὶ ἔργα δαιμόνια, καὶ σέγε μηδὲν περὶ τούτων ἐσχηκέναι κέρδος. Εἰ γάρ, κατὰ τὸν Σιμωνίδην, ὁ λόγος τῶν πραγμάτων εἰκὼν ἐστίν, ὡς εἶναι τὸν μὲν τῶν ὠφελίμων ὠφέλιμον, τὸν δὲ μὴ τοιοῦτων οὐκ ἀγαθόν, τί ἂν οἴσει χρηστὸν ὁ τοῦς ἐναγεῖς εἰκονίζων λόγος ;

20 Τιμόθεος Καὶ πάνυ γε, ὃ Θραῶξ, εἶπερ καὶ ἰατροῖς εἰδέναι τὰ θανατώδη τῶν φαρμάκων οὐκ ἄχρηστον, ὡς μὴ τῷ τούτων περιπεσεῖν κινδυνεύ-

E = *Angelicus gr.* 90, f. 280^v-282^v + *Coislinianus* 228, f. 77-80^v.75-76^v G = *Riccardianus gr.* 63, f. 1-11 H = *Laurentianus gr.* 9-32, f. 319-329 X = *Vaticanus gr.* 1411, f. 34^v-42^v

3 πῆ H ποῦ E || τι om. H 5 μακροτέραν H -τερον E || παροῦσαν + σχολὴν EH || ὑπόθεσιν H 12 καὶ λόγους καὶ ἔργα tr. E 13 μοι om. H 15 με H || τε om. H || περιωσθῆναι X 17 παρὰ H 18-19 εἶναι] τῶν μὲν ... τῶν δὲ HX 18 τῶν² om. HX 19 μὴ + τῶν E 20 λόγους GX 21 ἰατροῦς H 22 περιπεσεῖν + τινα G || κινδυνεῦσαι G

désignant la frappe de la monnaie et la monnaie, et par extension « des gens de même acabit ».

5. Nous avons adopté, non sans hésitation, la leçon de EH qui nous paraît mieux en accord avec le contexte.

pour qu'ils ne risquent pas de tomber sur l'une d'elles⁶. Je me permets en effet de dire que même certaines d'entre elles ne sont pas sans profit pour la santé, si bien que pour nous aussi de deux choses l'une : ou bien nous retirons quelque profit de l'examen, ou bien nous nous tiendrons sur nos gardes si quelque nuisance s'en dégage.

Le Thrace Soit. Tu vas entendre, comme dit le poète, des choses véridiques⁷, mais pas des plus agréables. S'il est fait mention de quelques indécences, ne te fâche pas contre moi qui ne fais que les rapporter, mais accuse plutôt ceux qui les commettent.

Cette croyance scélérate puise ses origines chez Manès le fou, car c'est de lui qu'ont découlé pour eux, comme d'une source nauséabonde, la plupart de leurs principes⁸. Le maudit Manès a placé à la base de tous les êtres deux principes : il oppose erronément à Dieu un dieu, au créateur des choses bonnes un créateur du mal, au bon maître des réalités célestes le maître du mal répandu sur la terre. Mais les Euchites, ces scélérats, ont encore ajouté un autre principe, un troisième. Pour eux, en effet, un père et deux fils, l'aîné et le cadet, sont les principes. Au père ils n'assignent que ce qui est au-dessus du monde, au plus jeune des fils les cieux, et à l'autre, l'aîné, la puissance sur ce monde, ce qui ne le cède en rien à la fable païenne : Toutes choses ont été partagées en trois.

Une fois posée cette base pourrie, ces gens à l'esprit pourri sont jusque là d'accord entre eux, mais à partir de là leurs opinions divergent sur trois sujets. Les uns, en effet, accordent aux deux fils l'adoration, car même si, disent-ils, ils sont en désaccord pour le moment, il faut néanmoins les adorer tous les deux, parce qu'étant issus du même père ils se réconcilieront dans l'avenir. Les autres rendent un culte au plus jeune des fils, en tant qu'il règne sur la partie meilleure et supérieure, sans pour autant faire fi de l'aîné, tout en se défiant de lui dans la pensée qu'il peut leur nuire. Les pires d'entre eux par l'impiété n'ont pas le moindre égard pour le fils céleste, ils ne chérissent que Satanaël, le fils maître de la terre. Ils l'honorent des noms les plus glorieux et appellent premier-né celui qui est étranger au père, et créateur des plantes, des animaux et de tous les autres êtres composés celui qui sème la destruction et la mort. Et dans leur désir de l'honorer encore davantage, hélas, que d'insultes ils lancent contre le fils céleste : ils disent qu'il est envieux et qu'il jalouse de manière insensée son frère qui administre bien les affaires terres-

6. La comparaison figure aussi dans le ch. 27 de la *Panoplie dogmatique* d'EUTHYME ZIGABÈNE, où est exposée l'hérésie des Bogomiles. Cf. FICKER, *op. cit.*, p. 89¹⁵⁻¹⁹ : *χρὴ μιμεῖσθαι τοὺς διδασκάλους τὸν ἱατρόν, οὐ μόνον περὶ τῶν ὠφελίμων διδάσκοντα βοτανῶν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν βλαβερῶν τε καὶ θανασίμων, ἵνα ταῖς μὲν χρῶνται, τὰς δὲ γνωρίζοντες φεύγοιεν.*

7. Emprunt possible à SOPHOCLE, *Philoctète* 1290 : *εἰ λέγεις ἐτήτυμα.*

8. La phrase paraît extraite du chapitre susmentionné d'EUTHYME ZIGABÈNE sur les Bogomiles. Cf. FICKER, *op. cit.*, p. 89³⁻⁴ : *ἐκεῖθεν γὰρ καθάπερ ὄχετοὶ δυσώδεις ἐρρύησαν ἄλλαι τε πολλαὶ καὶ αὐτὴ (= τῶν Πογομήλων).*

σαιεν· ἔῳ γὰρ λέγειν ὅτι καὶ ἕνια τούτων εἰς ὑγείαν οὐκ ἀσυντέλεστα,
ὥστ' ἔσται καὶ ἡμῖν δυοῖν θάτερον, ἢ γὰρ ἀποισόμεθα τι χρηστότερον
25 ἐκ τοῦ σκέμματος ἢ φυλαξόμεθα ἦν τι πρόσεστι βλαβερὸν.

Θραξῆ Εἶεν. Ἀκούση κατὰ τὴν ποιήσιν ἐτήτυμα μὲν, οὐχ ὡς ἡδιστα δέ·
εἰ δέ τινων ἀσχημόνων ὁ λόγος ἐπιμνησθῆ, μὴ χαλέπαινε μηδ' ἐμέ
τὸν παρενείροντα, τοὺς δὲ δρώντας αἰτιῶ δικαίως.

Ἔχει μὲν τὸ παλαμναῖον τοῦτο δόγμα παρὰ Μάνεντος τοῦ μανέντος
30 τὰς ἀφορμάς· ἐκεῖθεν γὰρ αὐτοῖς αἱ πλείους ἀρχαὶ καθάπερ ἐκ πηγῆς
τινος δυσώδους ἐρρύησαν. Ἀλλὰ τῷ μὲν ἐπαράτῳ Μάνεντι δύο ὑπετέ-
θησαν τῶν ὄντων ἀρχαί, Θεῶ θεόν, δημιουργῶ τῶν ἀγαθῶν αὐτουργὸν
κακίας, τῷ ἀγαθῷ ἄρχοντι τῶν οὐρανίων τὸν τῆς κακίας ἄρχοντα τῶν
ἐπιγείων πλημμελῶς ἀντιτάττοντι. Εὐχίταις δὲ τούτοις τοῖς κακοδαίμοσι
35 καὶ ἑτέρα τις ἀρχὴ προσελήφθη τρίτη· πατὴρ γὰρ αὐτοῖς υἱοί τε δύο,
πρεσβύτερος καὶ νεώτερος, αἱ ἀρχαί, ὧν τῷ μὲν πατρὶ τὰ ὑπερκόσμια
μόνα, τῷ δὲ νεωτέρῳ τῶν υἱῶν τὰ οὐράνια, θατέρῳ δὲ τῷ πρεσβυτέρῳ
τῶν ἐγκοσμίων τὸ κράτος ἀποτετάχασι, ὃ κατὰ μηδὲν ἔστι τῆς ἑλληνικῆς
μυθολογίας ἀπολειπόμενον, κατὰ τὸ τριχθὰ δὲ πάντα δέδασται.

Ταύτην δὲ τὴν σαθρὰν ὑποβάθραν ὑποθέντες οἱ σαθροὶ τὰς φρένας
40 τὸ μὲν μέχρι ταύτης εἰσὶν ἀλλήλοις ὁμόφρονες, τὸ δ' ἐντεῦθεν τριχῆ
ταῖς γνώμαις διίστανται. Οἱ μὲν γὰρ τούτων νέμουσιν ἀμφοῖν τοῖν
υἱοῖν τὸ σέβας· κἂν γὰρ πρὸς ἀλλήλους διαφέρεσθαι φασι νῦν, ἀλλ'
ὅμως ἀμφω σεβαστέον ὡς ἐκ πατρὸς ἐνὸς καταλλαγησομένου ἐπὶ
45 τοῦ μέλλοντος. Οἱ δὲ θατέρῳ τῷ νεωτέρῳ λατρεύουσιν, ὡς τῆς κρείτ-
τονος καὶ ὑπερκειμένης μερίδος κατάρχοντι, τὸν πρεσβύτερον οὐκ
ἀτιμάζοντες μὲν, φυλαττόμενοι δ' αὐτὸν ὡς κακοποιῆσαι δυνάμενον.
Οἱ δὲ χεῖρους αὐτῶν τὴν ἀσέβειαν τοῦ μὲν οὐρανίου διίστῶσιν ἑαυτοὺς
ἐπὶ πᾶν, αὐτὸν δὲ μόνον τὸν ἐπίγειον Σαταναῆλ ἐνστερνίζονται, τῶν
50 τε ὀνομάτων τοῖς εὐφημοτέροις ἀποσεμνύοντες πρωτότοκον τὸν
ἀλλότριον ἐκ πατρὸς καλοῦσι, φυτῶν τε καὶ ζώων καὶ τῶν λοιπῶν
συνθέτων δημιουργὸν τὸν φθοροποιὸν καὶ ὀλέθριον. Ἀποθεραπεύειν
δ' αὐτὸν καὶ μᾶλλον ἔτι βουλόμενοι, φεῦ, ὅποσα παροινουῖσιν εἰς τὸν
οὐράνιον, φθονερόν τε λέγοντες εἶναι τὰδελεφῶ παραλόγως διαφθονού-
55 μενον εὖ διακοσμοῦντι τὰ ἐπὶ γῆς καὶ φθόνῳ τυφόμενον σεισμούς καὶ

24 ἔστι E || ἔσται + τι G || δυοῖν ἡμῖν tr. X || δυεῖν E || χρηστὸν G 25 φυλα-
ξόμεθ' X 26 Ἀκούση + μὲν E || τὴν om. G 27 εἰ : ἦν X 30 ἐκεῖ μὲν G
36 πρεσβύτεραι καὶ νεώτεραι G 39 ἀπολογίας ante corr. H || δέδασται G 43 υἱοῖν :
δυοῖν H || σέβας νέμουσιν tr. H || διαφέρωνται H 44 ἐνὸς + καὶ H 46 τὸν +
δὲ H 47 μὲν om. E 53 ἔτι om. E 54 τε om. H 55 διακοσμοῦντα EGH

tres, et que, gonflé de jalousie, il provoque des séismes, des chutes de grêle et des pestes. Aussi lancent-ils contre lui, entre autres injures, l'abominable anathème⁹.

Timothée Par quels raisonnements, Thrace, se sont-ils persuadés de penser et de dire que Satanaël est fils de Dieu, alors que les oracles prophétiques et divins parlent partout d'un fils unique et que celui qui reposa sur la poitrine du Christ¹⁰ s'est écrié dans les saints évangiles au sujet du Dieu Verbe : « Gloire pareille à celle du Fils unique engendré par le Père », et encore : « Le Fils unique, celui qui est dans le sein du Père » ? D'où leur est donc venu un si grand égarement ?

Le Thrace D'où, Timothée, sinon du prince du mensonge lui-même, qui, en s'exaltant de la sorte, égare le jugement des insensés ? Celui en effet qui se vante d'avoir établi son trône sur les nuées et de devenir semblable au Très-Haut¹¹, et qui pour cette raison est tombé et devenu ténèbre, celui-là, en se manifestant lui-même à ces gens, leur annonce qu'il est le fils premier-né de Dieu¹² et le créateur de tout ce qui est sur terre, qu'il dirige et régit tout ce qu'il y a dans l'univers. En cultivant ainsi la sottise d'un chacun, il trompe les insensés, eux qui devraient, s'ils avaient compris qu'il est jobard et prince du mensonge, se gausser d'un vantard. Mais telle n'est pas leur attitude : ils le croient sur parole et se laissent mener comme des bœufs par le museau. Pourtant, il serait aisément possible de le surprendre à mentir. Si, en effet, ils le sommaient de réaliser concrètement ces promesses grandioses, on ne trouverait rien d'autre que l'âne de Kymè revêtu de la peau d'un lion¹³, que son braiment trahit quand il entreprend de rugir. Hélas, devenus pareils à des aveugles et à des sourds et tout à fait dépourvus d'un jugement sain, ils ne voient pas que d'après la parenté des êtres il n'y a qu'un seul créateur ; ils ne prêtent pas l'oreille¹⁴ quand elle affirme cette réalité même, et ils ne sont

9. Comme il est patent que les croyances et les mœurs de la secte ici décrite ne s'accordent pas entièrement avec celle des Bogomiles (cf. D. OBOLENSKY, *The Bogomils. A Study in Balkan Neo-Manichaeism*, Cambridge 1948, p. 183-188 ; *contra*, M. LOOS, *Dualist Heresy in the Middle Ages*, Prague 1974, p. 72 et n. 41, pour qui l'auteur [Psellos] stigmatise l'hérésie bogomile dénoncée par son contemporain Euthyme d'Akmoneia ; H. GRÉGOIRE, *Cathares d'Asie mineure, d'Italie et de France, Mémoires Louis Petit*, Bucarest 1948, p. 150-151), on est en droit de se demander si cette description et celle qui va suivre correspondent à une réalité contemporaine, à savoir l'existence d'un groupe d'adorateurs de Satan, comme l'admet M. WELLNHOFER (*Die trakischen Euchiten und ihr Satanskult im Dialoge des Psellos Τιμόθεος ἢ περὶ τῶν δαιμόνων*, *BZ* 30, 1929-1930, p. 477-484), ou si elle est le produit de l'imagination savante de l'auteur. Nous pencherions volontiers pour la seconde hypothèse. D'autre part, rien dans le texte n'autorise à penser, comme on le fait, que cette secte des « Euchites » était établie en Thrace, et surtout pas le nom du principal interlocuteur (Le Thrace), personnage fictif naturellement, qui apparaît aussi dans les dialogues suivants.

10. Epithète traditionnelle de l'apôtre Jean, par allusion à *Jean* 13, 25.

11. Cette citation est également placée dans la bouche de Samaël, le rival du Dieu bon, chez Euthyme Zigabène : FICKER, *op. cit.*, p. 92¹⁻².

χαλάζας και λοιμούς ἐπάγειν. Διὸ και ἐπαρῶνται αὐτῷ ἄλλα τε και τὸ παλαμναῖον ἀνάθεμα.

- 60 **Τιμόθεος** Τίσι δὲ λόγοις, ὧ Θραῦξ, πεπείκασιν ἑαυτοὺς τὸν Σαταναήλ υἱὸν Θεοῦ και φρονεῖν και λέγειν, τῶν τε προφητικῶν και θείων χρησμῶν ἓνα Ὑῖὸν πανταχοῦ λεγόντων τοῦ τε ἐπιστηθίου κατὰ τὰ ἄχραντα εὐαγγέλια κεκραγότες περὶ τοῦ Θεοῦ και Λόγου δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ Πατρός, και αὐτὸς ὁ μονογενής, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς. Πόθεν οὖν αὐτοῖς ἐπῆλθεν ἡ τοσαύτη πλάνη ;
- 65 **Θραῦξ** Πόθεν ἄλλοθεν, ὧ Τιμόθεε, ἢ και αὐτὸς ὁ τοῦ ψεύδους ἄρχων ταῦτα περιαιτολογῶν τῶν ἀνοήτων ἀπατᾷ τὰς γνώμας ; Ὁ γὰρ τὸν αὐτοῦ θρόνον θεῖναι ἐπὶ τῶν νεφελῶν καυχώμενος και ἔσεσθαι ὁμοῖος τῷ ὑψίστῳ λέγων και διὰ τοῦτο και ἔκπτωτος και σκότος γενόμενος, αὐτὸς οὗτος τούτοις ἐμφανιζόμενος υἱὸν Θεοῦ πρωτότοκον ἑαυτὸν ἀναγγέλλει και τῶν ἐπιγείων ἀπάντων δημιουργόν, ἄγειν τε και φέρειν
- 70 τὸ ἐγκόσμιον πᾶν, και οὕτω τὴν ἐκάστου ἀνοιαν μετιῶν φενακίζει τοὺς ἄφρονας, οὓς δέον, κατὰ νοῦν λαβόντας ὡς ἀλαζῶν και ψεύδους ἀρχηγός ἐστι, καταγελάσαι κομπάζοντος. Οἱ δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλὰ πείθονται ταῦτα λέγοντι και ἄγονται καθάπερ βόες ἀπὸ ρινῶν. Καίτοι ἐνῆν οὐ διὰ πολλοῦ φωράσαι ψευδόμενον· εἰ γὰρ ἀπῆτουν αὐτὸν τὰς
- 75 μεγαληγόρους ταύτας ἐπαγγελίας ἐπὶ τῶν ἔργων ἐνδείξασθαι, οὐδὲν ἄλλο πλὴν ὁ παρὰ Κύμην ὄνος ἐνδεδυμένος λεοντῆν εὐρέθη, ὃν ἤλεγε βρυχήσασθαι πειρώμενον ἢ βοῆ. Νῦν δέ, ὡσπερ ἐκκεκομμένοι τοὺς ὀφθαλμοὺς και ἐκκεκωφημένοι τὰ ὦτα και νοῦ μηδαμῶς μετέχοντες ἔμφρονος, οὕτε παρὰ τῆς τῶν ὄντων συγγενείας ἓνα τὸν δημιουργόν
- 80 ὀρῶσιν, οὕτε τοῦτ' αὐτὸ λεγούσης ἐπαίουσιν, οὕτε λογισμῶ βασανί-

57 ἀνάθημα X 64 και om. EH 65 περὶ αὐτοῦ λέγων H 66 ὁμοῖος ἔσεσθαι tr. H 67 και³ om. EH 68 οὗτος om. E 69 ἀγγέλλει E ἀγγέλει H 70 ἐκάστων HX 71 οὓς δέον : οὐδὲ X || ἔδει H 72 ἔστι + και EX 73 τούτοις H || λέγοντι om. H 76 πλὴν : ἢ G || περὶ H || λεοντῆν + ἄν H 77 πειρώμενον : βουλόμενον H || κεκομμένοι E 79 σώφρονος E 80 οὕτε—ἐπαίουσιν om. H || λεγούσης + τῆς γραφῆς E

61-62 Jean 1, 14.18

65-66 Isaïe 14, 13-14

71-72 Cf. Jean 8, 44

12. Chez EUTHYME ZIGABÈNE, Samaël est également appelé le premier-né. Cf. FICKER, *op. cit.*, p. 95²¹⁻²² : λέγουσι τὸν Σαμαήλ υἱὸν τοῦ πατρὸς και πρῶτον τοῦ υἱοῦ και λόγου, και ἰσχυρότερον ἄτε πρωτότοκον. Voir aussi OBOLENSKY, *op. cit.*, p. 185-186 ; M. LOOS, *op. cit.*, p. 84-87.

13. Sur ce proverbe, voir KARATHANASIS, *op. cit.*, p. 105 n° 220.

14. E a ajouté ici τῆς γραφῆς (voir apparat), pour n'avoir point compris que le sujet du participe présent féminin pouvait être συγγενείας.

pas troublés par ce raisonnement, que s'il existait deux créateurs des êtres rivaux il n'y aurait pas un ordre et une union uniques liant toutes choses. Les ânes et les bœufs, dit le prophète, n'ignorent pas leur crèche ni leur propriétaire, mais eux, ils envoient promener leur maître pour se choisir comme Dieu celui qui est le plus méprisable parmi les créatures, et ils le suivent, ces papillons, comme dit le proverbe, jusqu'à se jeter dans le feu¹⁵, qui jadis a été préparé pour lui et ses compagnons d'apostasie.

Timothée Quel gain tirent-ils en abjurant le culte divin et ancestral et en se précipitant dans une perdition manifeste ?

Le Thrace J'ignore s'ils en tirent un avantage quelconque, mais je crois que non. En effet, or, richesses et ce qui est glorieux aux yeux des hommes, si les démons promettent bien de les fournir, ils ne sont pas capables de les donner, n'ayant pouvoir sur rien. Mais aux invités ils présentent des apparitions variées et étranges que les maudits de Dieu appellent des visions divines. Pour ceux qui veulent en être les spectateurs, hélas, hélas, au moyen de combien d'infamies, de combien d'horreurs et d'abominations s'opère l'initiation ? Tout ce qui, en effet, est chez nous légitime, croyance à professer, œuvre à accomplir, ils le rejettent avec rage, et ils vont même jusqu'à rejeter les lois naturelles. Quant à mettre par écrit leurs inconvenances, seule l'impudeur d'Archiloque¹⁶ en serait capable. Je crois que même cet homme, s'il était là, hésiterait à consigner pour la postérité des mystères abominables et criminels, qui ni en Grèce ni en terre barbare jamais n'eurent lieu. Où, en effet, quand et de qui a-t-on jamais appris que, je ne sais où, sur mer ou sur terre, un homme animal de prix et sacré, ait goûté à un excrément ? Ce que mêmes les bêtes sauvages en furie ne supporteraient, à mon avis. Cependant pour ces scélérats voilà le début de l'initiation.

Timothée Quelle en est la raison, Thrace ?

Le Thrace Le secret, mon ami, le connaissent ceux qui participent à ce mystère. A mes nombreuses questions ils n'ont rien répondu d'autre si ce n'est que de ceux qui prenaient les excréments les démons devenaient des amis intimes. Et sur ce point ils ne semblent pas mentir, bien que sur le reste ils ne sachent rien dire de vrai. Rien, en effet, n'est si agréable aux esprits¹⁷ révoltés que de

15. Sur ce proverbe, voir KARATHANASIS, *op. cit.*, p. 117 n° 224.

16. Autre proverbe étudié par KARATHANASIS, *ibidem*, p. 40 n° 49.

17. La correction proposée par Gaulminus (voir apparat), et retenue par Boissonade, s'impose.

ζουσιν ὡς, εἰ δύο διεστῶτες τῶν ὄντων ἦσαν δημιουργοί, οὐκ ἂν ἦν
 μία τὰ πάντα συνδέουσα τάξις καὶ ἔνωσις. Καὶ ὄνοι μὲν καὶ βόες, κατὰ
 τὸν προφήτην, οὐκ ἠγνοήκασιν τὴν φάτνην καὶ τὸν κτησάμενον· οἱ δὲ
 85 χαίρειν τὸν ἑαυτῶν δεσπότην ἑάσαντες θεὸν αὐτοὶ κεχειροτονήκασιν
 τὸν ἐν τοῖς κτίσμασιν ἀτιμότερον καὶ ἔπονται οἱ πυραῦσται, κατὰ τὴν
 παροιμίαν, εἰς τὸ πῦρ ἑαυτοὺς καθιέντες, ὃ πάλαι αὐτῶ καὶ τοῖς αὐτῶ
 συναποστᾶσιν ἠτοίμασται.

Τιμόθεος Κέρδους δὲ τίνος παραπολαύοντες ἐξόμνουνται μὲν τὸ θεῖον
 σέβας καὶ πάτριον, ὀλέθρῳ δὲ προφανεῖ στοιχοῦσι;

90 Θραῖξ Κέρδους μὲν οὐκ οἶδ' εἶ του παραπολαύουσιν, ἀλλ' οἶμαι ὡς
 οὐδενός· χρυσὸν μὲν γὰρ καὶ κτήσεις καὶ τὸ παρ' ἀνθρώποις δοξάριον,
 εἰ καὶ παρέχειν ἐπαγγέλλεται τὰ δαιμόνια, πλὴν οὐχ οἶά τέ ἐστι διδόναι,
 μηδενὸς κρατοῦντα· φαντάσματα δὲ τοῖς τελουμένοις ἐμποιεῖ ποικίλα
 καὶ ἕξαλλα, ἃς θεοπτίας οἱ θεοστυγεῖς καλοῦσιν. Ὡν βουλομένοις
 95 γίνεσθαι θεαταῖς, ἰού, ἰού, πόσα μὲν αὐτοῖς τῶν αἰσχυρῶν τελεῖται,
 πόσα δὲ τῶν ἀρρήτων καὶ μυσαρῶν· ἅπαν γὰρ ἔνομον παρ' ἡμῖν
 ῥητόν τε δόγμα πρακτόν τε ἔργον ἀθετοῦντες λυττῶσι καὶ πρὸς αὐτοὺς
 τοὺς φυσικοὺς ἀθετοῦντές εἰσι νόμους. Καὶ τὰς παροιμίας αὐτῶν εἰς
 γραφὴν ἀνεῖναι μόνης ἂν εἶη τῆς Ἀρχιλόχου βδελυρίας ἔργον· οἶμαι
 100 δὲ κάκεῖνον, εἰ παρῆν, ὀκνήσειν ἀξιῶσαι μνήμης ὄργια κατάπτυστα καὶ
 ἐξάγιστα, μήτε Ἑλλάδος, μήτε βαρβάρου γῆς γενόμενα πώποτε.
 Ποῦ γὰρ καὶ πότε καὶ παρὰ τίσιν ἤκουσται που τῆς ὑγρᾶς καὶ τῆς
 ξηρᾶς ἀπογεύσασθαι περιττώματος ἀνθρώπων, τίμιον ζῶον καὶ ἱερόν;
 Ὁ μὲν δὲ τοὺς λυττῶντας θῆρας καρτερήσειν οἶμαι. Ἄλλ' ὅμως τοῖς
 105 κακοδαίμοσι τούτοις προτελεῖται τοῦτο.

Τιμόθεος Δι' ἦν αἰτίαν, ὧ Θραῖξ;

110 Θραῖξ Τὸ μὲν ἀπόρρητον, ὧ ἑταῖρε, εἶδεῖεν ἂν οἱ ταυτὶ τελοῦντες· ἐμοὶ
 δὲ πολλάκις ἀνερομένῳ πλέον εἶπον οὐδέν, πλὴν ὅτι τῶν περιττωμάτων
 μεταλαχοῦσι φίλα σφίσι γίνεται καὶ προσήγορα τὰ δαιμόνια. Καὶ
 τουτὶ τὸ μέρος οὔτι μοι δοκοῦσιν ἐψεῦσθαι, καίτοι τᾶλλα μηδὲν ἀληθές
 εἰδότες λέγειν· οὐδὲν γὰρ οὕτω τοῖς ἀντικειμένοις πνεύμασιν ἠδιστον,

81 ἦσαν τῶν ὄντων tr. EG 82 μία : ἡ E 87 συναποστᾶσιν αὐτῶ tr. E
 90 εἶ του : ὄτου X 91 οὐδὲν EX || παρὰ E 92 ἐπαγγέλλεται H || ἐστι om. H
 93 φάσματα EH || ποικίλα X 94 & EG || θεοστυγοὶ G 97 πρὸς om. H
 98 εἰσι om. EHX || Καὶ τὰς : τὰς γοῦν H || αὐτῶν om. EGX 99 ἐνεῖναι GH
 101 μήτε¹ + ἐφ' X 102 που : τοῦ E δαὶ H που + τοῦ GX || τῆς² om. H
 103 ξηρᾶς + τροφῆς E || περιττώματα H 105 τούτοις om. E 107 εἶδοῖεν
 EH 108 ἐρομένῳ H || εἶπον πλέον tr. E || ὅτι + τοῖς X 109 γίνονται H || γίνεται
 σφίσι tr. E || εὐπροσῆγορα H 110 τᾶλλα + μὲν E 111 πράγμασιν codd.

82-83 Isaïe 1, 3 85-87 Matthieu 25, 41 103 Synésios, *ep.* 41, p. 57¹⁹ (Garzya)

faire glisser dans de si grands excès l'homme, objet de leur envie, qui a été honoré d'une ressemblance divine.

Voilà à quoi aboutit leur stupidité, et ceci ne s'observe pas seulement chez les dirigeants de la secte, en faveur de qui ils dégradent jusqu'à l'appellation d'apôtres¹⁸, mais encore chez les Euchites et les Gnostiques¹⁹. Quant à leur sacrifice mystique, ô Verbe qui préserve du mal, quel discours pourrait le décrire ? Moi, j'ai honte, j'en atteste la pudeur, d'en parler et je m'en abstenrais volontiers, mais puisque toi, Timothée, tu as prévenu mon intention, je vais en parler avec mesure, tout en omettant les obscénités, pour ne pas donner l'impression de déclamer comme sur une scène de théâtre.

Le soir, en effet, vers l'heure où les lampes s'allument, quand nous célébrons la Passion du Sauveur, ils rassemblent dans un local déterminé les jeunes filles qu'ils initient²⁰, ils éteignent les lampes pour n'avoir point la lumière comme témoin de l'horreur qui se perpète et violent les jeunes filles, chacun au hasard de la rencontre, fût-elle leur sœur ou leur propre fille²¹. Ils pensent, en effet, faire plaisir aux démons en transgressant les préceptes divins, puisque ceux-ci interdisent les mariages entre consanguins. Ce forfait accompli, ils se dispersent et, après avoir attendu le délai de neuf mois, quand est arrivé le moment de la naissance pour les rejetons infâmes d'une semence infâme, ils se réunissent de nouveau au même endroit. Et le troisième jour après l'enfantement ils arrachent les malheureux nourrissons à leurs mères, les incisent avec un rasoir tout autour du cros et recueillent dans des bocalux le sang qui ruisselle²². Puis, ils jettent au feu les bébés qui respirent encore, et les brûlent. Après quoi, ils délayent leurs cendres dans le sang des bocalux et confectionnent une abominable mixture dont ils souillent en cachette leur nourriture et leur boisson, à la manière de ceux qui mélangent le poison à l'hydromel, et cela ils le consomment, eux et ceux qui n'ont pas percé à jour leur secret.

Timothée Que signifie pour eux cette abominable souillure ?

18. Le même renseignement est transmis, à propos des Bogomiles, par EUTHYME DE LA PÉRIBLEPTOS (FICKER, *op. cit.*, p. 42²⁰), et ANNE COMNÈNE (*Alexiade* : Leib, III, p. 219²³, 220², 225²⁹). Voir aussi M. LOOS, *op. cit.*, p. 72.

19. La leçon fournie par tous les manuscrits (voir apparat) est inepte, et la correction de Gaulminus doit être retenue.

20. Traduction incertaine, mais il ne semble pas que le terme désigne des moniales.

21. MICHEL LE SYRIEN (éd. J.-B. Chabot, II, p. 248-249) attribue le même comportement à la secte des Borboriens, dérivée de celle des Manichéens : « Etant réunis dans une maison, ils éteignent les lumières, les hommes saisissent les femmes sans rien dire ; chacun prend celle qui se rencontre, et, que ce soit sa mère ou sa sœur, il se souille avec elle jusqu'au matin. » Le chroniqueur pourrait bien être tributaire d'ÉPIPHANE, *Adversus haereses*, 27 : PG 41, 336^D-337^C.

22. Lieu commun de la polémique anti-hérétique, qui se rencontre déjà chez ÉPIPHANE, qui prête des mœurs similaires aux Gnostiques : PG 41, 340^{BC}.

ὡς τὸ τὸν φθονούμενον ἄνθρωπον εἰκόνη τιμηθέντα θεία πρὸς τοσαύτην ὀλισθαίνειν ὕβριν.

115 Τοιοῦτον μὲν δὴ τῆς ἀνοίας αὐτῶν τὸ ἀποτέλεσμα, κοινὸν δὲ οὐ μόνον τοῖς προεστῶσι τοῦ δόγματος, εἰς οὓς καὶ τὴν τῶν ἀποστόλων καταρριπτοῦσι προσηγορίαν, ἀλλὰ καὶ τοῖς Εὐχίταις καὶ τοῖς Γνωστικοῖς· τὴν δὲ δὴ μυστικὴν θυσίαν, ἀλεξίκακε Λόγε, τίς ἂν ἐξενέγκοι λόγος; Ἐγὼ μὲν αἰσχύνομαι, νῆ τὴν αἰδῶ, διὰ γλώττης ἄγειν καὶ που καὶ ἐπεῖχον ἄν· ἐπεὶ δὲ σύ μου, Τιμόθεε, φθάσας κεκράτηκας, μετρίως
120 φῶ, τὰ αἰσχίω παρεάσας χαίρειν, μὴ καὶ δόξω καθάπερ ἐν σκηνῇ τινη καὶ δράματι τραγωδεῖν.

Ἐσπέρας γὰρ περὶ λύχνων ἀφὰς ὀπόθ' ἡμῖν τὸ σωτήριον ἐξυμνεῖται πάθος, εἰς ἀποτεταγμένον δωμάτιον ἀγχοχότες τὰς παρ' αὐτοῖς ἐνασκουμένας κόρας, τοὺς τε λύχνους ἀποσβεννύντες, ἵνα μὴ τὸ φῶς τοῦ γινομένου μύσους ἔχωσι μάρτυρα, ταῖς κόραις ἐνασελγαίνουσιν ὅποιά ἂν ἕκαστος, κἂν ἀδελφῇ, κἂν ἰδίᾳ θυγατρὶ ξυντύχη· οἴονται γὰρ κἂν τούτῳ χαριεῖσθαι τοῖς δαίμοσιν, εἰ παραλύσουσι τοὺς θεῖους θεσμούς, ἐν οἷς τὰ περὶ τῶν ἐξ αἵματος ὁμογνίου γάμων ἀπαγορεύουσι. Καὶ τότε μὲν ταυτὶ
125 τελέσαντες ἀπαλλάττονται· τὴν δ' ἐννεάμηνον περίοδον ἀναμείναντες, ὅτε καιρὸς ἐκτεχθήσεσθαι τὰ ἐξ ἀθεμίτου σπέρματος ἀθέμιτα ἔκγονα, κατὰ ταύτῃ ἀπαντῶσιν αὖθις. Καὶ δὴ τῇ μετὰ τὸν τόκον τρίτῃ τὰ δύστηνα τῶν μητέρων ἀποσπῶντες βρέφη καὶ ξυρῶ τὰ τούτων σαρκία περιαμύττοντες, τὸ ρυϊσκόμενον αἷμα φιάλαις ὑπολαμβάνουσιν· αὐτὰ δὲ ἐπὶ πυρᾶν βαλόντες ἔτ' ἐμπνέοντα κάουσι. Εἶτα, τὴν ἐκ τούτων
130 τέφραν τῶ ἐν φιάλαις αἵματι φύροντες, σύνθετόν τι βδέλυγμα ξυντιθέασιν, ᾧ τὰ τε σῖτα καὶ τὰ ποτὰ λαθραίως μολύνοντες, καθάπερ οἱ τῶ μελικράτῳ παραμιγνύοντες τὸ δηλητήριον, αὐτοὶ τε τούτων καὶ τῶν ἄλλων οἱ τὸ κρυπτόμενον μὴ φωράσαντες συμμετέχουσι.

Τιμόθεος Τί βούλεται οὗτος αὐτοῖς ὁ ἀποτρόπαιος μολυσμός;

114 τοιοῦτο E || ἀγνοίας X 115-116 εἰς — προσηγορίαν om. H || καταρριπτοῦσι X
116 γνωστοῖς codd. || γνωστοῖς + καταρριπτοῦσι μὲν οὖν καὶ τὴν τῶν ἀποστόλων
προσηγορίαν πρὸς τοὺς προεστῶτας τοῦ δόγματος H 117 ἀνεξίκακε EH
118 ἄγειν : ἔχειν H 119 σύ ... Τιμόθεε om. EHX 123 ἑαυτοῖς E 124 γενο-
μένου X 127 παραλύσωσι H -σαιεν G 128 γάμου H 130 ἔκγονα EX
134 βάλλοντες H 135 τῶ αἵματι tr. X || φύραντες H 139 αὐτοῖς οὗτος tr. E

Le Thrace Ils sont persuadés, cher ami, que par ce moyen les marques divines²³ imprimées dans les âmes sont chassées et effacées. Tant qu'elles demeurent en effet dans les âmes, telle une enseigne royale dans une maison, l'espèce démoniaque a peur et reste à l'écart. Pour que les démons puissent donc séjourner à loisir dans leur âme, ils chassent, ces insensés, les marques divines par ces monstruosité, et pour quelle contrepartie ? Et comme ils n'aiment pas se réserver cette abomination, aux fins d'attirer d'autres gens avec eux dans le même gouffre ils font le siège des fidèles les plus abjects et les régale de ces mets étonnants, tels des Tantales servant Pélops au menu du banquet.

Timothée Oh, Thrace, c'est cela même que jadis mon grand-père paternel²⁴ m'a prédit. Un jour, en effet, que je déplorais la décadence des bonnes mœurs et en particulier des sciences, je lui demandais s'il y aurait de nouveau quelque progrès. Lui, qui était fort âgé et assez perspicace pour apercevoir bien des réalités à venir, me caressa doucement les cheveux et, soupirant profondément, dit : « Mon cher enfant, mon garçon, crois-tu que désormais les études ou je ne sais quelle autre vertu vont progresser ? Voici venu le temps où les hommes vont vivre de façon pire que même des bêtes sauvages. En effet, le pouvoir du prince de ce monde a atteint notre seuil, et il faut que des maux avant-coureurs de son avènement le précèdent, croyances extravagantes et pratiques criminelles, qui ne valent pas mieux que ce qui se passait dans les mystères de Dionysos et que les cas tragiques mis en scène par les Grecs : Kronos ou Thyeste ou Tantale sacrifiant leurs enfants, Oedipe couchant avec sa mère, et Kinyras avec sa fille. Toutes ces abominations s'introduiront aussi dans notre société. Mais ouvre l'œil et prends garde, mon enfant, sache, en effet, et sache-le bien : ce ne sont pas seulement des gens sans instruction et sans culture, mais aussi beaucoup de gens instruits, qui verseront dans ces pratiques. » Voilà ce qu'il a, me semble-t-il, prophétisé, et moi, qui depuis lors et jusqu'à présent me souviens de ses paroles, je suis maintenant impressionné quand je t'entends raconter cela.

Le Thrace Et il faut que tu sois étonné, Timothée. Certes, nombre de récits étranges courent sur le compte des peuples hyperboréens, beaucoup aussi

23. L'expression doit être un emprunt à PROCLUS, *In Timaeum*, I, p. 432-33 (Diehl) : ἡ ψυχὴ... πληροῦται... συμβόλων θείων ; *ibidem*, p. 211¹⁻² : συμβόλοις ἀρρήτοις... ἃ τῶν ψυχῶν ὁ πατήρ ἐνέσπειρεν αὐταῖς. Voir aussi *Oracles Chaldaïques*, 108 : E. DES PLACES, Paris 1971, p. 93. C'est sûrement aussi chez Proclus que NICÉPHORE GRÉGORAS (*Scholia in Synesium de insomniis* : PG 149, 619^B) aura puisé la même expression : οὕτω καὶ Χαλδαῖοι καὶ Αἰγύπτιοι τὸν πατέρα τοῦ κόσμου καὶ ποιητὴν φάσκουσι σύμβολά τινα τῆς ἑαυτοῦ ἰδιότητος ταῖς ψυχαῖς ἐγκατασπεῖραι.

24. A ma connaissance, Psellos ne fait nulle part mention de son grand-père paternel. En revanche, il évoque à deux reprises son grand-père maternel dans l'*Eloge funèbre de sa mère* : C. SATHAS, *MB*, 5, p. 44³, 50²⁶.

- 140 **Θραξ** Πείθονται, φίλ' ἐταῖρε, διὰ τούτου τὰ ἐν ψυχαῖς θεῖα σύμβολα
διωθεῖσθαι τε καὶ ἀπαλείφεσθαι· τούτων γὰρ ταῖς ψυχαῖς ἐνόητων,
ὥσπερ τινὸς ἐν οἰκίσκῳ σημαίας βασιλικῆς, τὸ δαιμόνιον φύλον δέδιδε
καὶ ἀφίσταται. Ἴν' οὖν δύνηται τὰ δαιμόνια ταῖς σφῶν ψυχαῖς ἐνδιατρί-
βειν ἐπὶ σχολῆς, τὰ θεῖα σύμβολα διώκουσι τοῖς βδελύγμασι τούτοις,
145 οἱ νήπιοι, ἀνθ' οἷων οἷα διαμειβόμενοι; Καὶ οὐ μόνοι τουτὶ τὸ δεῖνον
ἀγαπῶσιν ἔχειν, ἀλλ' ἵνα πρὸς τὸν αὐτὸν αὐτοῖς καὶ ἑτέρους ὑποσπῶσι
βόθρον, ἀποπειρῶνται καὶ τῶν εὐσεβῶν τὰ καθάρματα καὶ τούτοις
τοῖς θαυμαστοῖς ἐδέσμασι λανθάνοντες ἐστιῶσι, Τάνταλοί τινες
παρατιθέντες πανδαισίαν Πελόπειον.
- 150 **Τιμόθεος** Βαβαί, ὦ Θραξ, τοῦτο ἐκεῖνο ὃ πάλαι μοι πάππος ὁ πρὸς
πατρός προηγόρευσεν· ἀσχάλλων γὰρ ἐγὼ ποτε τά τε ἄλλα τῶν ἀγαθῶν
καὶ δὴ καὶ τὰ μαθήματα ὑπορρεῖν, ἠρόμην ἐκεῖνον εἶ τις ἔσται αὐθις
ἐπίδοσις. Ὁ δὲ κάρτα γέρων ὢν καὶ πολλὰ τῶν ἐσομένων ξυνιδεῖν
ἀγχίνους, ἠρέμα καταψήσας μου τὴν κόμην καὶ βαθὺ στενάξας· « ὦ
155 τέκνον, ἔφη, φίλον, ὦ παῖ, λόγους τὸ ἀπὸ τοῦδε ἢ τινα ἄλλην ἀρετὴν
ἐπιδώσειν οἶει; Καιρὸς ἐφέστηκε νῦν ὅτε βιώσουσιν ἄνθρωποι χειρὸν
καὶ αὐτῶν θηρίων· τὸ γὰρ τοι κράτος τοῦ κοσμοκράτορος ἐγγὺς ἐπὶ
θύραις ἤκει καὶ δεῖ τῆς αὐτοῦ παρουσίας πρόδρομα κακὰ προηγῆσασθαι
δόγματά τε ἀλλόκοτα καὶ ἀθέσμους πράξεις, οὐδὲν τῶν ἐν Διονύσου
160 τελεταῖς ἀμείνους καὶ ἄπερ Ἑλλησι τετραγῶδῆται, Κρόνος ἢ Θυέστης
ἢ Τάνταλος τὰ ἔκγονα καταθύοντες, Οἰδίπους τε μητρὶ συμφυρόμενος
καὶ Κινύρας τῇ θυγατρὶ, ταῦτα δὴ τὰ πάνδεινα καὶ περὶ πολιτείαν
ἐπεισφρήσει τὴν ἡμετέραν. Ἄλλ' ὄρα καὶ φυλάττου, τέκνον· ἴσθι γὰρ
καὶ πάνυ γε ἴσθι ὡς οὐ μόνον τῆς ἀπαιδεύτου καὶ ἀμούσου μοίρας,
165 ἀλλὰ πολλοὶ καὶ τῆς πεπαιδευμένης εἰς ταῦτα συνυπαχθήσονται. »
Ταῦτα ὁ μὲν, ὡς ἔοικεν, ἐπεθείασεν· ἐγὼ δὲ ἔκτοτε καὶ εἰς δεῦρο
τῶν ἐκείνου μεμνημένος λόγων σοῦ ταῦτα λέγοντος νῦν θαυμάζων
διατελῶ.
- Θραξ** Καὶ θαυμάζειν δεῖ σε, Τιμόθεε. Ἄτοπα μὲν γὰρ πολλὰ καὶ παρὰ
170 τῶν ἐν ὑπερβορείοις ἔθνων, πολλὰ καὶ τῶν ἀμφὶ Λιβύην καὶ Σύρτιν

140 ἐν+ ταῖς H 141-142 καὶ — βασιλικῆς om. H || τε] ἀ τὸ δαιμόνιον H
143 ἀφίστασθαι H 144 σχολῆ H || ἐπὶ σχολῆς : ἀδεῶς in marg. G || βδελύγμασι
E 145 μόνον EH || μόνον+ αὐτοὶ suprascr. H 146 αὐτὸν om. G || αὐτοῖς
om. X 151 ἀσχάλλων H || τά : τῶ E || ἄλλα τὰ G ἀλλάττα E 152 καὶ² om. H
154 μου om. H 155 τὸ om. H 156 βιώσουσιν+ οἱ H 157 αὐτῶν+ τῶν
G || θηρίων χειρὸν tr. H 161 συμφθειρόμενος EHX 162 κινύρας HX
163-165 ἴσθι — πολλοὶ om. X 165 πεπαιδευμένης] μοίρας ἀντιποιοῦ. Ταῦτα
X || συναπαχθήσεται H -σονται E 166 ἐς GH 169 πολλὰ om. E 170 ἐν
om. G || ὑπερβορείοις HX || πολλὰ om. H πολλὰ+ δὲ X

sur celui des régions de la Lybie et de la Syrte, mais d'une telle forme de perversion jamais tu n'entendras parler à leur sujet, ni non plus au sujet des Celtes, même si quelque peuplade de Bretagne est dévoyée et sauvage.

Timothée C'est vraiment terrible, Thrace, si une telle abomination a pris pied dans notre pays. Mais abandonne ces gens-là à leur perte, et laisse des méchants périr de male mort par leurs pratiques. Quant à moi, des difficultés au sujet des démons me tracassent depuis longtemps, et en particulier ceci : se manifestent-ils à ces scélérats ?

Le Thrace Bien sûr, mon ami, c'est là pour eux tous l'objet de leurs démarches : réunions, sacrifices, cérémonies, infamies et abominations de toutes sortes, tout est accompli par eux en vue de cette apparition.

Timothée Comment donc, s'ils n'ont pas de corps, sont-ils vus par les yeux corporels ?

Le Thrace Mais, mon brave, elle n'est pas incorporelle cette espèce de démons : c'est bien avec un corps et autour des corps qu'elle évolue. Cela on peut l'apprendre aussi des vénérables Pères de chez nous, pour peu qu'on lise avec application leurs ouvrages, et on peut même en entendre beaucoup décrire les apparitions corporelles qu'ils ont eues. Même le divin Basile²⁵, le spectateur des réalités invisibles, pour nous impénétrables, affirme que non seulement des démons, mais aussi les saints anges ont des corps qui sont pareils à des esprits subtils, aériens et purs²⁶, et de son propos il prend à témoin David, le plus célèbre des prophètes, qui dit : « Lui qui fait de ses anges des esprits et qui rend ses ministres flamboyants. » Et ceci est de toute nécessité : les ministres, en effet, et les esprits chargés de mission, comme le révèle le divin Paul, avaient besoin d'un corps pour se mouvoir, se tenir droits et se rendre visibles, car il n'est pas possible que cela se fasse autrement que par le moyen d'un corps.

25. L'interpolation, que nous avons rejetée dans l'apparat, contrairement à Gaulminus et Boissonade, est extraite de l'*Enarratio in prophetam Isaiam* de saint BASILE : PG 30, 532^c-533^a. Le terme « épopte » ressortit au langage théurgique. PSELLOS (*Commentaire des Oracles chaldaïques* : Des Places, p. 174) établit la distinction suivante entre « autopsie » et « épopte » : « Il y a vision directe (αὐτοψία) quand l'initié voit lui-même les lumières divines. Mais quand celui-ci n'aperçoit rien et que celui qui règle l'initiation voit de ses yeux l'apparition, cela s'appelle « épopte » par rapport à l'initié. »

26. L'auteur se réfère au *De Spiritu Sancto* de saint BASILE (PG 32, 137^a) : ἐπὶ τῶν οὐρανίων δυνάμεων ἡ μὲν οὐσία αὐτῶν ἀέριον πνεῦμα, εἰ τύχοι, ἢ πῦρ ἄυλον κατὰ τὸ γεγραμμένον... διὸ καὶ ἐν τόπῳ εἰσι καὶ ὄρατοὶ γίνονται, ἐν τῷ εἶδει τῶν οἰκείων αὐτῶν σωμάτων τοῖς ἀξιόις ἐμφανιζόμενοι.

ιστόρηται· τοιοῦτον δὲ κακίας εἶδος οὐδὲν ἀκούσῃ οὔτε περὶ αὐτούς, οὔτε περὶ Κελτούς, οὐδ' ἄν τι περὶ Βρεττανίαν ἔθνος ἔκνομον καὶ ἄγριον ἦ.

175 *Τιμόθεος* Δεινόν γε, ὦ Θραῶξ, εἰ τοιοῦτον μύσος εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς οἰκουμένην ἐπεχωρίασεν. Ἄλλὰ τούτους μὲν ἕα φθινύθειν καὶ κακοὺς κακῶς αὐτοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἐξαπόλλυσθαι· ἐμὲ δὲ δαιμόνων πέρι πολυετῆς ἀπορία διαταράττει, τά τε ἄλλα καὶ εἰ τοῖς κακοδαίμοσι τούτοις ἐμφανῶς ὀρῶνται.

180 *Θραῶξ* Καὶ μὴν, ὦ λῶστε, πρὸς τοῦτο πᾶσιν αὐτοῖς ἡ σπουδὴ συντείνει καὶ ἔντευξις καὶ θυσία καὶ τελετὴ καὶ πᾶν ἐπίρρητον καὶ ἀπόρρητον τῆς αὐτοφανείας ταύτης ἕνεκα παρ' αὐτοῖς τελεῖται.

Τιμόθεος Πῶς οὖν, μὴ σῶμα ὄντες, τοῖς ἐκτὸς ὄμμασιν ὀρῶνται ;

185 *Θραῶξ* Ἄλλ' οὐκ ἀσώματον, ὦ γενναῖε, τὸ δαιμόνιον ἐστὶ φύλον, μετὰ σώματος δέ γε καὶ ἀμφὶ σώματα διατέτριφε. Καὶ τοῦτο ἐστὶ μὲν καὶ παρ' αὐτῶν μαθεῖν τῶν ἡμεδαπῶν καὶ σεπτῶν πατέρων, εἴ τις τὰ αὐτῶν οὐκ ἀργῶς ἐπίοι· ἐστὶ δὲ καὶ πολλῶν ἀκοῦσαι τὰς μετὰ σωμάτων αὐτοῖς αὐτοφανείας διηγουμένων. Καὶ Βασίλειος δὲ ὁ θεῖος, ὁ τῶν ἀθεάτων ἐπόπτης τῶν ἡμῖν ἀδήλων, οὐ δαίμοσι μόνοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀχράντοις ἀγγέλοις ἐνεῖναι σώματα διατείνεται, οἷά τινα πνεύματα
190 λεπτὰ καὶ ἀερώδη καὶ ἄχραντα, καὶ τοῦ λόγου παρέχεται μάρτυρα Δαυὶδ τὸν ἐν προφήταις ὀνομαστότατον, ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, λέγοντα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς φλογίνους. Καὶ πᾶσα ἀνάγκη τοῖς γὰρ λειτουργοῖς καὶ ἀποστελλομένοις πνεύμασιν, ὡς ὁ θεσπέσιος ἀποφαίνεται Παῦλος, ἕδει σώματός τινος ὡς κινήσονται καὶ ἐστήξονται
195 καὶ φανήσονται γε· οὐ γὰρ ἄλλως ταῦτα ἐνόν, ἀλλὰ διὰ σώματός τινος οὕτως τελεῖσθαι.

171 τοιοῦτο E 172 βρεττανίαν X 174 τοιοῦτο E 179 πᾶσα H || ἡ om. GX 181 αὐτοῖς : αὐτῶν E 182 σώματα EHX || ἐκτὸς : τούτων H || ὀφθαλμοῖς EHX 183 ἀλ' E 186 μετὰ : περὶ X 187 Καὶ] ὁ μέγας βασιλείος, ἐξηγου-
μενος τὸ ἐν ἡσαία ῥητὸν τὸ φάσκον· ὀλολύξατε τὰ γλυπτὰ, ταῦτά φησιν ὅτι τοῖς εἰδώ-
λοις ἐκ τοῦ ἀφανοῦς δαίμονές τινες προσπτόντες παρακαθέζονται, τῆς ἀπὸ τῶν
μιασμάτων ἡδονῆς ἀπολαύοντες· ὡσπερ γὰρ τὰ λίχνα κυνίδια περὶ τοὺς τόπους τῶν
μακέλλων (μακέλλων τόπους tr. E) παρακαθέζονται, ἐν οἷς αἶμα καὶ ἰχώρες εἰσιν, οὕτω
καὶ τὰ λίχνα δαιμόνια, θηρώμενα τὴν ἀπὸ τῶν αἱμάτων καὶ τῆς κνίσσης (κνίσσης E)
τῶν θυσιῶν ἀπόλαυσιν (καὶ θυσιῶν κνίσαν ἧς ἀπολαύουσιν H) περὶ τοὺς βωμοὺς εἰληπται
(εἰλοῦνται E) καὶ τὰ ἀγάλματα τὰ αὐτοῖς ἀνακείμενα· τούτοις γὰρ που (που om. E)
καὶ τρέφεται τὰ ἀέρια αὐτῶν σώματα, εἴτε καὶ πύρινα ἢ καὶ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν στοιχείων
μικτά in margine E in textu H || μικτά], καὶ πάλιν ὁ θεῖος βασιλείος ὁ τῶν H 189
εὐαγγελιοῖς E || πνεύματα + καὶ E 191 αὐτοῦ om. EG 192 λειτουργοῦντας X
193 γὰρ om. EH || λειτουργοῦσι X 194 στήξονται E

175 *Iliade* 2, 346 191-192 Ps. 103, 4 192-193 *Hébreux* 1, 14

Timothée Comment donc en maints passages de l'Écriture sont-ils célébrés comme incorporels ?

Le Thrace C'est parce que nos propres écrivains aussi bien que les écrivains païens ont accoutumé d'appeler corporels les corps les plus épais, et que ce qui est subtil, qui échappe à la vue et au toucher, non seulement ceux de chez nous, mais encore beaucoup de païens, jugent bon de l'appeler incorporel.

Timothée Mais, dis-moi, ce corps propre aux anges est-il le même que celui des démons ?

Le Thrace Pas du tout, il s'en faut même de beaucoup. En effet, le corps angélique, qui émet de merveilleuses lumières, est intolérable et insoutenable pour les yeux corporels, tandis que le corps des démons, si jamais il fut tel, je ne saurais le dire. Cependant il semble bien que oui, puisqu'Isaïe appelle celui qui tomba Lucifer, mais maintenant il est pour ainsi dire ténébreux et sombre, affreux aux regards, une fois dépouillé de la lumière qui l'accompagnait. Le corps angélique est complètement immatériel, aussi peut-il glisser et se faufiler à travers n'importe quel corps solide, et il est plus inaltérable que le rayon du soleil. Celui-ci, en effet, quand il traverse des corps transparents, est retenu par les éléments terreux et sombres, jusqu'à subir même une cassure, du fait même qu'il contient de la matière, mais aucun de ces éléments ne contrarie celui-là, parce qu'il n'a rien qui fasse obstacle à rien et qu'il n'a aucun élément commun avec quoi que ce soit. Quant aux corps des démons, même si leur subtilité les rend invisibles, ils sont pourtant quelque peu matériels et passibles, surtout ceux qui gîtent dans les lieux souterrains. Ceux-ci sont, de fait, d'une telle consistance qu'ils tombent sous le toucher, qu'ils souffrent s'ils sont frappés, qu'ils sont brûlés quand ils se sont approchés du feu, au point que certains d'entre eux laissent de la cendre, ce qui, raconte-t-on, est arrivé chez les Tusques en Italie²⁷.

Timothée Thrace, je vieillis en apprenant toujours du nouveau, comme dit le proverbe²⁸, comme maintenant, à savoir que certains démons sont corporels et passibles.

Le Thrace Il n'y a rien d'étrange, mon ami, à ce que les hommes que nous sommes, comme quelqu'un l'a dit, ignorent bien des choses. Il faut, en effet, se féliciter si de l'intelligence nous reste encore quand nous vieillissons. Mais, sache que je n'ai pas débité moi-même ces étrangetés, en galégeant à la manière des Crétois ou des Phéniciens : je me trouve aussi convaincu

27. Développement emprunté presque littéralement à PROCLUS, *In Timaeum*, II, p. 11¹⁰⁻¹⁷ (Diehl): Διὸ καὶ τῶν δαιμόνων ... οἱ δὲ καὶ γῆς μετεληφότες ὑποπίπτουσι τῇ ἀφ᾽ ἧ ἠλέγχθησαν δέ, ὡς φησι, τοιοῦτοι ὄντες οἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν φαινόμενοι περὶ τοὺς Τούσκους οὐ μόνον τῷ σπερμαίνειν καὶ τῷ σκώληκας γεννᾶν ἐκ τοῦ σπέρματος, ἀλλὰ καὶ τῷ καίεσθαι καὶ τέφραν ἀπολείπειν. Dans un traité de météorologie, adressé il est vrai à ses élèves, Psellos adopte une opinion contraire et, pour une fois, traite Proclus de τερατολόγος : voir *infra*, n. 54.

28. Proverbe qui viendrait des élégies de Solon. Cf. E. LEUTSCH-F. SCHNEIDEWIN,

Τιμόθεος Πῶς οὖν ὡς ἀσώματοι πολλαχοῦ τῆς γραφῆς ὑμνοῦνται ;

Θραῦξ "Ὅτι καὶ τοῖς ἡμετέροις καὶ θύραζε καὶ τοῖς ἀπωτέρω καὶ θύραθεν
 200 εἰωθός ἐστι τὰ παχύτερα τῶν σωμάτων σωματώδη λέγειν· ὁ δὲ λεπτο-
 μερές ἐστι καὶ τὴν ὄψιν διαφυγγάνον καὶ τὴν ἀφήν, ἀσώματον οὐ μόνον
 οἱ καθ' ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ πολλοὶ τῶν ἐκτὸς ἀξιοῦσι λέγειν.

Τιμόθεος Ἄλλὰ τί δὴ ; Τοῦτο τὸ συμφυές τοῖς ἀγγέλοις σῶμα πότερον
 ταῦτόν ἐστι καὶ τοῖς δαίμοσιν ;

Θραῦξ Ἄπαγε, πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Τὸ μὲν γὰρ ἀγγελικὸν αὐγὰς τινὰς
 205 ἐξανίσχον ξένας τοῖς ἐκτὸς ὀφθαλμοῖς ἐστὶν ἀφόρητόν τε καὶ ἀνυπόστα-
 τον· τὸ δαιμόνιον δέ, εἰ μὲν τοιοῦτον δήποτε ἦν, οὐκ οἶδα εἰπεῖν· ἔοικε
 δ' οὖν, ἕωσφόρον Ἡσαΐου τὸν ἐκπεσόντα κατονομάζοντος. Νῦν δὲ
 ἀλλὰ ζοφῶδες οἶον καὶ ἀμαυρόν ἐστι καὶ τοῖς ὄμμασι λυπηρόν, γυμνωθὲν
 210 τοῦ συζύγου φωτός. Καὶ τὸ μὲν ἀγγελικὸν παντάπασιν ἐστὶν ἄυλον·
 διὸ καὶ διὰ παντός ἐστι στερεοῦ διαδῦνον καὶ διῦν καὶ τῆς ἡλιακῆς
 ἀκτίνος ὃν ἀπαθέστερον· τὴν μὲν γὰρ διὰ σωμάτων διαφανῶν ἰοῦσαν
 ἀποστέγει τὰ γεώδη καὶ ἀλαμπῆ, ὡς καὶ κλάσιν ὑπομένειν, ἅτε δὴ τὸ
 ἔνυλον ἔχουσιν· τῷ δὲ οὐδὲν αὐτῶν ἐστὶ πρόσαντες, οἷα μηδεμίαν
 215 ἔχοντι πρὸς μηδὲν ἀντίθεσιν, μηδέ τισιν ὁμόστοιχον ὄν. Τὰ δὲ δαιμόνια
 σώματα, καὶν ὑπὸ λεπτότητος ἀφανῆ καθέστηκεν, ἀλλ' ὅμως ἔνυλά πη
 καὶ ἐμπαθῆ καὶ μάλισθ' ὅσα τοὺς ὑπὸ γῆν ὑποδέδυκε τόπους· ταῦτα
 γὰρ τοσαύτην ἔχει τὴν σύστασιν, ὡς καὶ ἀφαῖς ὑποπίπτειν καὶ πλητ-
 τόμενα ὀδυνᾶσθαι καὶ πυρὶ προσομιλήσαντα κάεσθαι ὡς καὶ ἔνια
 220 τούτων ἀπολείπειν τέφραν, ὃ συμβῆναι καὶ περὶ τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ Τούσκους
 ἰστόρηται.

Τιμόθεος Γηράσκω, κατὰ τὴν παροιμίαν, ὧ Θραῦξ, ἀεὶ καινὰ διδασκόμενος,
 οἶον καὶ νῦν τὸ δαίμονας τινὰς εἶναι σωματώδεις καὶ ἐμπαθεῖς.

Θραῦξ Οὐδέν, ὧ ἑταῖρε, καινὸν ἀνθρώπους ἡμᾶς ὄντας, κατὰ τὸν εἰπόντα,
 225 πολλὰ ἀγνοεῖν· ἀγαπητὸν γὰρ εἰ καὶ γηράσκουσιν ἡμῖν ἐγγίνεται νοῦς.
 Πλὴν ἴσθι μηδ' αὐτὸν ἐρραψωδηκέσαι με ταῦτα τερατευόμενον κατὰ
 τοὺς Κρήτας ἢ Φοίνικας, ἀλλ' εἰμὶ μὲν καὶ παρὰ τῶν τοῦ Σωτῆρος

198 καὶ² + τοῖς G || ἀπωτάτω H 202 τοῖς om. EG 204 γὰρ om. X
 206 τοιοῦτο E 207 ἕωσφόρον + τοῦ E || κατονομάζοντος τὸν tr. E κατονο-
 μάζοντος G 208 λυπηρόν + καὶ X 210 στερεὸν X 211 γὰρ + ἡγουν τὴν
 ἡλιακὴν E 214 πρὸς om. E || τι E 216 ὑποδέδυχε E 218 καὶ πυρὶ — κάεσ-
 θαι om. H 219 καὶ συμβῆναι tr. H || Τούσκους : τόπους GH 222 τινὰς om. E

207 Isaïe 14, 12

par les paroles du Sauveur qui dit que les démons seront châtiés par le feu. Comment le subiraient-ils s'ils étaient incorporels ? Un être incorporel ne peut, en effet, souffrir dans son corps. Force leur est donc de subir leur châtiement dans des corps capables par nature de souffrir. J'ai encore appris bien des choses de ceux qui se sont eux-mêmes adonnés aux visions des démons, car personnellement je n'ai encore jamais rien vu de tel, et puissé-je ne jamais voir d'apparitions hideuses de démons. J'ai un jour rencontré un moine dans la Chersonèse qui est limitrophe de la Grèce²⁹. Il s'appelait Marc et disait que sa famille était originaire de Mésopotamie³⁰. Bien que initié et spectateur plus que quiconque des apparitions diaboliques, il en vint à les mépriser comme stupidités et mensonges et à les abjurer, et une fois faite sa rétractation, il adhéra aux vraies doctrines, les nôtres, dont il avait été instruit avec zèle par mes soins. Eh bien, ce moine m'a raconté et dévoilé bien des choses extravagantes et démoniaques.

Lui ayant demandé une fois si certains démons étaient sujets aux passions, il me dit : « Assurément, et même quelques-uns d'entre eux produisent du sperme, et de celui-ci naissent des vers³¹. »

« Mais, il est incroyable », répliquai-je, « qu'il y ait chez des démons excréation et organes génitaux produisant du sperme et pareils à ceux des animaux. »

« Ils n'ont pas de tels organes », répondit-il, « ils produisent cependant une certaine excréation, et crois-moi quand je te le dis. »

« Mais alors », dis-je, « il se pourrait qu'ils s'alimentent comme nous³². »

« Ils s'alimentent », dit Marc, « les uns par aspiration³³, comme l'esprit qui est dans les artères et les nerfs, les autres avec l'humidité, mais pas à l'aide d'une bouche comme nous, mais à la manière des éponges et des

29. L'expression « Chersonèse limitrophe de l'Hellade » ne me paraît pas pouvoir désigner, comme on l'admet généralement (D. OBOLENSKY, *op. cit.*, p. 184 n. 1), la presqu'île de Gallipoli, mais la Chalcidique.

30. Personnage inconnu d'autre part, et probablement fictif. Le manuscrit E donne à son sujet un renseignement inédit dont nous aimerions connaître la source : dans une note marginale (voir apparat), de la même main que celle du scribe, Marc est dit natif de Thèbes.

31. Emprunt à Proclus ; voir le texte de la n. 27.

32. Nous avons rejeté dans l'apparat critique une note marginale, figurant dans EH, qui reproduit, comme *supra* (voir la n. 25), un passage de l'*Enarratio in prophetam Isaiam* de saint BASILE : PG 30, 165^c-168^a.

33. PORPHYRE mentionne ce mode d'alimentation dans le *De abstinentia*, II, 42 : ζῆ γὰρ τοῦτο (= τὸ πνευματικόν) ἀτμοῖς καὶ ἀναθυμιάσει ποικίλως διὰ τῶν ποικίλων, καὶ δυναμοῦται ταῖς ἐκ τῶν αἱμάτων καὶ σαρκῶν κνίσσαις.

λόγων πεπεισμένος ταῦτα πυρὶ κολασθήσεσθαι φασκόντων τοὺς
 δαίμονας· ὁ πῶς οἶόν τε παθεῖν ἀσώματους ὄντας; Τὸ γὰρ ἀσώματον
 ἀμήχανον παθεῖν ὑπὸ σώματος. Ἀνάγκη γοῦν σώμασιν αὐτοὺς τὴν
 230 κόλασιν ὑποδέχεσθαι πεφυκόσι πάσχειν. Ἐχω δὲ καὶ πολλὰ κατακούσας
 παρὰ τῶν εἰς αὐτοψίας τούτων ἑαυτοὺς καθέντων· ἐμοὶ γὰρ οὐδέπω
 οὐδὲν τοιοῦτον τεθέαται· μηδὲ εἴη μοι δαιμόνων ὄψεις εἰδεχθεῖς θεᾶσθαι.
 Μονάζοντι δὲ τινι περὶ Χερρόνησον τὴν ὄμορον Ἑλλάδος ξυγγέγονα·
 Μάρκος ὄνομα τούτῳ ἦν, καὶ τὸ γένος ἐπὶ τὴν μέσην τῶν ποταμῶν
 235 ἀνέφερεν, ὃς τελεστής καὶ ἐπόπτῃς, εἶπερ τις ἄλλος, τῶν δαιμονίων
 γεγονώς φασμάτων, ταῦτα μὲν ὡς ἔωλα καὶ κατεψευσμένα περιεῖδέ
 τε καὶ ἐξωμόσατο, παλινωδίαν δὲ ἄσας δόγμασι προσέθετο τοῖς ἀληθέσι
 καὶ ἡμετέροις, ἃ καὶ ἐσπουδασμένως παρ' ἐμοῦ κατήχεται. Πολλὰ
 γοῦν οὗτος εἶπέ τε καὶ ἐπεσάφησεν ἄτοπα καὶ δαιμόνια.

240 Καὶ ποτέ μου πυθομένου εἶ τινές εἰσι δαίμονες ἐμπαθεῖς, « Καὶ
 μάλα », ἣ δ' ὅς, « ὥστε καὶ σπερμαίνειν τούτων ἐνίους καὶ σκώληκας
 ἀπογεννᾶσθαι τοῖς σπέρμασιν. »

« Ἄλλ' ἄπιστον », ἣν δ' ἐγώ, « περίττωσιν ἐνεῖναι δαίμοσι καὶ μόρια
 σπερμογόνα καὶ ζωϊκά. »

245 « Μόρια μὲν αὐτοῖς », ἣ δ' ὅς, « οὐκ ἔνεστι τοιαυτί· περίττωσις δὲ
 τις ἔστιν ἐξ αὐτῶν, καὶ λέγοντι πείθου μοι. »

« Ἀτάρ », ἣν δ' ἐγώ, « κίνδυνος αὐτοῖς καὶ τρέφεσθαι καθ' ἡμᾶς ; »

« Τρέφονται », ὁ Μάρκος εἶπεν, « οἱ μὲν δι' εἰσπνοῆς, ὡς τὸ ἐν
 ἄρτηρίαις καὶ ἐν νεύροις πνεῦμα, οἱ δὲ δι' ὑγρότητος, ἀλλ' οὐ στόμασι

227 ταῦτα vacat E 228 ὁ πῶς : πῶς οὖν H 230 καὶ om. H 231 περὶ E τε
 H om. X || καθιέντων H || ἐμοὶ] δὲ οὐδὲν τοιοῦτον οὕτω H 232 τοιοῦτο E || τεθέα-
 ται τοιοῦτον tr. X || θεάσασθαι H || θεᾶσθαι.] Οὗτος ὁ μάρκος θηβαῖος ἦν, πρῶ-
 τον μὲν βογομίλων διδάσκαλος, ὕστερον δὲ ὀρθόδοξος γεννόμενος (sic), ᾧ καὶ ὁ θραξ
 ἐντυχῶν, τὴν πρὸς τοὺς βογομίλους στείλαμενος, ἔμαθε παρ' αὐτοῦ ἃ διεξέρχεται
 in margine E 233 χερρόνησον E 236 κατεψυγμένα X 238 καί¹ + τ' H
 241 μάλλα E || μάλα + ἔφη HX || ὥστε : ὡσπερ GX, ante corr. H 243 ἄπισ-
 τον + ἔφην H || εἶναι E 244 ζωϊκά.] Μάρκος. Καὶ ὁ μέγας βασιλεῖος, ἐξηγού-
 μενος τὸ ἐν ἡσαῖα ῥητὸν τὸ « τί μοι πλῆθος τῶν (τῶν om. H) θυσιῶν ὑμῶν
 (ὑμῶν om. H) », ταῦτά φησι. Δαίμοσι μὲν (μὲν om. E) γὰρ διὰ τὸ φιλήδονον καὶ
 ἐμπαθὲς αἱ θυσίαι φέρουσι τινα ἥδονην καὶ χρεῖαν ἐκθυμιώμεναι διὰ τῆς καύσεως
 ἐξατμιζομένου τοῦ αἵματος, καὶ οὕτω διὰ τῆς τούτου λεπτύνσεως εἰς τὴν σύστασιν
 αὐτῶν λαμβανομένου· ὅλοι γὰρ δι' ὄλων τρέφονται τοῖς ἀτμοῖς, οὐ διὰ μασήσεως
 (μασσήσεως E) καὶ κοιλίας, ἀλλ' ὡς αἱ τρίχες τῶν ζώων καὶ ὄνυχες καὶ ὅσα τοιαῦτα
 εἰς ὄλην ἑαυτῶν τὴν οὐσίαν τὴν τροφήν καταδέχεται. Διὰ τοῦτο λίχνως περὶ τὰς κνίσσας
 (κνίσσας H) ἐπτόνηται καὶ τὸν ἐκ τοῦ (τοῦ om. H) λιβανωτοῦ καπνὸν ὡς ἐπιτήδειον
 αὐτοῖς εἰς τροφήν ὑπερασπάζονται. Θραξ. Καὶ τάχα ἐστὶ τις ἐν τοῖς ζώοις πρὸς τὰς
 ιδιοτήτας τῶν δαιμονίων (δαιμόνων E) σωμάτων οἰκείωσις in margine E, in textu H
 246 ἐξ αὐτῶν ἐστι tr. G 247 αὐτὰρ E 249 ἐν om. X || οἱ : ὁ H

coquillages, en attirant à eux l'humidité qui les entoure à l'extérieur, et de nouveau en la rejetant quand elle a reçu une consistance spermatique. Tous n'usent pas de ce moyen, mais seulement les espèces de démons engagés dans la matière, par exemple celle qui a horreur de la lumière³⁴, celle qui habite les eaux douces et toutes les espèces qui gîtent sous terre.»

« Y a-t-il beaucoup d'espèces de démons, Marc ? », demandai-je à nouveau.

« Beaucoup », répondit-il, « et de toutes sortes de formes et de corps, au point qu'en sont remplis et l'air qui nous surplombe et l'air qui nous entoure, qu'en sont remplis la terre, la mer et les lieux abyssaux les plus profonds. »

« Si ce n'est pas trop pénible, il faut les décompter par espèces », dis-je.

« Il m'est pénible », dit-il, « de me ressouvenir de ce à quoi j'ai renoncé, mais je ne dois pas refuser, puisque c'est toi qui m'y invites. »

Sur ces mots, il fit le décompte de nombreuses espèces de démons, ajoutant leurs noms, leurs formes et les endroits où ils vivent.

Timothée Qu'y a-t-il donc, Thrace, qui empêche que toi aussi tu nous les énumères ?

Le Thrace Ce qu'il a dit à ce moment-là dans le détail, cher ami, je n'ai pas alors cherché à le retenir à la lettre, et maintenant je ne l'ai plus en mémoire. Et quel avantage, en effet, aurais-je tiré à garder dans l'esprit leurs noms, les endroits où séjourne chaque espèce, la façon dont elles se montrent, les différences qui les séparent les unes des autres ? Aussi ai-je laissé cela comme des stupidités s'écouler de ma mémoire. De beaucoup de choses entendues je n'ai retenu qu'un petit nombre, et si tu tiens à en savoir un peu, tu l'apprendras en m'interrogeant.

Timothée Eh bien, voici ce que je veux savoir en premier lieu : combien y a-t-il de catégories de démons ?

Le Thrace Il disait qu'il y a en tout six espèces de démons, sans que je sache s'il les répartissait d'après les lieux qu'ils habitent, ou en tenant compte que l'ensemble de la gent démonique prise la forme corporelle et que l'exade est une caractéristique des corps et de l'univers³⁵ — celle-ci englobe, en effet, le monde des corps, et l'univers est constitué selon elle —, ou du fait qu'en tête vient ce nombre qu'est un triangle scalène, parce que l'élément divin et céleste relève du triangle équilatéral, en tant qu'il est égal à lui-même et verse difficilement dans le mal, que l'élément humain relève du triangle

34. Terme néoplatonicien bien attesté : PROCLUS, *In Timaeum*, III, p. 325²³ (Diehl), ὁ μισοφαῆς κόσμος, avec référence aux *Oracles Chaldaïques* 134, 181 : Des Places, p. 99, 109 ; PSELLOS, *Exposé sommaire des oracles chaldaïques* : *ibidem*, p. 189³, ὧν ὁ ἕσχατος (κόσμος) χθόνιος εἴρηται καὶ μισοφαῆς.

35. A cet égard, l'auteur ne dépend pas de Proclus, pour qui l'exade est la propriété de l'âme (*In Timaeum*, III, p. 95¹⁰ [Diehl] : καὶ γὰρ ὁ ἀριθμὸς οὗτος, ἡ ἐξάς, οἰκεῖός ἐστι τῇ ψυχῇ), mais de l'arithmologie pythagoricienne vulgarisée par le PSEUDO-JAMBLIQUE, *Theologumena arithmeticae*, p. 44¹⁻⁴, 48⁶⁻⁷, 50⁸⁻¹⁰ (de Falco-Klein). Sur l'exade, voir les exemples réunis par M. A. DELATTE, *Etudes sur la littérature pythagoricienne*, Paris 1915, p. 155-157.

- 250 καθ' ἡμᾶς, ἀλλ' ὡσπερ σπόγγοι καὶ ὄστρακόδερμα, σπῶντες μὲν τῆς παρακειμένης ὑγρότητος ἕξωθεν, αὖθις δὲ λαβοῦσαν σύστασιν σπερματικὴν ἀποκρίνοντες. Τοῦτο δὲ πάσχουσιν οὐ πάντες, ἀλλὰ μόνα τὰ πρόσυλα δαιμόνων γένη, τό τε μισοφαῆς καὶ τὸ ὑδραῖον καὶ ὅσον ἐστὶν ὑποχθόνιον. »
- 255 « Πολλὰ δ' ἐστὶν, ὦ Μάρκε, δαιμόνων γένη ; », ἀνηρόμην αὖθις.
« Πολλὰ », ἦ δ' ὅς, « καὶ παντοδαπὰ τὰς ιδέας τε καὶ τὰ σώματα, ὡς εἶναι πλήρη μὲν τὸν ἄερα τὸν τε ὑπερθεν ἡμῶν καὶ τὸν περὶ ἡμᾶς, πλήρη δὲ γαῖαν καὶ θάλατταν καὶ τοὺς μυχαιτάτους καὶ βυθίους τόπους. »
« Ἄλλ' , εἴ τι μὴ ἐπαχθές, ἀπαριθμητέον ἕκαστα », ἔφην.
- 260 « Ἐπαχθές », ἦ δ' ὅς, « ἄττα ἀπωσάμην, ταῦτα διὰ μνήμης ἄγειν, πλὴν οὐ παραιτητέον, σοῦ κελεύοντος. »
Οὕτω δῆτα εἰπὼν, πολλὰ δαιμόνων ἀπηρίθμησε γένη, προστιθεὶς ὀνόματά τε αὐτῶν καὶ ιδέας καὶ τόπους οἷς διατρίβουσι.
- Τιμόθεος Τί οὖν, ὦ Θραῦξ, καὶ σὲ πρὸς ἡμᾶς ταῦτα ἐπελθεῖν κωλύει ;
- 265 Θραῦξ Τὰ μὲν κατὰ μέρος, ὦ βέλτιστε, τῶν τηνικάδε λεχθέντων οὔτε τότε μοι κατὰ λόγον ἐσπούδαστο καὶ οὐδὲ νῦν ἐπὶ μνήμης ἄγω. Καὶ τί γὰρ ἔμελλον ἀποίσεσθαι κέρδος, ὀνόματά τε αὐτῶν καὶ ἣ αὐλίζεται γένος ἕκαστον καὶ οἷον ἰνδάλλεται καὶ τίσι διαλλάττουσιν ἀλλήλων
- 270 διαφοραῖς ἐκφροντίσας ἔχειν ; Διὸ καὶ ὡς ἔωλα ταῦτα παρῆκα διαρρηθήσασθαι· ἐκ πολλῶν δ' ὀλίγ' ἄττα κατὰ νοῦν συνέχω καὶ τούτων δ' ἂν ζητήσης ἐρωτῶν ἀκούση.
- Τιμόθεος Καὶ μὴν αὐτὸ τοῦτο πρότερον βούλομαί γε μαθεῖν, ὀπόσαι εἰσὶν αἱ δαιμόνων τάξεις.
- 275 Θραῦξ Ἐξ καθόλου ἐκεῖνος εἶναι τῶν δαιμόνων ἔλεγε γένη, οὐκ οἶδα εἴ γε τοῖς τόποις συνδιαιρῶν ἐν οἷς διατρίβουσι, εἴτε τῷ φιλοσώματον εἶναι τὸ δαιμόνιον ἅπαν γένος, εἶναι δὲ καὶ τὴν ἐξάδα σωματικὴν καὶ ἐγκόσμιον — ἐν αὐτῇ γὰρ εἰσὶν αἱ σωματικαὶ περιστάσεις καὶ ὁ κόσμος κατ' αὐτὴν συνέστη —, εἴτε τῷ πρῶτον εἶναι τὸν ἀριθμὸν τοῦτον
- 280 τρίγωνον σκαληνόν, εἶναι δὲ τοῦ μὲν ἰσοπλεύρου τὸ θεῖόν τε καὶ οὐράνιον ὡς ἴσον ὃν ἑαυτῷ καὶ πρὸς κακίαν δυσκίνητον, τοῦ δ' ἰσοσκελοῦς τὸ

251 περικειμένης H 253 πρόσυλα + τῶν H 256 τὰς τε tr. G || τε : γε HX
258 καὶ βυθίους om. E 259 τι : ση E || ἀπαριθμητέον — Ἐπαχθές om. H 261
σοῦ + γε H 263 τόπους + ἐν H 266 λόγων E 267 κέρδους H || ὀνόματος
EHX || ἦ : οἱ G 268 ἕκαστον γένος tr. H || οἷον : οἷς G || διαλλάττουσιν H 270
διαρρηθήσασθαι E διαρρηθήσασθαι G 272 γε : τε GX 273 εἰσὶν αἱ : τῶν E
274 ἔλεγε εἶναι tr. G || γένη + καὶ E 275 γε : τε E || διαιρῶν X 278 εἴτω E
ἦτοι X || τῷ : τὸ X || πρῶτως E || τοῦτον + τὸν H 279 δὲ : γὰρ G 280 ὃν om.
H || ἀκίνητον X

isocèle, parce qu'en dépit de sa volonté faillible il redevient bon par le repentir, et que la gent démonique relève du triangle scalène en tant qu'inégale et n'approchant pas du tout du bien³⁶. Bref, soit qu'à son avis il en fut ainsi ou autrement, notre homme compta six espèces.

La première est celle qu'il appelait d'un terme local en langage barbare *Léliourios*³⁷, le mot signifiant ce qui est incandescent, espèce qui parcourt l'air qui nous surplombe, car des espaces avoisinant la lune les démons de toute espèce sont tenus écartés, tel un objet impur loin d'un endroit sacré. La deuxième est celle qui erre à travers l'air le plus rapproché de nous, et beaucoup l'appellent aussi à juste titre aérienne. La troisième, qui vient après celle-ci, est l'espèce terrestre. La quatrième habite les eaux douces et salées. La cinquième vit sous la terre. En dernier lieu vient celle qui hait la lumière et qui est à peine douée de sensibilité³⁸. Toutes ces espèces de démons haïssent Dieu et sont hostiles aux hommes, mais chose mauvaise, comme on dit, trouve aussi pire qu'elle³⁹. De fait, l'espèce aquatique et l'espèce souterraine, mais aussi celle qui déteste la lumière sont au plus haut point pernicieuses⁴⁰ et destructrices. Car ce n'est pas par des apparitions ou des raisonnements, disait-il, que celles-ci nuisent aux âmes : elles bondissent sur les hommes comme les plus féroces des fauves dans leur désir de les tuer. L'espèce aquatique noie ceux qui se déplacent sur l'eau. L'espèce souterraine et celle qui hait la lumière, si on leur cède, s'insinuent dans les entrailles, et ceux qu'il leur arrive de saisir, elles les étreignent et les rendent

36. L'élément démonique est représenté par le triangle scalène, parce qu'il est formé par les trois premiers nombres : 1 (αἰθέριοι), 2 (ἀέριοι, χθόνιοι), 3 (ὕδραῖοι, ὑποχθόνιοι, μισοφαεῖς), qui sont inégaux entre eux. Il se peut que la triple répartition : divin, humain, démonique, ait été empruntée à PROCLUS, puisqu'un développement analogue se rencontre dans son Commentaire du premier livre des *Eléments* d'Euclide (éd. G. Friedlein, Leipzig 1873, p. 168¹⁴⁻²⁵) : τὸ μὲν γὰρ ἰσόπλευρον κατὰ πάντα ἰσότητι καὶ ἀπλότῃ κρατούμενον συγγενές ἐστι ταῖς θεαῖς ψυχαῖς ... τὸ δὲ ἰσοσκελὲς τοῖς κρείττοσι γένεσι ... τὸ δὲ σκαληνὸν ταῖς μερισταῖς ζωαῖς, αἱ πανταχόθεν χωλεύουσι καὶ σκάζουσιν εἰς τὴν γένεσιν φερόμεναι καὶ ἀναπιμπλαμέναι τῆς ὕλης. Ce passage du *De daemonibus* a été commenté par SVOBODA (*Démonologie*, p. 7-28), qui s'est évertué à découvrir la ou les sources du système démonique de l'auteur.

37. *Hapax legomenon*, que Gaulminus a tenté d'expliquer (voir BOISSONADE, *Psellus*, p. 228-229 = *PG* 122, 843 n. 6), d'une manière plus ingénieuse que convaincante, à partir de deux termes hébraïques désignant respectivement la nuit (*lel*) et le feu (*our*). Explication acceptée avec quelques corrections par SVOBODA, *Démonologie*, p. 9.

38. Dans ses scholies au *De insomniis* de Synésios de Cyrène NICÉPHORE GRÉGORAS présente une hiérarchie démonique identique à celle-ci, mais moins complète. Cf. *PG* 149, 599^B : Ἐκεῖνοι (= οἱ Χαλδαῖοι) γὰρ διαφορὰς φασιν εἶναι δαιμόνων· τοὺς μὲν γὰρ αἰθερίους φασί, τοὺς δὲ ἀέριους, τοὺς δὲ προσγείους, τοὺς δὲ ὑδραίους, τοὺς δὲ ὑποχθόνιους ; 616^B : Φασὶν οὖν Ἑλλήνων τε καὶ Χαλδαίων σοφοὶ τὰ μὲν αὐτῶν εἶναι ἀέρια, τὰ δὲ ὑδραῖα καὶ ἐνάλια, τὰ δὲ χθόνια, τὰ δὲ ὑποχθόνια, καὶ τὰ μὲν αὐτῶν χαίρειν κνίσσαις, τὰ δὲ αἵμασι, τὰ δὲ μολυσμοῖς τισι, τὰ δὲ ἄλλοις, καὶ ἄλλα ἄλλοις. Dans la version remaniée du *De operatione daemonum* (éd. Bidez, *Psellus*, p. 122²⁰-123³), chaque mention

ἀνθρώπινον ὡς καθ' ἐν σφαλλόμενον τὴν προαίρεσιν, ἐκ μεταμελείας δ' αὖ βελτιούμενον, τοῦ σκαληνοῦ δὲ δὴ τὸ δαιμόνιον ὡς ἄνισον καὶ μὴ συνεγγίζον ὄλως τῷ ἀγαθῷ. Εἴτε οὖν οὕτως ᾤετ' ἔχειν, εἴθ' ἑτέρως, ἐξ ἐκεῖνος ἀπηρίθμησε γένη.

285 Καὶ πρῶτον μὲν, ὃ τῇ ἐπιχωρίῳ γλώττῃ βαρβαρικῶς ὠνόμαζε Λελιούριον, σημαίνοντος τοῦ ὀνόματος τὸ διάπυρον, τοῦτο δὲ περὶ τὸν ὑπερθεὺς ἡμῶν ἀέρα περιπολεῖν· τῶν γὰρ περὶ σελήνην τόπων, ὡς ἐξ ἱεροῦ τι βέβηλον, ἀπεληλάσθαι δαιμόνιον πᾶν. Δεύτερον δὲ τὸ περὶ τὸν προσεχέστατον ἡμῖν ἀέρα πλαζόμενον, ὃ καὶ καλεῖσθαι παρὰ πολλοῖς ἰδίως
290 ἀέριον. Τρίτον δὲ ἐπὶ τούτοις τὸ χθόνιον. Τέταρτον, τὸ ὑδραῖόν τε καὶ ἐνάλιον. Πέμπτον τὸ ὑποχθόνιον. Ἔσχατον δὲ τὸ μισοφαές καὶ δυσαίσθητον. Εἶναι δὲ πάντα ταῦτα τῶν δαιμόνων γένη θεομισῆ καὶ ἀνθρώποις πολέμια, πλὴν εἶναι καὶ κακοῦ φασὶ κάκιον· τὸ γὰρ ὑδραῖόν τε καὶ ὑποχθόνιον, ἔτι δὲ καὶ τὸ μισοφαές ἐσχάτως ἐπιχαιρέκακα καὶ ὀλέθρια.
295 Ταῦτα γὰρ μὴ φαντασίαις καὶ λογισμοῖς τὰς ψυχὰς ἔφη κακύνειν, ἀλλ' ἐναλλόμενα καθάπερ τῶν θηρίων τὰ ἀγριώτατα τῶν ἀνθρώπων ἐπισπεύδειν τὸν ὄλεθρον, τὸ μὲν ὑδραῖον ἀποπνίγον τοὺς πλαζομένους ἐν ὕδασι, τὸ δ' ὑποχθόνιον καὶ τὸ μισοφαές ἐντός, εἰ συγχωροῦνται, προσχωροῦντα τῶν σπλάγχων, καὶ οὐς ἂν τύχη κατασχόντα, κατάγ-

281 σφαλλόμενον H || μετριμελείας X 282 δὴ om. G 283 ἐγγίζον G || ἀγαθῷ : οὐρανῷ X || ᾤετ' : ἔτ' X || ἑτέρως + ὃ μὲν EHX 286 σημαίνον H 287 ἡμῶν om. E 288 ἀπελάσθαι E || δὲ om. H 290 δ' E 291 ἐνάλιον EX 292 ταῦτα πάντα tr. EX || ταῦτα + τὰ H 293 καὶ² + τὸ H 294 δὲ : τε E 295 ἔφη om. EHX 296 ἐναλλόμενα EH 299 προσχωροῦντα E προσχωροῦσι H || τύχοι G εὔροι in margine G

des quatre dernières espèces démoniques est suivie d'une brève notice résumant sa malignité spécifique, et il suffit de lire celles-ci pour se convaincre que l'auteur ne saurait être Psellos. SVOBODA (*Démonologie*, p. 11-17) est d'avis que cette classification est inspirée en partie d'OLYMPIODORE, *In I Alcibiadem*, p. 17 (Creuzer), *In Phaedonem*, p. 189, 230 (Norvin), mais il ne nie pas l'apport des néo-platoniciens antérieurs : Porphyre, Jamblique, Proclus. Son point de vue est contesté, à bon droit, me semble-t-il, par BIDEZ (*Psellus*, p. 223-226) et LEWY (*Chaldaean Oracles*, p. 479), pour qui la source de [Pseudo-] Psellos est essentiellement le Commentaire des Logia de Proclus.

39. Dans le *De omnifaria doctrina* (éd. Westerink, n° 85), Psellos déclare que la doctrine chrétienne oblige à croire que tous les démons sont mauvais, mais que pour les Grecs, entendons les « Chaldéens », les dieux « éthériens et aériens » sont bons, ce qui est conforme à l'enseignement des *Oracles chaldaïques*, comme il le reconnaît d'autre part dans son Commentaire de ces derniers : Des Places, p. 185¹¹⁻¹³.

40. Dans la version remaniée (Bidez, *Psellus*, p. 123⁶) on lit ἐστὶ χαιρέκακα au lieu de ἐπιχαιρέκακα.

épileptiques et fous. Quant aux démons qui habitent l'air et la terre, ils poursuivent et égarent avec adresse et ruse les esprits des hommes et les entraînent dans des passions étranges et perverses.

« Mais comment », dis-je, « et par quelles opérations réalisent-ils cela ? Auraient-ils puissance sur nous, et nous mèneraient-ils çà et là comme des esclaves où bon leur plaît ? »

« Ils n'ont pas puissance sur nous », répliqua Marc, « mais ils agissent sur notre souvenir. En s'approchant, en effet, de notre esprit imaginaire, car ils sont bien entendu eux aussi des esprits, ils font entendre les appels des passions et des plaisirs, pas en émettant des voix qui frappent l'air et résonnent, mais en insinuant sans bruit leurs paroles. »

« C'est impossible », dis-je, « d'émettre des paroles sans employer de voix. »

« Nullement impossible », répliqua-t-il, « si tu fais attention à ceci : quiconque parle, s'il est loin, a besoin de crier fort, mais s'il s'est approché, murmure doucement à l'oreille de qui l'écoute, et s'il pouvait s'approcher de l'esprit même de l'âme⁴¹, il n'aurait besoin d'aucun son : la parole qu'il voudrait dire atteindrait par un cheminement silencieux le destinataire. C'est aussi ce qui se passe, dit-on, pour les âmes sorties des corps : elles aussi s'entretiennent entre elles sans bruit. C'est de cette manière que les démons également tiennent leurs propos, en cachette, si bien que nous ne nous apercevons pas d'où nous vient l'attaque. Il ne faut pas que tu sois dans l'embarras à ce sujet, si tu as prêté attention à ce qui se passe dans l'air. Celui-ci, quand il y a un rayon de soleil, prend des couleurs et des formes et les transmet aux objets susceptibles par nature de les recevoir, comme on peut le voir dans les miroirs et les glaces. Eh bien, de même les corps des démons, qui reçoivent de leur faculté imaginative des figures, des couleurs et toutes les sortes de formes qu'ils désirent, les insinuent dans l'esprit de notre âme et à partir de là nous causent bien des tracas, nous suggérant des désirs, nous présentant des formes, remuant des souvenirs de volupté, des images passionnelles, nous troublant souvent, aussi bien durant l'état de veille que durant le sommeil ; parfois même, en excitant les parties du bas-ventre par des chatouillements, ils nous incitent à des amours furieuses et illicites, surtout s'ils ont trouvé comme auxiliaires les humeurs chaudes qui sont en nous. C'est ainsi que ces démons, coiffés du casque

41. La même expression revient ailleurs, *infra*, l. 325, 358, pour désigner « un véhicule ou esprit vital invisible, servant d'organe à l'imagination et à la sensibilité » (BIDEZ, *Psellus*, p. 97). Elle est utilisée par SYNÉSIOS (*De insomniis* : PG 66, 1293^A), PSELLOS (*REB* 34, 1976, p. 81^B) et GRÉGORAS (PG 149, 569^A, 575^B), qui tous dépendent du Commentaire des *Logia* de Proclus (BIDEZ, *Psellus*, p. 108 et n. 4). Voir aussi PROCLUS, *In Timaeum*, I, p. 112¹² : τοῦ πνεύματος τοῦ φέροντος τὴν ψυχὴν ; III, p. 282²² : ἐν τῷ πνεύματι τῆς ψυχῆς (Diehl).

300 χοντα καὶ ἐπιλήπτους καὶ ἔκφρονας ἐργαζόμενα· τοὺς δ' ἀερίους τε καὶ
χθονίους τέχνη καὶ περινοία μετιέναι καὶ ἐξαπατᾶν τὰς τῶν ἀνθρώπων
γνώμας καὶ πρὸς πάθη καθέλκειν ἄτοπα καὶ παράνομα.

« Πῶς δέ », εἶπον ἐγώ, « καὶ τί ποιῶντες ἐνεργοῦσι ταῦτα ; Πότερον
κατάρχοντες ἡμῶν καὶ οἱ ἂν βούλοιντο καθάπερ ἀνδράποδα περιάγον-
305 τες ; »

« Οὐ κατάρχοντες ἡμῶν », ἦ δ' ὅς ὁ Μάρκος, « ἀλλ' εἰς ὑπόμνησιν
ἄγοντες· τῷ γὰρ ἐν ἡμῖν φανταστικῶ συνεγγίζοντες πνεύματι, πνεύματα
καὶ αὐτοὶ γε ὄντες, τοὺς τῶν παθῶν καὶ τῶν ἡδονῶν ἐνηχοῦσι λόγους,
οὐ φωνὰς ἀφιέντες τὰς μετὰ πληγῶν καὶ ψόφων, ἀλλ' ἀψόφους τοὺς
310 παρ' ἑαυτῶν ἐνιέντες λόγους. »

« Ἄπορον », ἔφην, « ἄνευ φωνῶν ἐνιέναι λόγους. »

« Οὐκ ἄπορον », ἦ δ' ὅς, « ἦν ἐκεῖνο ἐνθυμηθῆς, ὡς ὁ λέγων, πόρρωθεν
μὲν ὢν, ἰσχυροτέρας δεῖται κραυγῆς, ἀγχοῦ δὲ γενόμενος, εἰς τὸ τοῦ
ἀκούοντος οὐς ψιθυρίζων ὑποφωνεῖ, κἂν ἐνῆν αὐτῷ συνεγγίσει τῷ
315 πνεύματι τῆς ψυχῆς, οὐδενὸς ἂν ἐδεήθη ψόφου, ἀλλ' ἦν ὁ κατὰ βούλησιν
λόγος ἀψόφῳ κελεύθῳ πρὸς τὸ δεχόμενον ἐγγινόμενος. Ὁ φασι κἂν
ταῖς ψυχαῖς ταῖς ἐξιούσαις τῶν σωμάτων εἶναι, καὶ γὰρ καὶ ταύτας
ἀπλήκτως ὁμιλεῖν ἀλλήλαις. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον καὶ δαίμονες ποιοῦνται
τὴν ὁμιλίαν λανθάνοντες, ὡς μηδ' ὀπόθεν ἡμῖν ἐστὶν ὁ πόλεμος συναισ-
320 θάνεσθαι. Καὶ οὐ χρή σε περὶ τούτου διαπορεῖν τὸ περὶ τὸν ἀέρα
συμβαῖνον κατὰ νοῦν λαβόντα. Καθάπερ γὰρ ἀκτῖνος οὕσης οὕτωσιν
χρώματα καὶ μορφὰς λαμβάνων εἰς τὰ πεφυκότα δέχεσθαι διαδίδωσιν ὡς
ἐπὶ τῶν ἐνόπτρων καὶ τῶν σπέκλων ὄρα ἔστιν, οὕτω δὲ καὶ τὰ δαιμόνια
σώματα, παρὰ τῆς ἐν αὐταῖς φανταστικῆς οὐσίας δεχόμενα καὶ σχήματα
325 καὶ χρώματα καὶ ὁποίας ἂν αὐτοὶ βούλωνται μορφὰς, εἰς τὸ ψυχικὸν
καὶ ἡμέτερον πνεῦμα ταῦτα διαπορθμεύουσι καὶ πολλὰ ἡμῖν ἐντεῦθεν
παρέχουσι πράγματα, βουλὰς ὑποτιθέντες, μορφὰς ὑποδεικνύντες,
ἀνακινουῦντες μνήμας ἡδονῶν, εἰδῶλα παθῶν, θαμὰ παρενοχλοῦντες
ἐγρηγοροῦσι τε καὶ καθεύδουσιν· ἐνίοτε δὲ καὶ τὰ ἐν ἡμῖν ὑπογάστρια
330 γαργαλισμοῖς ἐρεθίζοντες, εἰς ἐμμανεῖς καὶ παρανόμους ἔρωτας
ὑποθήγουσι, καὶ μάλιστα ἦν γε καὶ τὰς ἐν ἡμῖν ἐνθέρμους ὑγρότητας
λάβωσι συνεργούς. Ἄλλ' οὕτω μὲν οὗτοι τὴν Ἄϊδος ὑποδύντες κινῆθη

300 τε καὶ : καὶ τοὺς H 304 οἱ : ἦ EHX 306 οὐκ ἄρχοντες E || ὁ Μάρκος
om. E 308 γε om. E 309 ἀψόφως H 311 Ἄπορον] ἦν δ' ἐγώ, ἐνιέναι
φωνῆς ἄνευ λόγους G || ἔφην om. E || φωνῆς EX 314 τῷ om. EGH || πνεύματι
συνεγγίσει tr. H 316 γενόμενον H 318 τούτω δὲ τῷ τρόπῳ H || δέ : δὴ E
319 μηθ' HX 322 δίδωσιν E 323 ἐσόπτρων X 324 καὶ om. H 325
βούλοιντο X 329 ἐν ἡμῖν : ἡμῶν H

de l'Hadès⁴², troublent les âmes avec habileté et grande ruse. Quant aux autres espèces de démons, ils n'ont aucun savoir et ne savent pas finasser ; ils sont néanmoins importuns, terriblement hideux et nuisibles à la façon du souffle de Charon⁴³. Car, tout comme, dit-on, celui-ci corrompt tout ce qu'il approche : quadrupède, homme, oiseau, ces démons de mauvaise rencontre maltraitent aussi terriblement ceux en qui il leur arrive de s'introduire : ils les secouent corps et âme et mettent sens dessus dessous leurs facultés naturelles ; parfois même ils font périr dans le feu, l'eau ou les précipices non seulement des hommes, mais encore des animaux sans raison. »

« Mais quelle importance pour eux », dis-je, « de s'attaquer aussi à des animaux dénués de raison ? Assurément les saintes Ecritures nous apprennent que cela s'est produit pour des porcs à Gergésa⁴⁴. Etant donc ennemis des hommes, rien d'étonnant qu'ils leur fassent du mal, mais quel motif ont-ils de s'attaquer aussi aux animaux sans raison ? »

Marc répondit : « Ce n'est pas par haine ni par désir de nuire qu'ils bondissent sur certains animaux, mais parce qu'ils recherchent une chaleur animale. Séjournant, en effet, dans les lieux les plus profonds, lieux extrêmement froids et secs, ils sont transis par le grand froid qui y règne ; opprésés et accablés par lui, ils sont avides de chaleur humide et animale ; pour en jouir ils se jettent même sur des animaux sans raison et hantent également bains et fosses⁴⁵. En effet, de la chaleur du feu et de celle du soleil ils s'écartent, parce qu'elle brûle et dessèche, tandis que de celle des animaux, parce qu'elle est modérée et accompagnée d'une agréable humidité, ils raffolent, surtout de celle des hommes, parce qu'elle est bien équilibrée. Chez ceux où ils se sont introduits ils causent un trouble sans mesure : sont bouchés les conduits où siège l'esprit de l'âme, et cet esprit est opprésé et comprimé par la masse des corps qui s'y pressent. A la suite de quoi, les corps sont ébranlés, les facultés directrices perturbées, et les mouvements deviennent extravagants et désordonnés. Si l'assaillant est un démon souterrain, il secoue et dénature celui qu'il saisit, et il s'exprime à travers lui, en usant de l'esprit du patient comme d'un organe personnel. Si c'est un des démons appelés

42. Expression homérique (*Iliade* 5, 845) passée à l'état de proverbe. Cf. KARATHANASIS, *op. cit.*, p. 24 n° 10.

43. Allusion aux gouffres d'où émanent des souffles pestilentiels. Cf. ARETAEUS, *Medicorum graecorum quae exstant*, 24 (Kühn, Leipzig 1828), p. 12³⁻⁵ : Ἐν Χαρωνίοις ... μιᾷ εἰσπνοῇ θνήσκουσι ἄνθρωποι πρὶν τὸ σῶμα κακόν τι παθεῖν, et surtout JAMBLIQUE, *De mysteriis*, IV 1 (Des Places, p. 147 et n. 2) : τὰ γὰρ Χαρώνεια λεγόμενα ἀφίησί τι πνεῦμα ἀφ' ἑαυτῶν πᾶν τὸ ἐμπίπτον ἀδιακρίτως δυνάμενον φθεῖρειν.

44. Pour ne pas retourner « dans l'abîme », les démons qui tourmentaient le possédé de Gerasa (Gergésa) demandèrent à être envoyés par Jésus dans les porcs qui paissaient sur une montagne voisine. Cf. *Luc* 8, 31-33.

45. Cette croyance populaire, largement répandue aussi en dehors du christianisme, pourrait être illustrée à foison par les Vies de saints ; voir par exemple, pour les fosses et les égoûts, la *Vie de Théodore de Sykéôn*, ch. 43, 44, 114, 116, 161 (Festugière).

335 ἐπιταράττουσι τὰς ψυχὰς ξὺν τέχνῃ καὶ μάλα σοφιστικῶς. Τὰ δ' ἄλλα
 δαιμόνων γένη σοφὸν μὲν οἶδεν οὐδέν, οὐδὲ ῥαδιουργεῖν ἐπίσταται,
 χαλεπὰ μέντοι καὶ δεινῶς ἐστὶν εἰδεχθῆ καὶ τὸν χαρωνεῖου πνεύματος
 τρόπον βλέποντα. Καθάπερ γάρ φασι διαφθείρειν τοῦτο πᾶν τὸ
 προσπελάζον, κἂν τετράπου, κἂν ἄνθρωπος, κἂν πτηνὸν ἐστὶ, κατὰ
 τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ τὰ δυσάντητα ταῦτα δαιμόνια λυμαίνεται
 340 δεινῶς οἷς ἂν εἰσπεσόντα τύχοι, δονοῦντά τε καὶ σώματα καὶ ψυχὰς
 καὶ τὰς κατὰ φύσιν ἕξεις ἐκτρέποντα, ἔστι δ' οὐ καὶ προσαπολλύντα
 πυρὶ καὶ ὕδατι καὶ κρημνῶ μὴ μόνον ἀνθρώπους, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀλόγων
 ἔνια ζῶων ».

« Τί δέ », ἦν, « βούλεται τούτοις τὸ καὶ ἀλόγοις ἐπεισπίπτειν ζῶοις ;
 Καὶ γὰρ καὶ κατὰ τὴν Γέργεσαν περὶ χοίρους γεγονέναι τοῦτο τὰ
 345 ἄχραντα διδάσκουσι λόγια. Πολέμια μὲν οὖν ἀνθρώποις ὄντα κακοῦν
 αὐτοῖς οὐδέν ἐστὶ θαυμαστόν, τοῦ δὲ καὶ τοῖς ἀλόγοις ἐπεισπίπτειν
 ζῶοις τίς ὁ λόγος ; »

Καὶ ὁ Μάρκος, « Οὐ διὰ μῖσος », εἶπεν, « οὐδὲ τῷ βούλεσθαι κακοῦν
 εἰς ἔνια τῶν ζῶων ἐφάλλεται, ἀλλ' ἐφιέμενα ζωώδους θερμότητος·
 350 τοῖς γὰρ μυχαιτάτοις τόποις συνδιαιωμένα, ψυχροῖς ἐσχάτως καὶ
 ἀνίκμοις οὔσι, πολλῆς πληροῦται τῆς ἐκεῖθεν ἐμψύξεως, ὑφ' ἧς πιλούμενα
 καὶ θλιβόμενα νοτεράς ἐρᾶ καὶ ζωώδους θερμῆς καὶ, ἴν' ἀπολαύση
 ταύτης, καὶ ἀλόγοις ζῶοις ἐνσκήπτει καὶ ἐπὶ βαλανεῖα καὶ βόθρους
 ἔεται· τὴν γὰρ τοῦ πυρὸς καὶ τὴν ἡλιακὴν ὡς καυστικὴν καὶ ξηραίνουσαν
 355 ἀποστρέφεται, τὴν δὲ τῶν ζῶων ὡς σύμμετρον οὔσαν καὶ μεθ' ὑγρότητος
 ἡδείας ἀσπάζεται καὶ μάλιστα τὴν τῶν ἀνθρώπων ὅσον καὶ εὐκρατον,
 εἰς οὐς εἰσκρινόμενα κλόνον οὐ μέτριον ἀπεργάζεται, τῶν πόρων μὲν
 ἐν οἷς ἐνίδρυται τὸ πνεῦμα τὸ ψυχικὸν πληρουμένων, καὶ ὑπὸ τῆς τῶν ἐν
 360 αὐτοῖς σώματων παχύτητος στενουμένου δὲ καὶ διωθουμένου τοῦ
 πνεύματος· ἐξ οὗ συμβαίνει κραδαίνεσθαι τε τὰ σώματα καὶ τὰς ἡγεμο-
 νικὰς δυνάμεις κακοπραγεῖν ἐμπλήκτους τε τὰς κινήσεις ἀποτελεῖσθαι
 καὶ πλημμελεῖς. Κἂν μὲν τῶν ὑποχθονίων ὁ ἐνσκήψας ἦ, κραδαίνει
 καὶ παραφθείρει τὸν κατεχόμενον καὶ φθέγγεται δι' αὐτοῦ, καθάπερ
 ἰδίῳ χρώμενος ὄργάνῳ τῷ τοῦ πάσχοντος πνεύματι. Εἰ δέ τις τῶν

333 μάλλα E 336 βλέποντες H || γάρ om. H || διαφθείρει G 339 ἐμπε-
 σόντα G || καὶ¹ om. H 343 δὲ ἦν om. H || ἦν om. EG 344 καὶ² om. E ||
 παρὰ GX 346 αὐτοῦς H || τοῦ : τὸ G 349 εἰς ἔνια : ἐνίοις H 351 πλη-
 ροῦνται H || σπιλούμενα X 352 θερμότητος H 353 ἐνσκήπτει + ζῶοις H 354
 τοῦ om. E || ἡλιακὴν + θερμὴν H || ξηραίνουσας X 355 ἀποστρέφονται X 356
 ἡδέως H, post corr. G || εὐκρατος H 357 ἐργάζεται G || πόρων : μερῶν H 359
 στενομένου G || δὲ om. H 360 οὗ : ὧν H 361 τὰς om. E || τελεῖσθαι H 363
 περιφθείρει HX 364 πνευμάματι E

ennemis de la lumière qui s'est insinué en catimini, il provoque une paralysie, empêche l'élocution et rend le possédé tout à fait semblable à un mort. Cette espèce, en effet, du fait qu'elle est la dernière chez les démons, est plus compacte et extrêmement froide et sèche, et chez tous ceux où elle s'infiltré en cachette, elle émousse et affaiblit toute force de l'âme. Et parce qu'elle est stupide, privée de toute perception intellectuelle et menée par une imagination déraisonnable, comme les bêtes sauvages les plus bornées, elle n'entend pas de raisonnements, ne craint pas de châtement, et pour cette raison beaucoup l'appellent à bon droit muette et sourde. Qui en est possédé ne saurait en être débarrassé que par la puissance divine obtenue par la prière et le jeûne⁴⁶. »

« Mais Marc », dis-je, « des médecins nous pressent de penser autrement, quand ils disent que ces maux ne viennent pas des démons, mais des humeurs, de la siccité et d'esprits en mauvais état. Et naturellement, c'est par des drogues et des régimes, point par des incantations ou des exorcismes qu'ils s'évertuent à les guérir. »

« Rien d'étonnant », répliqua Marc, « si des médecins parlent ainsi, puisque leur savoir ne dépasse pas le perceptible, et qu'ils ne se penchent que sur les corps. D'ailleurs, on pourrait bien penser que les maladies suivantes résultent d'humeurs défectueuses : léthargies, comas, mélancolies, démence, puisqu'ils les font cesser par des ablutions ou des purges ou des onguents. Mais les délires, les folies furieuses, les possessions, tous ces cas où le possédé est incapable de faire fonctionner son intellect et sa raison, son imagination et sa sensibilité, où c'est un autre être qui le meut et le mène, qui exprime ce que le possédé ignore et qui, d'aventure, prédit quelque événement futur, comment pourrions-nous y voir des mouvements désordonnés de la matière ? »

Timothée Et quoi, Thrace, es-tu toi aussi d'accord avec ces propos de Marc ?

Le Thrace Tout à fait, Timothée, et comment ne le serais-je pas, puisque je me rappelle ce que les divins évangiles racontent au sujet des démoniaques, ce qui arriva à l'homme de Corinthe sur l'ordre de Paul⁴⁷, et tous les faits nombreux et étranges rapportés à leur sujet dans les écrits des Pères, et en outre ce que j'ai moi-même vu et entendu à Elason⁴⁸.

46. Allusion à la parole du Christ à ses apôtres (*Marc* 9, 29) : « cette espèce ne peut être expulsée que par la prière et le jeûne. » De cette espèce insidieuse le *Corpus Hermeticum* (Nock-Festugière, II, p. 236 n° 15) dit aussi qu'elle « s'installe dans nos muscles et nos moelles, dans nos veines et nos artères, dans le cerveau lui-même, et pénètre jusqu'à nos propres entrailles. »

47. Allusion probable à 1 *Corinthiens* 5, 5, où saint Paul livre un pécheur à Satan « pour la perte de son corps ».

48. Des quatre leçons des manuscrits (voir apparat), c'est la seule à retenir. H (et AK) a corrigé Elason en Chersôn. BIDEZ (*Psellus*, p. 117), suivant une remarque de P. Peeters, n'écartait pas la leçon Echasani (= el-Hasan), car « une localité de ce nom, située près de Kaskar en Babylonie, a été l'un des foyers du manichéisme. » En fait, Elason est la ville bien connue de Thessalie. Cf. Anna P. ABRAMEA, *Η Βυζαντινή Θεσσαλία μέχρι τοῦ 1204. Συμβολή εἰς τὴν ἱστορικὴν γεωγραφίαν*, Athènes 1974, p. 86-88 ; J. KODER-F. HILD, *Hellas und Thessalia* (Tabula imperii byzantini 1), Vienne 1976, p. 153.

- 365 λεγομένων μισοφαῶν ἐπεισφρήσας λάθοι, πάρεσιν ἐπάγει καὶ φωνὴν ἐπέχει καὶ ὅλως τὸν ἀλόντα νεκρῶ παραπλήσιον ἀπεργάζεται· τουτὶ γὰρ τὸ γένος, ὡς ἐν δαίμοσιν ἔσχατον ὄν, γεωδέστερόν ἐστι ψυχρόν τε καὶ ξηρόν ἐσχάτως, καὶ ὅτῳ ἂν εἰσπέσῃ λαθόν, πᾶσαν δύναμιν ψυχικὴν ἀμβλύνει καὶ ἀμαυροῖ· ἀλόγιστον δὲ ὄν καὶ πάσης νοερᾶς θεωρίας ἀπολειπόμενον ἀλόγῳ τε διοικούμενον φαντασίᾳ, καθάπερ τῶν θηρίων τὰ δυσμαθέστερα, οὐ λόγων κατακούει, οὐκ ἐπιτίμησιν δέδοικε καὶ διὰ τοῦτο παρὰ πολλοῖς εὐλόγως ἄλαλον καὶ κωφὸν καλεῖται. Καὶ τῶν ἀλόντων τις οὐκ ἂν ἄλλως ἀπαλλάττοιο, εἰ μὴ παρὰ δυνάμεως θείας προσευχῆ καὶ νηστείας προσγινομένης. »
- 375 « Ἄλλ' ὦ Μάρκε », εἶπον, « ἕτερόν ἄττα πείθουσιν ἡμᾶς φρονεῖν ἰατρῶν παῖδες, οὐ δαιμόνων ἔκγονα τὰ πάθη ταῦτα λέγοντες εἶναι, χυμῶν δὲ καὶ αὐχμῶν καὶ πνευμάτων μοχθηρῶς ἐχόντων. Ἀμέλει φαρμάκοις καὶ διαιτήμασιν, ἀλλ' οὐκ ἐπωδαῖς καὶ καθαρμοῖς ταῦτα θεραπεύειν ἀποπειρῶνται. »
- 380 « Καὶ οὐδὲν θαυμαστόν », ἦ δ' ὅς ὁ Μάρκος, « εἰ ταῦτα λέγοιεν ἰατροί, μηδὲν εἰδότες ὑπὲρ τὴν αἴσθησιν, ἀλλ' εἰς μόνον τὰ σώματα παρακύπτοντες. Πλὴν ἐκεῖνα καλῶς εἶχεν οἶεσθαι μοχθηρῶν ἔκγονα χυμῶν, κάρους, κώματα, μελαγχολίας, φρενίτιδας, ἃ καὶ παύουσιν ἐπαντλοῦντες ἢ κενοῦντες ἢ ἐπιπλάττοντες· ἐνθουσιασμούς δὲ καὶ μανίας καὶ κατοχάς, ἐν οἷς ὁ μὲν ἀλόγος οὐδὲν ἐστὶν οἷός τε ἐνεργεῖν οὔτε κατὰ νοῦν καὶ λόγον, οὔτε κατὰ φαντασίαν καὶ αἴσθησιν, ἕτερον δὲ ἐστὶ τὸ κινεῖν καὶ ἄγον, λέγον τε ἄπερ ὁ ληφθεὶς οὐκ οἶδε καὶ τι τῶν μελλόντων ἐστὶν ὅτε προαγορευθῶν, πῶς ἂν ταῦτα φῶμεν ὕλης πλημμυεῖς κινήσεις ; »
- 385 *Τιμόθεος* Τί οὖν, ὦ Θραῶξ, ταῦτα λέγοντι τῷ Μάρκῳ καὶ αὐτὸς ξυνάδεις ; *Θραῶξ* Πάνυ μὲν οὖν, Τιμόθεε. Πῶς γὰρ οὐ ; Μεμνημένος ἐκείνων ἃ περὶ δαιμονίων τὰ θεῖα διέξεισιν εὐαγγέλια καὶ ὁ περὶ τὸν Κορίνθιον γέγονεν ἄνδρα, Παύλου κελεύσαντος, ὅποσα τε ταῖς τῶν πατέρων δέλτοις ἐμφέρεται περὶ αὐτῶν πολλὰ καὶ θαυμάσια, προσέτι δὲ καὶ ὧν αὐτὸς αὐτόπτης τε καὶ αὐτήκοος ἐν Ἐλασῶνι γέγονα.
- 390
- 395

366 τὸν : τὰ X || ἐργάζεται G 367 γὰρ : δὲ E 368 ἐκάστως X || ὅτε X || εἰσπέσοι HX ἐμπέσοι G 371 θηρίων : ἀλόγων ante corr. H 372 εὐλόγως om. E 373 τις om. EHX || ἄλλως ἂν tr. EHX || ἀπαλάττοιο GH || εἰ om. EHX 373-374 μὴ] θείας δυνάμεως αἰσθόμενον H || παρὰ δυνάμεως θείας αἰσθόμενον EX 374 προσευχῆ — προσγινομένης om. H || προσγενομένης E 380 ὁ Μάρκος om. EX 382 ἔχειν EX 386 οὔτε...οὔτε : οὐ...οὐ EHX 388 ἐστὶν ὅτε om. E || ἂν : οὖν GH || πῶς] οὖν ταῦτ' ἂν φῶμεν ὕλη G 391 τιμόθεος X || ἐκείνων : τούτων EHX 392 δαιμόνων EH || παρὰ H 393 ἄνδρα γέγονεν tr. H || τοῖς H || τῶν om. GX 394 πάμπολλα E 395 ἐπόπτης G || τε om. H || ἐλασῶνι E ἐλασῶνι X χερσῶνι H

En cette ville, un homme mû par je ne sais quel démon prédisait toutes sortes de choses en faisant le prophète de Phébus, et à mon sujet aussi il annonçait bien des choses. Un jour en effet qu'il avait réuni chez lui une foule d'initiés, il leur dit : « Sachez, vous qui êtes présents, sachez qu'un homme va être envoyé contre nous, qui persécutera notre religion et détruira notre culte. Il s'emparera de moi et de beaucoup d'autres, mais, quand il voudra, après un grand procès, m'emmener enchaîné à Byzance, il ne le pourra point, en dépit de tous ses efforts. » Voilà ce qu'il prédisait, alors que je n'avais pas encore traversé les faubourgs de Byzance ; il décrivait encore mon aspect extérieur, mon vêtement et jusqu'à ma manière de vivre. Ce que m'apprenaient beaucoup de gens venus de là-bas. Quand je l'eus plus tard saisi, je lui demandai d'où lui était venu le pouvoir de prédire l'avenir. Il ne voulut pas révéler son secret, mais quand il eut subi la contrainte spartiate⁴⁹, il dit la vérité. « J'ai été initié », dit-il, « aux œuvres démoniaques par un vagabond lybien, qui me conduisit de nuit sur une montagne et me pria de goûter de je ne sais quelle herbe ; il me cracha dans la bouche⁵⁰, m'appliqua des onguents sur les yeux et me fit voir une foule de démons, et je sentis venant de parmi eux comme un corbeau qui vola vers moi et s'enfonça dans ma bouche⁵¹. A partir d'alors et jusqu'à maintenant il m'arrive de faire des prédictions sur les sujets et au moment qu'il plaît à l'être qui me meut. Pendant les jours de la Passion, en effet, et aussi pendant votre fête sacrée de la Résurrection il ne veut rien révéler, malgré mes plus vives instances. » Telle fut sa déclaration. Quand l'un de mes compagnons l'eut frappé à la joue, « Toi », dit-il, « avant longtemps, pour un coup tu en recevras plusieurs. Quant à toi », dit-il, en se tournant vers moi, « tu éprouveras dans ton corps beaucoup de malheurs, car les démons sont terriblement furieux contre toi, parce que tu as supprimé leur culte. Assurément, ils vont ourdir contre toi des malheurs pénibles et écrasants, auxquels tu ne pourras échapper, à moins qu'une puissance plus forte que celle des démons ne t'en délivre. »

Voilà ce qu'il me prédit, ce fripon, en me lançant ses oracles comme du haut d'un trépied. Et de fait, tout arriva et se réalisa : peu s'en fallut que je

49. C'est-à-dire la torture.

50. Sur la pratique de l'*insputatio*, voir J. GOILLARD, Quatre procès de mystiques à Byzance (vers 960-1143). Inspiration et autorité, *REB* 36, 1978, p. 15. A propos de ce vagabond « lybien », on peut se demander si le qualificatif ne serait pas une allusion discrète au « magicien lybien » Apulée, mentionné deux fois comme tel par PSELLOS par exemple : Kurtz-Drexl, I, p. 446²⁷ ; II, p. 130¹² (lettre 102). Cf. LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 287 n. 109.

51. Dans les Vies de saints le démon expulsé quitte souvent le possédé par la bouche sous la forme d'un animal, généralement repoussant : serpent, lézard, marmotte, souris, dans la *Vie de Théodore de Sykéôn*, ch. 161 (Festugière). Il y entre par le même orifice, v.g. sous la forme d'une mouche dans la *Vie de saint Cyrille le Philéote*, ch. 56 (Sargologos). Voir aussi SVOBODA, *Démonologie*, p. 47 : le corbeau, oiseau démoniaque.

Κατὰ τοῦτον γὰρ ἀνὴρ τις ἐνεργούμενος δαίμονί τῳ πολλὰ μὲν καὶ
 ἄλλα χρησμολογῶν ἀπεφοίβαζεν, οὐκ ὀλίγα δὲ καὶ περὶ ἐμοῦ προηγόρευε·
 πλῆθος γὰρ ποτε τῶν τελουμένων παρ' αὐτῷ συστήσας, « Ἴστε, ὦ
 παρόντες », ἔφη, « ἴστε μέλλειν ἄνδρα καθ' ἡμῶν ἐκπεμφθήσεσθαι,
 400 παρ' οὗ διωχθήσεται τὰ τῆς ἡμῶν θρησκείας καὶ τὰ τῆς λατρείας
 ἐκπεμφθήσεται, τούτῳ δὲ μετὰ πολλῶν καὶ αὐτὸς ἀλώσιμος ἔσομαι,
 πλὴν βουλομένῳ με δεσμώτην μετὰ πείραν πολλὴν εἰς τὸ Βυζάντιον
 ἀγαγεῖν οὐκ ἐξέσται οἱ, κἂν πολλάκις κάμη. » Ταῦτα προὔλεγε, μηδέπω
 405 μου μηδὲ τὰς παρὰ τὸ Βυζάντιον παρελθόντος κώμας· ὑπέγραφε δὲ
 μου καὶ τὸ σχῆμα καὶ τὴν ἀναβολὴν καὶ αὐτό μου τὸ ἐπιτήδευμα, καὶ
 πολλοὶ φοιτῶντες ἐκεῖθεν ταῦτα ἀπήγγελλον. Ὅψὲ δ' αὐτὸν ἐγὼ
 κατασχών, ἠρόμην ὀπόθεν τὸ προλέγειν αὐτῷ περιέγευε. Μὴ θέλων
 δ' ἐξενεγκεῖν τὸ ἀπόρητον, ὅμως τὴν λακωνικὴν πεπονθῶς ἀνάγκην
 410 τάληθές ἐξεῖπε. Τελεσθῆναι μὲν γὰρ τὰ δαιμόνια ἔργα παρὰ τινος
 ἀλήτου Λίβυος ἔφη, « ὅς με νύκτωρ εἰς ὄρος ἀπαγαγὼν καὶ τινος βοτάνης
 μετασχεῖν κελεύσας, ἐμπτύσας τέ μου τῷ στόματι καὶ ἐγχρίσματά τινα
 περιχρίσας τῷ ὀφθαλμῷ παρέσχεν ὄραν δαιμονίων πλῆθος, ἐξ ὧν οἶον
 κόρακός τινος ἡσθόμην ἐπιπτάντος καὶ τοῦ στόματος ὑποδύντος ἔνδον.
 Ἐξ ἐκείνου δὲ καὶ εἰς δεῦρό μοι προλέγειν ἐπέρχεται περὶ ὧν ἂν καὶ
 415 ὀπότε βούλοιτο τὸ κινουῖν. Κατὰ γὰρ τὰς σταυρωσίμους τῶν ἡμερῶν
 καὶ αὐτὴν τὴν παρ' ὑμῖν σεπτὴν ἀναστάσιμον, οὐδὲν οὐδ' ἂν πολλὰ
 προθυμῶμαι, προηγεῖν ἐθέλει. » Ταῦτ' ἀπήγγελλεν. Ἐπεὶ δ' αὐτόν
 τις τῶν ἐφεπομένων ἐμοὶ κατὰ κόρρης πέπαικε, « Σὺ μὲν », εἶπεν,
 « οὐκ εἰς μακρὰν ἀντὶ μιᾶς μάστιγος ἀπολήψῃ πλείους· σὺ δέ », στραφεὶς
 420 πρὸς ἐμέ, « μεγάλων ἐν χρῶ συμφορῶν γενήσῃ· χολᾶ γὰρ σοι δεινῶς
 τὰ δαιμόνια παραλύοντι τὰς αὐτῶν λατρείας. Ἀμέλει τοι καὶ χαλεποὺς
 ἐπιρράψουσι καὶ βαρεῖς κινδύνους, οὓς οὐκ ἂν διαφεύξῃσαι δυνηθείης,
 εἰ μὴ τίς σε δύναιμις κρείττων ἢ κατὰ δαίμονας ἀπ' αὐτῶν ἐξέλῃ. »
 425 Ταῦτά μοι τὸ κάθαγμα καθάπερ ἀπὸ τρίποδος χρησμοδοτοῦν ἀπεφοί-
 βαζε. Πάντα γὰρ ἐγένετο καὶ ἀπέβαινεν, ἐμοὶ τε ὀλίγου ἔδει συναπολέσ-

396 μὲν : δὲ H 399 ἔφη : εἶπεν E ἔλεγεν HX 401 ἐκπομπευθήσεται EHX ||
 δὲ om. EGX 403 πολλὰ κάμοι H 404 περὶ E 406 ἀπήγγελλον EH || δὲ E
 407 ὄθεν H 408 ἐξεγκεῖν H 409 Τελεσθῆναι : ἐπελθεῖν G || γὰρ + αὐτῷ G
 411 ἐγχρίματα E 412 οἶον om. X 413 ἐπιπτάντος : οἶος πτάντος X 414
 ἐς H 415 βούληται GX || τὸ om. E 416 ἡμῖν G || ἀνάστασιν H 417 προη-
 γεῖν ἐθέλει om. E || ἀπήγγελλεν H 418 κόρης G 419 μιᾶς πληγῆς λήψῃ H
 420 γενήσῃ : ὑποστήσῃ G 422 διαφυγεῖν H || κινηθείης G

ne périsse, assailli que je fus par un nombre incalculable de dangers dont le Sauveur me tira de façon extraordinaire. Qui donc, après avoir vu cet oracle devenu pareil à une lyre que les démons font résonner, prétendra que toutes les démenances sont des mouvements désordonnés de la matière et non des maux dramatiques causés par des démons ?

Timothée Il n'y a rien d'étonnant, Thrace, si des médecins ont pareille opinion, eux qui n'ont rien constaté de tel. Moi-même j'ai d'abord partagé leur avis, jusqu'au jour où il m'arriva de voir un spectacle tout simplement effrayant et extraordinaire qu'il n'est pas maintenant hors de propos de te raconter. Je ne vais pas mentir, crois-moi, moi un homme âgé, qui suis revêtu de ce manteau⁵².

J'avais un frère aîné, mariée à une femme parfaitement avisée, mais qui avait des couches difficiles et souffrait de maladies de toutes sortes. Un jour qu'elle accouchait, elle se trouva très mal et fut tourmentée au dernier degré : elle déchirait sa robe⁵³ et pérorait avec force cris dans une langue barbare, langue que les gens présents ne pouvaient comprendre. Naturellement, tous se trouvaient dans l'embarras, complètement désemparés devant un malheur si grand. Mais quelques femmes — elles sont en effet inventives et très efficaces devant l'imprévu — introduisent un étranger, chauve, très âgé, à la peau ridée et brûlée jusqu'à être tout à fait noire. Il dégaina une épée⁵⁴, s'approcha du lit, s'emporta contre la malade, et dans la langue de son pays — c'était un arménien — il l'abreuva d'injures. Et elle, elle lui répliquait de son côté dans la même langue. Tout d'abord elle se montrait pleine d'insolence et se soulevait de son lit pour le quereller, mais quand le barbare eut multiplié ses imprécations et, tel un homme en fureur, eut menacé de la battre, la pauvre subjugée se mit à trembler, s'exprima avec humilité et s'endormit. Nous étions frappés de stupeur, non parce qu'elle avait déliré, car nous voyons cela arriver partout, mais parce qu'elle parlait comme les Arméniens, elle, une femme qui n'avait jamais de sa vie rencontré ces gens-là et qui ne savait rien d'autre que faire son ménage

52. Le *tribônion*, manteau court du philosophe, désignant souvent par métaphore l'habit monacal, il se pourrait que Timothée fût moine.

53. Comme le font souvent les possédés, déjà dans l'évangile, et v.g. dans la *Vie de Théodore de Sykéôn*, ch. 161 (Festugière).

54. Sur l'emploi de l'épée et du feu apotropaïques, voir BIDEZ, *Psellus*, p. 103 et n. 2 ; SVOBODA, *Démonologie*, p. 41. Dans un traité de météorologie adressé à ses élèves, Psellos dénie toute efficacité à ces talismans, BIDEZ, *ibidem*, p. 61²³-62¹² : Δαίμονες δὲ ἥμισυ ὑπὸ πυρὸς καίονται· οὐ γὰρ πειστέον ταῖς Χαλδαϊκαῖς ληρωδίαις ὡς ἔστι τι δαιμόνων γένος τὸν τε ἀδαμάντινον λίθον φοβούμενον ... καὶ τὸ ἀνδροφόνον ξίφος... Εἰ γὰρ δὴ τὸ ξίφος οἱ δαίμονες πεφοβήνται καὶ τὸ πῦρ, ἐμπρησμοὺς καὶ τομάς ὑποπτέουσιν· εἰ δὲ ταῦτα, καὶ σώματα περιβέβληνται. Ἄλλ' οὐδεὶς οὐδὲ τῶν πάνυ ληρούντων σωματικὸν δαιμόνων γένος ὑπέστησεν, ἀλλ' ὁ τερατολόγος Πρόκλος τὰς Χαλδαϊκὰς ὑποτυπώσεις ἐπεξηγούμενος ἔφη τινὰ τῶν δαιμονίων καὶ κολακεύεσθαι. GRÉGORAS paraît y prêter foi, PG 149, 617^B-618^A : Ξίφος δὲ, διότι ἔθος ἐστὶ τοῖς

θαι, κινδύνων ἀπηνητήκωτων ὅτι πολλῶν, ὧν με παραδόξως ὁ Σωτὴρ ἀφήρπασε. Τίς οὖν, ἐκεῖνον τὸν χρησμὸν ἑωρακῶς ὥσπερ μαγάδα τοῖς ἐνηχοῦσι δαιμονίοις γινόμενον, ἐρεῖ τὰς μανίας πάσας ὕλης εἶναι πλημμελεῖς κινήσεις, ἀλλὰ μὴ πάθη τραγικὰ δαιμόνων ;

430 *Τιμόθεος* Οὐδὲν καινόν, ὦ Θραῦξ, εἰ ταῦτα παῖδες ἰατρῶν φρονοῦσιν, ὅπόσοι μηδὲν τοιοῦτον συνεωράκασι· κάμοι γὰρ οὕτω πρότερον ἐπήγει φρονεῖν, μέχρις οὗ μοι συνέπεσεν ἰδεῖν τι τερατῶδες ἀτεχνῶς καὶ ἀλλόκοτον, ὃ σοι νῦν οὐκ ἄκαιρόν ἐστι διηγήσασθαι. Πάντως δ' ἂν οὐ ψευσαίμην ἀνὴρ πρεσβύτης, εἰς τοῦτο περιστήσας ἑμαυτὸν τὸ τριβῶνιον.

435 Ἐτύγχανέ μοι πρεσβύτερος ἀδελφός, ὃς γυναικί ξυνῆν τᾶλλα μὲν σώφρονι, δυστόκῳ δὲ λίαν καὶ νόσους ἐξαλλαττομένη παντοδαπάς. Αὕτη λεχῶ ποτε γενομένη πονηρῶς εἶχε καὶ ἐσχάτως παρέκοπτε τὸν τε χιτῶνα περιρρηγνῦσα βάρβαρόν τινα γλῶσσαν ἐπετρόχαζεν ἀλαλάζουσα, καὶ ἡ γλῶττα τοῖς ἐκεῖ παρατυχοῦσιν οὐκ ἐπίδηλος ἦν. Ἀμέλει

440 καὶ πάντες ἐν ἀπορίᾳ περιεστήκεσαν, οὐκ ἔχοντες ἐν ἀμηχάνῳ κακῷ τοσοῦτῳ δράσειν οὐδέν. Γυναῖκες δὲ τινες — καὶ γὰρ εἰσι γένος εὐρετικὸν καὶ πρὸς τὸ συμπίπτον ἀνυσιμώτατον — ἄγουσιν ἄνδρα ξένον ἀναφαλαντίαν, ἀκριβῶς πρεσβύτην, ῥυσσὸν τὸ δέρμα καὶ διακεκαυμένον ἐς τὸ μελάντατον, ὃς γυμνὸν ἐσπασμένος ξίφος, ἀγχοῦ παραστάς τῆς κλίνης,

445 δι' ὀργῆς τὴν νοσοῦσαν εἶχε καὶ κατὰ τὴν ἐπιχώριον αὐτῷ γλῶτταν — ἐξ Ἀρμενίων γὰρ ἦν — πολλὰ εἰς ταύτην ἐφύβριζεν. Ἡ δὲ καὶ αὐτὴ κατ' αὐτὴν αὐτῷ τὴν γλῶτταν ἠμείβετο. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἀπεθρασύνετό τε καὶ τῆς κλίνης ἀφορμῶσα φιλονείκως εἶχεν· ὡς δ' ὁ βάρβαρος ἐπιπλέον τοῖς ἀφορκισμοῖς ἐχρῆτο καὶ οἷα μελαγχολῶν

450 ἠπειλεῖτο παίειν, ἐνταῦθα τὸ γύναιον συσταλὲν ὑπότρομόν τε ἐγίνετο καὶ ταπεινὰ φθειγγόμενον εἰς ὕπνον κατέδαρθεν. Ἡμεῖς δὲ τεθηπότες ἤμεν, οὐχ ὅτι μεμῆνει — τοῦτο γὰρ ὀρῶμεν πανταχοῦ συμβαῖνον —, ἀλλ' ὅτι κατ' Ἀρμενίου ἐφθέγγετο, γυνὴ μηδέποτε μὴδ' εἰς ὄψιν

429 πλημμελοῦς EG 431 τοιοῦτο E 433 σοι + καὶ E || ἐστι om. E 436
ἐξαλλαττομένη G 437 γινομένη E 438 ἐπετρόχαζεν G 439 περιτυχοῦσιν H
440 ἐν om. E || ἐν ἀπορίᾳ om. H 443 εἰς E 444 γυμνός E || ἐσπασμένον
H || ξίφος + κρατῶν τῇ χειρὶ H 446 ἀφύβριζεν GHX 447 αὐτῷ : αὐτὸν H
448 καὶ om. E 449 ἀφορμικοῖς X 452 μεμῆνοι EX || πολλαχοῦ E 453
μηδ' om. E

χρωμένοις δαιμονικαῖς μαγανείαις ξίφη κρατεῖν ὁποῖά τινα, μήπως βιαζόμενοι τοῖς ἀφορκισμοῖς καὶ ταῖς ἐπικλήσεσιν οἱ δαίμονες κακὸν τι δράσωσιν ἐξαίφνης εἰσπηδήσαντες ἐπὶ τὸν ἀφορκίζοντα καὶ ἐπικαλούμενον.

et filer la quenouille. Quand elle eut repris son bon sens, je lui demandai ce qu'elle avait éprouvé et s'il y avait eu quelque suite à ce qui était arrivé. Elle répondit qu'elle avait eu la vision d'un démon ténébreux et ressemblant à une femme, aux cheveux ébouriffés, qui se précipitait sur elle, et que apeurée elle se laissa retomber sur son lit. Quant à ce qui s'était passé par la suite, elle n'en savait rien.

Voilà donc ce qu'elle me dit, et elle fut délivrée de son mal. Quant à moi, depuis ce temps-là je suis en proie à une difficulté, me demandant comment le démon qui tourmentait la femme se faisait voir sous les aspects d'une femme — c'est, n'est-ce pas, un problème difficile, si parmi les démons les uns sont mâles, les autres femelles, comme parmi les animaux terrestres et mortels —, et en deuxième lieu comment elle pouvait employer le langage des Arméniens —, là aussi grande difficulté, si parmi les démons les uns parlent grec, les autres chaldéen, et si d'autres usent de la langue des Perses et des Syriens —, et en outre, comment les menaces du sorcier l'avaient réduite et comment l'épée brandie l'avait effrayée. Quel mal, en effet, une épée ferait-elle à un démon, puisqu'il est indivisible et incorruptible ? Ces difficultés me tracassent et me troublent beaucoup. J'ai besoin de quelque apaisement à ce sujet, et je crois que tu es le plus capable de me le donner, car tu as recueilli les opinions des anciens et ramassé beaucoup d'informations.

Le Thrace Je souhaiterais, Timothée, donner une réponse à tes questions, mais j'ai peur que nous paraissions tous les deux indiscrets, toi en t'enquérant de ce que nul n'a tiré au clair, moi en tentant d'exposer ce que je devrais tenir secret, et qui sais par ailleurs que de telles informations sont facilement déformées par le vulgaire. Cependant, puisqu'il sied, au dire d'Antigonos⁵⁵, de confier aux amis non seulement les informations sans conséquence, mais aussi parfois des informations délicates, je vais tâcher moi aussi de résoudre ton problème en reprenant les données fournies par les discours de Marc.

Celui-ci disait qu'il n'y a pas d'espèce démonique mâle ou femelle par nature, car ce sont là des propriétés d'êtres composés, or les corps démoniques sont simples. Mais, étant malléables et souples, ils sont naturellement susceptibles de n'importe quelle forme. De même, en effet, qu'on peut voir les nuages prendre à l'occasion formes d'homme, d'ours, de dragon ou

55. Citation non repérée.

455 ἀφιγμένη τούτοις, μηδὲ θαλάμου καὶ κερκίδος εἰδυῖα πλέον οὐδέν.
Σωφρονήσασαν γοῦν ἐπυθόμην τί πεπόνθοι καὶ εἴ τι τοῖς γενομένοις
παρηκολούθηκεν. Ἡ δὲ δαιμόνιον ἔφη φάσμα σκιοειδὲς καὶ γυναικί
προσεμφερὲς ἠνεμωμένας ἔχον τὰς κόμας ἐπιὸν ἰδεῖν ἐπ' ἐμέ· δείσασα
δὲ πρηνῆς ἐμπεσεῖν τῇ κλίνῃ· τὸ δ' ἐντεῦθεν τῶν γενομένων οὐδενὸς
αἰσθέσθαι.

460 Ἡ μὲν οὖν οὕτως εἶπε καὶ ἀπηλλάττετο· ἐμὲ δὲ τὸ ἀπὸ τοῦδε δεσμὸς
τις ἀπορίας ἔχει διαπορούμενον πῶς τὸ τῇ γυναικί παρενοχλήσαν
δαιμόνιον ἐωρᾶτο θῆλυ — καὶ γὰρ ἐπεικῶς ἐστὶν ἄπορον, εἰ δαιμονίων
τὰ μὲν ἐστὶν ἄρρενα, τὰ δὲ θήλεα, καθάπερ τὰ γηγενῆ καὶ θνητὰ τῶν
ζώων —, δεύτερον δὲ πῶς τῇ τῶν Ἀρμενίων συνεχρῆτο γλώττῃ — πολὺ
465 γὰρ κὰν τούτῳ τὸ πρόσαντες, εἰ δαιμόνων οἱ μὲν Ἑλληνίσιν, οἱ δὲ
Χαλδαϊκαῖς, ἄλλοι δὲ Περσῶν τε καὶ Σύρων ἀποχρῶνται γλώτταις —,
ἔτι δὲ πῶς πρὸς τὰς ἀπειλὰς τοῦ γόητος ὑπεστέλλετο καὶ τὸ ξίφος
ἐδεδίει ἀνατεινόμενον· τί γὰρ ἂν καὶ πάθοι διὰ ξίφους δαίμων, ἄτμητός
τε καὶ ἀφθαρτός ὢν; Ταῦτά με πάνυ διαταράττει καὶ θορυβεῖ καὶ
470 μοι δεῖ τινος ἐπὶ τούτοις παραμυθίας, ἣν ἠγοῦμαι σε μᾶλλον ἱκανὸν
παρέξειν, ἅτε καὶ τὰς τῶν παλαιῶν ξυνηρηκότα δόξας καὶ πολλὴν
ἱστορίαν συνειληφότα.

Θραῖξ Βουλοίμην ἄν, ὦ Τιμόθεε, λόγους ἀποδοῦναι περὶ ὧν πυνθάνη,
πλὴν δέδια μὴ δόξαιμεν περιττοὶ καὶ ἄμφω, σὺ μὲν ἂ μηδεὶς ἐξήτακε
475 συζητῶν, ἐγὼ δὲ ταῦτα λέγειν ἀποπειρώμενος ἂ ἐχρῆν ἐν ἀπορρήτῳ
περιορᾶν, ἄλλως τε εἰδῶς καὶ τὰ τοιαῦτα τοῖς πολλοῖς εὐδιάβολα. Πλὴν,
ἐπεὶ κατὰ τὸν Ἀντίγονον προσήκει φίλοις ἐφιέναι μηδὲ τὰ ῥᾶστα μόνον,
ἀλλ' ἔσθ' ὅπη καὶ τι τῶν δυσχερῶν, πειράσομαι καὶ αὐτὸς τὸν δεσμὸν
σοι λῦσαι, διαμασσώμενος τῶν παρὰ Μάρκου λόγων τὰς ἀφορμάς.

480 Ἐφη γὰρ ἐκεῖνος μηδὲν δαιμόνιον γένος ἄρσεν ἢ θῆλυ κατὰ φύσιν εἶναι·
συνθέτων γὰρ τὰ τοιαῦτα πάθη, ἀπλᾶ δὲ δὴ τὰ δαιμόνια σώματα.
Εὐάγωγα δὲ γε ὄντα καὶ εὐκαμπῆ πρὸς πάντα σχηματισμὸν εἰσὶν
εὐφυᾶ· καθάπερ γὰρ καὶ τὰς νεφέλας ὄρᾶν ἐστὶν, ὅτε μὲν ἀνθρώπων,
ὅτε δὲ ἄρκτων, ὅτε δὲ δρακόντων ἢ τινῶν ἐτέρων ἀποτελούσας σχη-

455 σωφρονησάσης EH || πεπόνθει G || τί² om. EHX || γινομένοις EGX 457
δείσασαν δὲ πρηνῆ H 458 γινομένων EGX || γενομένων] γινώσκειν οὐδὲν οὐδ'
ἐπαισθάνεσθαι H 459 ἐπαισθάνεσθαι E || αἰσθάνεσθαι X 460 ἀπηλλάττετο G
462 δαιμόνων GHX 463 καὶ + τὰ X 467 πῶς om. G || τοῦ γόητος πῶς tr. E
468 δεδίει G δεδίει X || ἄτμητός : ἀτεγκτός GX ἄτρωτος H 470 δεῖ om. H ||
ἱκανὴν H 471 πολλῶν H 474 ἐξήτασε H 475 τούτων EHX || λέγειν om.
EHX 477 μὴ H || τὰ om. EHX 479 ἀναματτόμενος E || παρὰ + τοῦ H
481 δὴ om. G 482 γε om. EH 482-485 Εὐάγωγα — σώματα om. X
483 εὐφυῆ H 484 τινῶν : τί τῶν E

d'autres choses, de même il en va pour les corps démoniques. Mais, tandis que les nuages prennent des formes variées sous l'effet des vents qui les agitent de l'extérieur, les démons par contre adoptent la forme de leur choix pour celui des corps qu'ils prennent : tantôt ils le réduisent à un petit volume, tantôt au contraire ils le dilatent jusqu'à une très grande taille, comme nous voyons cela se produire chez les vers de terre à cause de la souplesse et de la malléabilité de leur être. Ce n'est d'ailleurs pas seulement la taille du corps qu'ils peuvent modifier, mais encore sa forme et sa couleur de diverses façons — le corps démonique est en effet apte aux deux changements —, parce qu'étant malléable, il peut prendre plusieurs apparences, et qu'étant aérien, il peut recevoir toutes sortes de couleurs comme l'air. Mais, alors que l'air reçoit sa couleur d'une source extérieure quelconque, ce corps la reçoit de sa fonction imaginative, qui projette sur lui les genres de couleur. Si la pâleur, en effet, quand nous avons été effrayés, envahit nos joues, et la rougeur, quand nous avons eu honte, notre âme, suivant qu'elle éprouve tel ou tel sentiment, projetant sur le corps ces impressions⁵⁶, eh bien, c'est aussi d'après cela qu'il faut imaginer ce qui se passe chez les démons, car c'est de l'intérieur aussi qu'ils projettent sur leur corps les types de couleurs. Aussi, chacun d'eux, ayant imprimé à son corps la forme qu'il a choisie et ayant empreint la surface de ce corps d'un genre quelconque de couleur, tantôt se présente comme un homme, tantôt prend l'aspect d'une femme, ou bien se montre menaçant comme un lion, ou bien bondit comme une panthère, ou bien se rue comme un sanglier. S'il le juge bon, il adopte même la forme d'une outre, et il s'est même à l'occasion présenté sous l'aspect d'un petit chien jappant. Toutes ces formes, il les change sans cesse, et il n'en a aucune qui soit permanente. En effet, ce corps démonique n'est pas assez consistant pour que perdurent en lui les formes empruntées. Ce qui arrive habituellement pour l'air et aussi pour l'eau, que tu y verses une couleur, que tu y dessines une figure, tout se dissout et s'efface aussitôt, ce résultat aussi on peut l'observer chez des démons : chez eux aussi, en effet, disparaissent couleur, aspect et forme de n'importe quel être.

Voilà, Timothée, ce que Marc, me semble-t-il, m'a expliqué de façon plausible. Désormais qu'aucun problème ne te trouble plus concernant une différenciation des démons en mâles et en femelles⁵⁷. Cela chez eux se réduit

56. L'auteur a peut-être emprunté cette comparaison à PROCLUS, *In Timaeum*, I, p. 395²²⁻²⁹ (Diehl). Cf. BIDEZ, *Psellus*, p. 102.

57. Résumant la doctrine des anciens Chaldéens dans une *hypotypôsis*, PSELLOS (Des Places, *Oracles chaldaïques*, p. 200²⁹) écrit que « le genre (démonique) bestial et impudent... se meut dans le gouffre, divisé en mâle et femelle. »

485 ματισμούς, οὕτω δὴ καὶ τὰ δαιμόνια σώματα. Πλὴν ταῖς μὲν παρὰ
 τῶν ἔξωθεν πνευμάτων κινουμέναις οἱ πολυειδεῖς ἀποτελοῦνται σχημα-
 τισμοί, δαίμοσι δὲ παρὰ τῆς ἐν αὐτοῖς προαιρέσεως πρὸς οἶον ἂν αὐτοὶ
 βούλοιντο τῶν σωμάτων μεταγομένων, καὶ νῦν μὲν εἰς ὄγκον ἤττω
 490 συστελλομένων, νῦν δὲ αὖ εἰς μεῖζον μῆκος ἐκτεινομένων, ὡς ἐπὶ τῶν
 τῆς γῆς ἐντέρων ὀρώμεν γινόμενον διὰ τὸ τῆς οὐσίας μαλακὸν καὶ
 εὐάγωγον. Οὐ μόνον δὲ κατὰ μέγεθος ὑπαλλάττεται, ἀλλὰ καὶ κατὰ
 σχῆμα καὶ χρῶμα πολυειδῶς — πρὸς ἄμφω γὰρ ἐστὶ τὸ σῶμα τὸ
 δαιμόνιον εὐφυές —, ὡς μὲν εὐεικτον εἰς εἶδη σχημάτων μετατυπούμενον,
 ὡς δ' ἀερῶδες χρωμάτων ὃν δεκτικὸν παντοίων ὥσπερ ἀήρ. Ἄλλ' ἀήρ
 495 μὲν ἔξωθεν ποθεν χρώννυται, τουτὶ δὲ τὸ σῶμα παρὰ τῆς ἐν αὐτῷ
 φανταστικῆς ἐνεργείας προῖσχύσεως εἰς αὐτὸ τὰ χρωμάτων εἶδη.
 Καθάπερ γὰρ ἡμῶν φοβηθέντων ὄχρος εἶλε παρειὰς καὶ αἰδουθέντων
 αὐθις ἐρύθημα, τῆς ψυχῆς, ὅτε τοίως ἢ τοίως διάκειται, προῖσχύσεως
 εἰς τὸ σῶμα τὰ τοιαῦτα πάθη, κατὰ ταῦτα δὴ καὶ τὰ περὶ τοὺς δαίμονας
 500 δεῖ νομίζειν· ἐνδοθεν γὰρ καὶ οὗτοι πρὸς τὰ σφέτερα σώματα διαπέμ-
 πουσι τὰ χρωμάτων εἶδη. Διὸ καὶ ἕκαστός γε αὐτῶν, τό τε σῶμα πρὸς
 ὃ ἂν αἰροῖτο σχῆμα μετατυπώσας καὶ χρώματός τινος εἶδος πρὸς τὸ
 τοῦ σώματος ἐξανίσχων πέρασ, ποτὲ μὲν ὡς ἀνὴρ ἐμφανίζεται, ποτὲ δὲ
 πρὸς γυναίου μεταβάλλει μορφήν, ὡς λέων τε θυμοῦται καὶ ὡς πάρδαλις
 505 ἄλλεται καὶ σὺς ὥσπερ ἄγριος ἐφορμᾷ· κἂν αὐτῷ ποτε δόξη, καὶ πρὸς
 ἀσκοῦ μεταπίπτει σχῆμα καὶ κυνάριον ἔσθ' ὅπη προσκνυζόμενον
 ἔδοξε. Καὶ πάσας ταύτας τὰς μορφὰς ἀμείβων, οὐδεμίαν τούτων
 ἔμμονον ἔχει· οὐδὲ γὰρ ἐστὶ στερρόν τὸ σῶμα τουτὶ τὸ δαιμόνιον ὥστε
 στέγειν ἐν ἑαυτῷ τὰ ληφθέντα εἶδη. Ἄλλ' ὃ συμβαίνειν φιλεῖ ἐπ' ἀέρος
 510 φέρε καὶ ὕδατος, κἂν χρῶμα ἐγγένης, κἂν σχῆμα ἐγγράψης, εὐθύς
 διαχεῖται καὶ διαλύεται, τοῦτο δὴ τὸ πάθος καὶ ἐπὶ δαιμόνων ὄραν
 ἐστὶ, καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ τούτων διολισθαίνει καὶ χρῶμα καὶ σχῆμα καὶ
 εἶδος ὅτιοῦν τῶν ὄντων.

515 Ταῦτα, Τιμόθεε, ὁ Μάρκος, ὡς ἐμὲ εἰκάσαι, πιθανῶς διεῖλε, καὶ
 σε τὸ ἀπὸ τοῦδε μηδεὶς ταραττέτω λόγος, ὡς δαίμοσιν ἐνούσης τῆς κατὰ

487 πρὸς om. EHX || οἶον + καὶ ὄπου E 488 ἤττων X 489 μεῖζω H 490
 ἐντέρων + ἤτοι σκωλήκων E || γινόμενον H 491 ὑπαλλάττεται G 492 τὸ² om.
 E || τὸ δαιμόνιον σῶμα tr. E 494 ἐνδεκτικὸν H 496 εἰς αὐτὸ : αὐτῷ H || τὰ +
 τῶν H 500 δεῖν E 501 τὰ : τῶν E || γε : τε H 503 ἐξανίσχει H || ποτὲ
 μὲν... ποτὲ δὲ : καὶ...καὶ EHX 505 πρὸς : εἰς E 506 καὶ + ὡς X 508 στερεόν
 E || ὥστε : ὡς E 509 ὃ φιλεῖ tr. EHX 510 κἂν + γὰρ H 511 ἐπὶ + τῶν X
 512 ἔστιν ὄραν tr. H || σχῆμα καὶ χρῶμα tr. H 514 ὃ om. GHX

à l'apparence. Aucun de ces aspects n'est chez eux durable et stable. Aussi, quant au démon qui tourmentait l'accouchée, s'il apparaissait sous les apparences d'une femme, sache qu'il n'était pas tel par propriété naturelle, mais simplement revêtu de l'aspect d'une femme.

Timothée Mais pourquoi, Thrace, ne prend-il pas tantôt une forme, tantôt une autre, comme les autres démons, mais apparaît-il toujours sous celle-là ? J'ai entendu, en effet, bien des gens dire qu'il apparaît sous un aspect féminin à toutes les femmes en couche.

Le Thrace De cela aussi, Timothée, Marc a donné une explication qui n'est pas invraisemblable. Il disait que tous les démons ne participent pas de la même puissance et de la même volonté, mais que, sur ce point aussi, grande est entre eux la différence, car il y a en eux de la déraison⁵⁸ comme chez les animaux mortels et composés. Parmi ceux-ci, l'homme, qui a en partage un intellect et une raison, a en plus une puissance imaginative complète qui s'étend presque à toutes les réalités sensibles, celles qui concernent le ciel et celles qui touchent à ce qu'il y a autour de la terre et sur elle, mais le cheval et le bœuf et leurs semblables ont une imagination assez partielle et qui s'exerce sur quelques réalités imaginables, capable de leur faire connaître leurs compagnons de pâture, leur étable et leurs maîtres. Cousins, mouches, vers ont une imagination réduite et confuse : aucun d'eux ne connaît même le trou d'où il est sorti, ni l'endroit par où il va ni où il doit se diriger, chacun n'a pour imagination que celle concernant sa nourriture. Ainsi en va-t-il des nombreuses tribus de démons⁵⁹. En effet, ceux qui parmi eux sont faits de feu et qui sont aériens, doués qu'ils sont d'une imagination diversifiée, se muent en la forme imaginée que d'aventure ils choisissent. Au dessous d'eux, il y a l'espèce qui hait la lumière, car sa puissance imaginative est tout à fait restreinte. Aussi n'adopte-t-elle pas des formes nombreuses, faute de disposer de nombreuses sortes d'images et de posséder un corps agile et facilement changeable. Les démons aquatiques et terrestres, qui occupent la place intermédiaire⁶⁰ entre les susmentionnés, peuvent se muer en beaucoup de formes, mais ils restent en général dans celles qui une fois leur ont plu. Ceux qui vivent dans les lieux humides et qui prennent un genre de vie douillet prennent la ressemblance d'oiseaux et de femmes. Aussi, les Grecs leur donnent-ils des noms féminins : Naïades, Néréïdes,

58. C'est ce que dit aussi PROCLUS, *In Timaeum*, III, p. 157²⁷ (Diehl) : εἴπερ γὰρ εἰσιν ἄλογοι δαίμονες, ὡς οἱ θεουργοὶ λέγουσι. Assertion reprise par MICHEL GLYKAS, Bonn, p. 204¹¹⁻¹³ : οἱ δὲ τῶν Ἑλλήνων σοφοί, Πορφύριος καὶ Ἰαμβλῆχος, διαφέρειν τοὺς δαιμόνας κατὰ τὴν οὐσίαν λέγουσι καὶ ἀλόγους τινὰς αὐτῶν καὶ ὑλαίους εἶναι. Cf. aussi LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 259-279 (The evil demons).

59. L'expression passe pour être un emprunt aux *Logia*. Cf. *Oracles chaldaïques*, 93 : Des PLACES, p. 89.

60. GRÉGORAS (*PG* 149, 543⁴) attribue les opérations magiques aux dieux intermédiaires : μαγεία δὲ ἐστ' ἡ διὰ τῶν μέσων δαιμόνων ἀύλων τε καὶ ἐνύλων ἐνεργοῦσα.

τὸ ἄρρεν καὶ θῆλυ διαφορᾶς· ταῦτα γὰρ ἐν τούτοις μέχρι τοῦ φαίνεσθαι, μόνιμον δὲ καὶ καθ' ἕξιν τούτων οὐδὲν ἐν αὐτοῖς ἐστὶ. Διὸ καὶ τὸ τῆ λεχοῖ παρενοχλήσαν δαιμόνιον, εἰ γυναιξὶν ἐμπερὲς ὠρᾶτο, μὴ τοιοῦτον εἶναι καὶ καθ' ἕξιν οἴου, μόνον δὲ σχῆμα γυναιίου προβάλλεσθαι.

520 *Τιμόθεος* Πῶς δέ, ὦ Θραῦξ, οὐκ ἄλλοτε πρὸς ἄλλο καὶ ἄλλο σχῆμα μεταχωρεῖ, καθάπερ οἱ ἄλλοι δαίμονες, ἀλλὰ τοιοῦτον ἐς αἰεὶ ὀρᾶται; Καὶ γὰρ πολλῶν κατακούσας ἔχω θηλύμορφον πάσαις ταῖς λεχοῖς ὀρᾶσθαι.

525 *Θραῦξ* Καὶ τούτου, Τιμόθεε, τὴν αἰτίαν ὁ Μάρκος οὐκ ἀπίθανον ἀποδέδωκεν· ἔφη γὰρ μὴ πάντας δαίμονας δυνάμεως καὶ βουλήσεως τῆς αὐτῆς μετέχειν, ἀλλ' εἶναι πολλὴν αὐτῶν κἂν τούτῳ παραλλαγῆν· ἄλογον γὰρ ἔχειν ὡς ἐπὶ τῶν θνητῶν καὶ συνθέτων ζώων· ὡς γὰρ ἐν τούτοις ἄνθρωπος μὲν μετέχων δυνάμεως νοεραῖς τε καὶ ἔμφρονος,

530 μένην τὰ αἰσθητά, τὰ τε κατ' οὐρανὸν καὶ ὅσα περὶ γῆν τε καὶ ἐπὶ γῆς· ἵππος δὲ καὶ βοῦς καὶ τὰ τούτοις ὁμόστοιχα μερικωτέραν καὶ πρὸς ἕνια τῶν φανταστῶν ἐνεργοῦσαν, τὰ σύννομα καὶ τὴν φάτην καὶ τοὺς κτησαμένους γινώσκουσιν· ἐμπίδες δὲ καὶ μυῖαι καὶ σκώληκες ἀπεστενωμένην ἔχουσι ταύτην καὶ ἀδιάρθρωτον, μήτε ὀπὴν εἰδότος

535 ἐκάστου τούτων ἢ ἐξελήλυθε, μήτε τόπον οἷ πορεύεται καὶ οὐ δεῖ προσάγειν, μίαν δὲ μόνην ἔχοντος φαντασίαν τὴν τῆς τροφῆς· οὕτω δὴ καὶ περὶ τὰ τῶν δαιμόνων πολυχεύμονα φύλα. Καὶ γὰρ κἂν τούτοις οἱ μὲν ἐμπύριοι καὶ ἀέριοι, πολυσχεδῆ κεκτημένοι τὴν φαντασίαν, πρὸς ὅποτε εἶδος φανταστικὸν αἰροῦνται, πρὸς τοῦτο ἑαυτοὺς μεταμορφοῦσιν.

540 Ὑπεναντίως δὲ τούτοις τὸ μισοφαῆς ἔχει γένος· πάνυ γὰρ περὶ τὸ φανταστικὸν ἀπεστένωται· διὸ καὶ μορφὰς οὐκ ἀμείβει πλείους, ἅτε μὴδ' ἔχον εἶδη φαντασμάτων πλείω, μὴδὲ τὸ σῶμα κεκτημένον εὐπετέες καὶ παλίμβολον. Ὑδραῖοι δὲ καὶ χθόνιοι, τῶν εἰρημένων μέσοι τυγχάνοντες, δύνανται μὲν μορφὰς ἐξαλλάττειν πλείους, πλὴν αἷς ποτε χαίρουσι,

545 ταύταις ὡς ἐπίπαν ἐμμένουσιν. Ὅσοι μὲν γὰρ ἐν ὑγροῖς βιοῦσι καὶ τὴν μαλθακωτέραν στέργουσιν ἀγωγῆν ὄρνισί τε καὶ γυναιξὶν ἀμπερεῖς ἑαυτοὺς ποιοῦσι· διὸ καὶ Ναΐδας τούτους καὶ Νηρητίδας καὶ Δρυάδας

516 θῆλυ καὶ ἄρρεν tr. E 517 ἐν om. E 518 γυναικί H 519 μόνον δέ : μηδὲ E || γυναικίον H 520 καὶ ἄλλο om. H 521 καθάπερ + καὶ E 526 αὐτῶν om. E 527 γὰρ + μὴ H 533 μῦες G μῦαις E 534 εἰδότες GX 535 ἕκαστον G || καὶ : ἢ G 536 μόνον HX || ἔχοντες X 537 περὶ] τὰ δαιμόνια φύλα H || τῶν om. EGX || τούτῳ E 539 μορφοῦσιν EHX 540 ὑπεναντίως E 542 ἔχων G || φασμάτων E || τὰ σώματα EHX || κεκτημένον om. H 542-543 εὐπετέη καὶ παλίμβολα EHX 544 ἐξαλλάττειν H 545 ὡς om. E || μὲν om. H 547 μεταποιοῦσι E || νητίδας EH || καὶ om. E || Νηρητίδας + τε E

Dryades. Ceux qui habitent des lieux arides et qui ont le corps sec, tels que sont, dit-on, les onoskéleis⁶¹, prennent l'aspect d'un homme, mais il leur arrive de ressembler à des chiens, des lions et autres animaux doués d'un comportement viril. Aucune difficulté donc que le type de démon qui assaille les femmes en couches soit vu sous une apparence féminine, puisqu'il est lascif et qu'il apprécie les liquides malpropres : il revêt une forme accordée au genre de vie qu'il prise.

Quant au fait qu'il parle arménien, Marc ne l'a pas expliqué, car je ne l'avais pas interrogé à ce sujet. Mais je crois que ce cas s'explique par le fait qu'on ne saurait trouver une langue propre aux démons, même si l'un parle hébreu ou grec ou syriaque ou toute autre langue barbare, car à quoi bon une parole pour ceux qui conversent sans paroles, comme je l'ai dit plus haut ? Mais puisque, tout comme les anges président les uns à certains peuples, les autres à d'autres, des démons aussi habitent chez différents peuples, chacun pratique la langue de son peuple, et c'est pourquoi aussi les uns rendaient chez les Grecs leurs oracles en vers héroïques, les autres chez les Chaldéens faisaient les évocations en langue chaldéenne, et d'autres chez les Egyptiens demandaient à être assistés⁶² avec des mots égyptiens, eh bien, les démons qui vivent chez les Arméniens, quand il leur arrive d'aller ailleurs, se servent eux aussi de la langue de ce peuple comme d'une langue qui leur est propre.

Timothée Soit, Thrace, mais pour quel motif redoutent-ils les menaces et l'épée ? Quels maux s'attendent-ils à en recevoir pour céder et s'éloigner ?

Le Thrace Ce n'est pas à toi seul, Timothée, qu'il est arrivé d'avoir aujourd'hui des embarras à ce sujet. Moi-même je fus auparavant dans la perplexité devant Marc. Il m'en a guéri en disant que toutes les tribus démoniques sont pleines d'effronterie et de lâcheté, et, plus que toutes les autres, celles qui sont engagées dans la matière. Les espèces aériennes, douées qu'elles sont d'un discernement puissant, savent, quand on les menace, jauger celui qui les menace, et elles ne sont expulsées des gens qu'elles tourmentent

61. Soit : « démons aux pieds d'âne ». Terme assez rare, dont Eustathe de Thessalonique donne l'explication suivante : Ἐμπούσα, φάσμα δαιμονιώδες ὑπὸ Ἐκάτης πεμπόμενον, ὃ τινες μὲν ὀνόκωλιν λέγουσιν, οἱ δὲ ὀνόσκελιν. Cf. R. ESTIENNE, *Thesaurus linguae graecae*, s.v. Empouse était une sorte de vampire sanguinaire envoyé par Hécate pour terroriser les humains. Cf. SOUDA : Adler, II, p. 263. Voir aussi le *Testament de Salomon* : PG 122, 859 n. 6. Autres exemples donnés par SVOBODA, *Démonologie*, p. 24 et n. 1. On consultera surtout à ce sujet R. GOOSSENS, *Les femmes de la mer, Hommage à S.P. Kyriakidès*, Thessaloniques 1953, p. 215-231.

62. Le terme παρεδρεία ressortit au langage de la théurgie : par ses incantations le théurge invoquait l'assistance de démons qui lui accorderaient les pouvoirs surhumains requis pour l'accomplissement de l'acte magique. Cf. LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 229, 236. Le terme est aussi employé par PSELLOS, *Hypotypôsis*, 22 : Des Places, p. 200¹⁹. Quant aux démons protecteurs des nations ; il en est souvent question chez JAMBLIQUE, *De mysteriis*, V 25 (Des Places, p. 180 [236⁶⁻⁸]) : « Pour chacune des nations de la terre (Dieu) a tiré au sort un protecteur commun, et chaque sanctuaire a eu le sien. »

550 θηλυκῶς καλοῦσιν Ἑλλήνων παῖδες. Ὅσοι δὲ τόποις ἐνδιατρίβουσιν
 αὐχμηροῖς ὑπόξηρά τε τὰ σώματα ἔχουσιν, οἷους τοὺς ὀνοσκελεῖς φασιν
 εἶναι, εἰς ἄνδρας οὗτοι σχηματίζουσιν ἑαυτούς· ἔστι δ' ὅτε καὶ κυσὶ
 καὶ λέουσι καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοιοῦνται ζώοις, ἐν ὅσοις ἦθος ἀρρενωπὸν
 ἐστίν. Οὐδὲν οὖν ἄπορον εἰ καὶ τὸ ταῖς λεχοῖς ἐνσκηπτον δαιμόνιον
 θηλύμορφον ὀραῖται, μάχλον ὃν καὶ ὑγρότησιν ἀκαθάρτοις χαῖρον· τῷ
 γὰρ κεχαρισμένῳ βίῳ κατάλληλον μορφήν ὑποδύεται.

555 Τό τε κατ' Ἀρμενίους φθέγγεσθαι Μάρκος μὲν οὐκ ἐσάφησεν· οὐ γὰρ
 ἐζήτηται παρ' ἡμῶν. Οἶμαι δ' εἶναι τοῦτο καὶ ἐντεῦθεν δῆλον, ὅτι
 γλώτταν μὲν ἰδίαν δαιμόνων ἐφευρεῖν οὐκ ἔσται, κἂν ἐβραϊκὴν τις εἴποι,
 κἂν ἑλληνίδα, κἂν σύραν καὶ τὴν ἄλλην βάρβαρον. Τί γὰρ ἔδει φωνῆς
 τοῖς ἄνευ φωνῆς ὁμιλοῦσιν, ὡς καὶ πρόσθεν εἶπον; Ἐπεὶ δέ, καθάπερ
 560 ἐθνέσιν ἄλλοις ἑτέροις ἑτεροὶ προεστήκασιν, οὕτω καὶ δαίμονες ἐν
 ἑθνεσιν ἄλλοις συμπαρεδρεύουσιν, ἕκαστοι τὰς ἐκάστων ἐξασκοῦσι
 γλώττας, ἐφ' ᾧ καὶ τούτοις οἱ μὲν παρ' Ἑλλήσιν ἐχρησμάδουν ἠρωϊκῶς,
 οἱ δὲ παρὰ Χαλδαίοις τὰς κλήσεις εἶχον τῇ Χαλδαίων γλώττῃ, ὥσπερ
 καὶ παρ' Αἰγυπτίοις τὰς παρεδρείας αἰγυπτίαις ἐποιοῦντο φωναῖς,
 565 καὶ δὴ καὶ τὰ παρ' Ἀρμενίοις δαιμόνια, κἂν ἀλλαχόσε ἀπιόντα τύχοι,
 τῇ γλώττῃ τούτων ὥσπερ ἰθαγενεῖ καὶ αὐτὰ προσχρῶνται.

Τιμόθεος Εἶπεν, ὦ Θραῦξ. Ἀλλὰ τὰς ἀπειλάς καὶ τὸ ξίφος τί παθόντα
 δέδιδε; Τί γὰρ οἰόμενα πείσεσθαι παρ' αὐτῶν ὑποστέλλεται καὶ ἀφίσ-
 τатаται;

570 Θραῦξ Οὐ σοὶ μόνῳ, Τιμόθεε, περὶ τούτων νῦν ἀπορεῖν ἐπῆλθεν, ἀλλὰ
 πρότερον κἀμοὶ πρὸς Μάρκον ἠπόρηται, καὶ ὅς μου τὸ ἄπορον ἐξιώμενος,
 πάντα μὲν ἔφη τὰ δαιμόνια φύλα θράσους καὶ δειλίας ἐμπλεα εἶναι,
 πλέον δὲ δὴ τῶν ἄλλων τὰ πρόσυλα. Ἐὰ μὲν γὰρ ἀέρια, περὶνοῖαν
 κεκτημένα πλείστην, ἂν ἐπιτιμῶη τις, τὸν γοῦν ἐπιτιμῶντα διακρίνειν
 575 οἶδε καὶ τῶν ἐνοχλουμένων οὐκ ἀπαλλάττεται ἄλλως, εἰ μὴ οὗτος
 ὀσιός τε εἶη τὰ πρὸς Θεὸν καὶ τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ Λόγου τὸ

548 καλοῦσιν θηλυκῶς tr. H || θηλυκῶς + οἱ H 549 τὰ om. E || ὀνοσηλοῖς E
 550 μετασχηματίζουσιν H 552 ἐνσκηπτον G 554 κατάλλον X 557 δαιμόνων
 ἰδίαν tr. X || ἔστιν H || εἶπη EX 559 καὶ om. H || δὲ om. E 560 ἐθνῶν om.
 H || ἀγγέλοις] ἑτεροὶ ἐτέρων H 561 ἄλλοις ἄλλοι tr. E || ἄλλοι : ἄλλα X || ἄλλοις :
 ἄλλοι G || συμπαρεδρεύουσιν + καὶ EH || τὰς + ἐξ E 564 παρεδρείας : προσεγγί-
 σεις in margine G || τὰς τῶν δαιμόνων προσεγγίσεις λέγει παρεδρείας in margine E
 565 τύχη X || τούτων γλώττῃ tr. H || ὡς περιθανεῖ G 570 μόνῳ + ὦ H || ἐπῆλ-
 θεν περὶ tr. E || ἀλλὰ : & X 572 ἐμπλεω EH 574 ἐπιτιμᾶ H || γοῦν om. EG
 575 ἀπαλλάττονται EHX || ἄλλος G 576-577 τὸ φρικτὸν om. E

560 Cf. Deutéronome 5, 2.

que si cet homme est pieux à l'égard de Dieu et invoque le nom redoutable du Verbe de Dieu, aidé par une puissance divine. Mais naturellement, les démons engagés dans la matière, qui craignent leur renvoi dans les abysses et dans les lieux souterrains, mais aussi les anges qui les y chassent, quand quelqu'un menace de les reléguer dans ces lieux et fait appel aux anges préposés à cet office, sont saisis de crainte et très troublés⁶³. Du fait de leur stupidité ils ne peuvent même pas, en effet, évaluer celui qui les menace. Que ce soit une vieille femme ou un petit vieillard arrogant qui exprime ces menaces, ils prennent peur et décampent souvent, à l'idée que ceux qui lancent les menaces peuvent les faire aboutir. C'est à ce point qu'ils sont minables et stupides. C'est pourquoi aussi la race exécrationnelle des sorciers les manœuvre aisément à l'aide d'excréments, je veux dire salive, ongles, cheveux, et une fois liés avec du plomb, de la cire et un fil ténu⁶⁴, ils causent sous l'effet des abominables adjurations d'épouvantables méfaits.

« Pourquoi donc », dis-je, « toi et beaucoup d'autres personnes, avez-vous en vénération pareils êtres, alors qu'il faudrait mépriser leur faiblesse ? »

« Ni moi », répondit Marc, « ni, je pense, une autre personne moyennement intelligente ne s'attachait à ces maudits, mais ce sont surtout des sorciers et des scélérats qui flattent ces démons. Ceux d'entre nous qui s'abstenaient des pratiques abominables honoraient surtout les démons aériens, et par les sacrifices que nous leur offrions nous les invitions à détourner quelque démon souterrain⁶⁵. S'il arrivait, en effet, à un tel démon de se glisser furtivement pour nous faire peur, il nous lançait aussi des pierres, car c'est le propre des démons souterrains de lancer des pierres contre ceux qu'ils rencontrent avec des jets sans vigueur⁶⁶. Aussi évitons-nous de les rencontrer. »

« Mais quel profit », dis-je, « avez-vous tiré du culte des démons aériens ? »

« Aucun », dit-il, « aucun, mon brave, parce que leur comportement n'est que jactance⁶⁷, arrogance, tromperie et vaine imagination. Ils font,

63. Un exposé identique se rencontre chez JAMBLIQUE, *De mysteriis*, VI 5 (Des Places, p. 186 [246⁷⁻¹⁵]) : « De violentes menaces... sont proférées contre un genre de puissances cosmiques particulier, sans jugement, sans raison, qui reçoit d'autrui son mot d'ordre et y obéit sans avoir d'intelligence propre ni discerner le vrai et le faux, le possible et l'impossible. Ce genre-là, quand les menaces se dressent en foule, est remué, terrorisé, vu que, j'imagine, il a pour nature d'être lui-même conduit par les apparences et d'entraîner le reste par son imagination terrifiée et instable. »

64. Dans un exposé à ses élèves sur les diverses sortes de systèmes philosophiques, PSELLOS (Kurtz-Drexler, I, p. 447⁸⁻¹⁰) évoque aussi ces statuette magiques confectionnées par les spécialistes de l'art hiératique : *μιγνόντες δὲ τὰ μεμερισμένα καὶ διαφόροις ὕλαις ἀνδρείμελα πλάττοντες ἀποτρόπαια νοσημάτων ἐργάζονται*. Voir à ce sujet SVOBODA, *Démonologie*, p. 42-43 ; LEWY, *Chaldaean Oracles*, p. 292-293, 495-496.

65. Voir la note 39.

66. De ce comportement font état beaucoup de Vies de saints, v.g. la *Vie de saint*

φρικτὸν ἐπάδοι σὺν δυνάμει θείᾳ. Ταῦτα δὲ δηλαδὴ τὰ πρόσυλα, δεδιότα τὴν εἰς τὰς ἀβύσσους καὶ τὴν εἰς τοὺς ὑποχθονίους τόπους ἀποπομπήν, ἔτι τε τοὺς ἀγγέλους τοὺς εἰς αὐτοὺς ἀποπέμποντας, ὅποτε
 580 τις ἀπειλοῖ τούτοις τὴν εἰς ἐκείνους τοὺς τόπους ἀπαγωγὴν καὶ τὰς τῶν εἰς τοῦτο τεταγμένων ἀγγέλων ἐπιλέγοι κλήσεις, δέδιδε καὶ ταράττεται λίαν· ὑπ' ἀνοίας γὰρ οὐδὲ τὸν ἀπειλοῦντα δύναται διακρίνειν. Ἄλλὰ κἂν γραῦς τις εἴη, κἂν ἀγέρωχόν τι γεράνδριον ταύτας σχεδιάζῃ τὰς ἀπειλάς, δέος αὐτὰ λαμβάνει καὶ ἀπαλλάττεται πολλάκις, ὡς ταῦτα
 585 δυναμένων τῶν ἀπειλούντων εἰς τέλος ἐξενεγκεῖν· οὕτως ἐστὶ περιδεῆ τε καὶ ἀδιάκριτα. Διὸ καὶ ῥᾶστα χειροῦται τοῖς περιττώμασι, λέγω δὴ σιέλοις καὶ ὄνυξι καὶ θριξί, παρὰ τοῦ μιανοῦ τῶν γοήτων γένους, καὶ μολύβδῳ καὶ κηρῶ καὶ λεπτῇ προδεθέντα μίτω διὰ τῶν ἀθεμίτων ἀφορισμῶν πάθη τραγικὰ κατεργάζονται.

590 « Τί οὖν τοιούτους ὄντας αὐτοὺς σὺ τε καὶ πολλοὶ τῶν ἄλλων ἐσέβησθε », εἶπον ἐγώ, « δέον τῆς αὐτῶν ἀδρανείας περιφρονεῖν ; »

« Οὐκ ἐγώ », ἦ δ' ὁ Μάρκος, « ἀλλ' οὐδ' ἄλλος, οἶμαι, ὅτω καὶ μετρίως μέτεστι νοῦ, τοῖς ἐπαράτοις προσανέσχε τούτοις· γόητες δὲ μᾶλλον καὶ ἀποφράδες ἄνδρες ταῦτα μειλίσσονται. Ἡμῶν δὲ ὅσοι τῶν ἀθεμίτων ἔργων ἀπείχοντο θεραπεύοντες ἡμεν μάλιστα τὰ ἀέρια καὶ
 595 ταῖς εἰς αὐτὰ θυσίαις ἀπηυχόμεθα παρειαφρῆσαί τι δαιμόνιον ὑποχθόνιον· εἰ γὰρ ἔτυχέ τι τοιοῦτον παραδυέν πρὸς τὸ δεῖμα ἐμποιεῖν, καὶ λίθοις καταλεῦον ἦν· ἴδιον γὰρ τῶν ὑποχθονίων τοῦτο καὶ καταλεῦειν τοὺς προστυχόντας βολαῖς ἀδρανέσι σφόδρα. Διὰ τοῦτο καὶ τὴν ἐντευξίν τούτων ἀποτρεπόμεθα. »

600 « Ἄλλὰ τί γε », ἔφην, « τῆς περὶ τὰ ἀέρια λατρείας ἀπώναςθε ; »

« Οὐδὲν οὐδὲ τούτων », εἶπεν, « ὦ γενναῖε, χρηστόν, ὅτι καὶ τὰ τούτων περιαιτολογία καὶ τύφος ἀπάτη τε καὶ φαντασία διάκενος.

577 δὲ om. E 578 τὰς om. H || τὴν εἰς om. E 579 ἀπαγωγὴν ante corr. H || αὐτὴν X 581 ἐπιλέγει GHX 582 λίαν + καὶ H || γὰρ om. H || δύναται GH 583 εἴη + ἀλλὰ H || γεράνδριον E γερόντιον G || σχεδιάζον H 584 ἀπαλάττεται GH 590 τί οὖν, εἶπον ἐγὼ πρὸς τὸν μάρκον, τοιούτους ὄντας H || τοιαῦτα ὄντα post corr. G 591 εἶπον ἐγὼ om. EGH 592 ὁ Μάρκος om. E || καὶ om. H 593 προσανέχει H προσανασχέσθαι E 595 ἀντείχοντο H 597 τοιοῦτο E || περιδυέν X || δῆγμα ante corr. G δείματα EH 598 τοῦτο + τὸ H || καὶ om. H || καταλεῦειν E 599 σφόδρα : λίαν H 600 ἀπετρεπόμεθα E 601 γε : δὴ E 602-603 τὰ τούτων : αὐτὰ G 603 περιαιτολογεῖ G

Théodore de Sykéon, ch. 131 (Festugière), et aussi ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, xv, 8, 7 : Leib, III, p. 222.

67. Sur la forfanterie des démons, voir JAMBLIQUE, *De mysteriis*, II 10 : Des Places, p. 92-93.

en effet, tomber sur leurs adorateurs des traits de feu semblables à ceux qui suivent les étoiles filantes, ce que les déments osent appeler théopties, alors qu'elles n'ont rien de vrai, rien de stable, rien de solide — car que peut-il y avoir de lumineux dans des démons ténébreux ? —, et que ce sont des jeux forgés par eux, tels que les hallucinations qui se produisent dans les yeux, ou les mystifications que produisent ceux qu'on appelle illusionnistes pour tromper les spectateurs. Et pauvre de moi, qui avais depuis longtemps percé ces illusions et qui essayais de m'éloigner de ce culte, j'en étais jusqu'à présent empêché, victime de la sorcellerie, et ma perte eût été certaine, si tu ne m'avais pas remis sur le chemin de la vérité, tel un phare brillant sur une mer ténébreuse.»

Ce disant, Marc inondait ses joues de larmes, et moi pour le reconforter je lui dis : « Tu pourras encore te lamenter par la suite, mais maintenant c'est l'heure pour toi de fêter ta délivrance et de rendre grâce à Dieu qui a arraché ton âme et ton esprit à la perte. Mais, dis-moi, je tiens à le savoir, si les corps démoniques peuvent recevoir des coups. »

« Ils le peuvent », dit Marc, « au point d'avoir mal quand un objet dur frappe leur corps. »

« Mais comment cela », dis-je, « puisque ce sont des esprits, qu'ils ne sont ni des solides ni des composés ? Or la sensation est bien la propriété des corps composés. »

Et lui de répondre : « Je m'étonne que tu ignores que la partie sensible, ce n'est ni les muscles ni les nerfs, mais l'esprit qui se trouve en eux⁶⁸. Aussi, soit qu'on froisse le nerf, soit qu'on le refroidisse, soit qu'il éprouve n'importe quoi d'autre, la douleur est celle de l'esprit envoyé à l'esprit. Un être composé ne saurait en effet souffrir par lui-même, mais bien un être qui participe de l'esprit, puisque une fois paralysé ou mort il est insensible, en tant que privé de l'esprit. L'esprit démonique, parce qu'il est de nature sensible en toutes ses parties, voit et entend directement par toutes ses parties et éprouve les sensations du toucher, et quand il est blessé, il souffre comme les corps durs⁶⁹. Il diffère de ceux-ci en ce que les autres corps, quand ils ont été blessés, guérissent difficilement ou pas du tout, et que lui, une fois blessé, se raccorde aussitôt, à la manière des parcelles d'air ou d'eau après qu'un

68. Voir la note 41.

69. Opinion également développée par GRÉGORAS (PG 149, 618⁴) : Ἐπει γὰρ ζωτικὰ μὲν εἰσι πνεύματα, ἔχουσι δὲ καὶ πάχος, ὡς ἔφημεν, δεδίασι καὶ αὐτὰ τομὴν καὶ διαίρεσιν καὶ ἀλγοῦσι πληττόμενα καὶ τυπτόμενα· καὶ γὰρ ἐν τοῖς τυπτομένοις καὶ ἀλγοῦσιν ἀνθρώποις οὐχ ἡ σὰρξ ἐστὶν ἡ τὸν πόνον ὑπομένουσα, ἀλλὰ τὸ ζωτικὸν πνεῦμα.

Ἄφικνοῦνται μὲν γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἐπὶ τοὺς θρησκευόντας αὐγαὶ πυρώδεις,
 οἷα δὴ τινες αἱ τῶν διαττόντων ὑποδρομαί, ἃς θεοπτίας οἱ μεμνηότες
 ἀξιοῦσι καλεῖν, οὐδὲν ἔχουσας ἀληθές, οὐδ' ἔστηκός, οὐδὲ βέβαιον
 — τί γὰρ ἐν δαίμοσιν ἐζοφωμένοις οὔσι φωτοειδές ; — ἀλλὰ παίγνια
 τούτων οὔσας, οἷα τὰ ἐν ταῖς τῶν ὀμμάτων παραγωγαῖς ἢ τὰ παρὰ τῶν
 καλουμένων θαυματοποιῶν ἐπ' ἐξαπάτη τῶν ὀρώντων γινόμενα. Καὶ
 ταῦθ' ὁ δειλαιὸς ἐγὼ πρὸ πολλοῦ φωράσας καὶ τούτου μελετῶν ἀποστή-
 σεσθαι τοῦ θρησκευματος, ὅμως ἕως τοῦδε κατειχόμεν γοητευθεὶς,
 καὶ μοι σῶος ὄλεθρος ἦν ἄν, εἰ μὴ σύ μοι τῆς ἀληθοῦς ἐξηγήσω τρίβου,
 καθάπερ πυρσὸς ἐπὶ θαλαττίας σκοτομήνης ἀναφανείς. »

Ταῦτ' εἰπὼν, ὁ Μάρκος δάκρυσι τὰς παρειὰς κατηρόνιζεν· ἐγὼ δὲ
 αὐτὸν ἀνακτώμενος, « πενθεῖν μὲν ἐξέσται σοι καὶ μετέπειτα », ἔφην,
 « νῦν δὲ ὥρα πανηγυρίζει σοι τὰ σωτήρια καὶ Θεῶ χάριν εἰδέναί,
 παρ' οὗ καὶ ψυχὴ καὶ νοῦς τῶν ὀλεθρίων ἀπαλλάττεται. Τοῦτο δέ
 μοι μαθεῖν βουλομένῳ φράσον, εἰ τὰ δαιμόνια σώματα οἷά τέ ἐστι
 πλήττεσθαι. »

« Πλήττεται », ὁ Μάρκος εἶπεν, « ὡς καὶ ὀδυνᾶσθαι στερεᾶς ἐπενεχ-
 θείσης ἐν χρῶ. »

« Ἀλλὰ πῶς », ἔφην, « πνεύματα ὄντα καὶ μηδὲ στερεὰ μηδὲ σύνθετα ;
 Καίτοι τῶν συνθέτων ἢ αἰσθησις. »

Καὶ ὅς, « θαυμάζω », εἶπεν, « ὅτι σοι τοῦτο ἠγγόηται, τὸ μηδ' ἐπὶ
 τινοσοῦν μῦν ἢ νεῦρον εἶναι τὸ αἰσθανόμενον, ἀλλὰ τὸ ἐν τούτοις ἐνυπάρ-
 χον πνεῦμα. Διὸ κἂν θλίβηται τὸ νεῦρον, κἂν ψύχεται, κἂν ἄλλο τοῖον
 δὴ τι πάθη, τοῦ πνεύματος εἰς τὸ πνεῦμα πεμπομένου τὴν ὀδύνην εἶναι·
 καθ' ἑαυτὸ γὰρ οὐκ ἂν ὀδυνῶτο τὸ σύνθετον, ἀλλὰ τὸ μετέχον τοῦ
 πνεύματος, ἐπεὶ παραλελυμένον ἢ νεκρωθὲν ἀνεπαίσθητόν ἐστι, τοῦ
 πνεύματος γυμνωθέν. Καὶ τὸ δαιμόνιον ἄρα πνεῦμα δι' ὅλου ὄν κατὰ
 φύσιν αἰσθητικὸν κατὰ πᾶν ἑαυτοῦ μέρος ἀμέσως ὀρᾷ τε καὶ ἀκούει
 καὶ τὰ τῆς ἀφῆς ὑπομένει πάθη καὶ διαιρούμενον ὀδυνᾶται κατὰ τῶν
 σωμάτων τὰ στερεὰ. Ταύτη τούτων διενεγκόν, ὅτι τὰ μὲν ἄλλα τῶν
 διαιρεθέντων μόλις ἢ οὐδαμῶς οὐλοῦται, τὸ δὲ διαιρούμενον εὐθύς

604 μὲν om. H || ἀπ' om. E 606 οὐδὲν ἀληθές tr. H 607 παίγνιον E 608
 περὶ EGX 609 ὑπ' H || γινόμενα G 611 ἕως om. E 612 ἄν om. EHX || μου E
 614 κτήνιζεν E 615 μὲν om. H 617 τῶν ὀλεθρίων om. EHX 618 ἐστι om.
 H 620 ἐνεχθείσης X 622 σύνθετα + σώματα ἔχοντα H 624 ὅτι : εἴ τι E ||
 μὴ G 624-625 τὸ] μὴ τὸν μῦν εἶναι ἢ τὸ νεῦρον τὸ αἰσθανόμενον H 626 ὁποῖον
 E 627 δὴ : δέ X || πνεύματος : σώματος H || πεμπομένην H || ὀδύνην πεμπο-
 μένου tr. E 630 πνεῦμα : σῶμα H 631 αἰσθητικὴν EGX 632-633 κατὰ τὰ
 στερεὰ tr. X 633-634 μὲν] διαιρεθέντα μόλις EHX 634 οὐλοῦνται E

solide les a traversées. Mais, même si cet esprit se raccorde plus vite qu'on ne saurait dire, il souffre cependant au moment où se produit la blessure. Aussi craint-ils les pointes d'objet en fer et en est-il effrayé⁷⁰. Ce que sachant, ceux qui pratiquent les conjurations placent debout des broches ou des couteaux dans les endroits dont ils ne veulent pas les voir s'approcher, et ils utilisent bien d'autres moyens soit pour les détourner de ce qui leur plaît, soit pour les allécher par ce qui leur plaît.»

Voilà ce que me raconta Marc à ce sujet, de façon, me semble-t-il, digne de foi.

Timothée T'a-t-il dit aussi, Thrace, si les démons sont doués de prescience ?

Le Thrace Il m'a dit qu'ils avaient de la prescience, mais pas celle qui se base sur les causes et qui est d'ordre intellectuel, ni celle basée sur la science, mais seulement celle qui interprète les signes, aussi tombe-t-elle généralement à côté, et que les démons engagés dans la matière surtout ont une faible prescience, si bien qu'ils ne sont pas du tout dans le vrai ou de manière insignifiante⁷¹.

Timothée Pourrais-tu donc traiter aussi de la prescience qu'ils possèdent ?

Le Thrace Je le ferais, si j'en avais le temps. Hélas, il est l'heure de rentrer. Tu vois que le ciel est nuageux et qu'il va pleuvoir. Nous risquons donc à rester ici, assis en plein air, d'être complètement trempés.

Timothée Quel dommage, mon ami, que tu laisses ton discours en suspens.

Le Thrace N'en sois pas fâché, mon très cher ami. Dieu aidant, si jamais je me retrouve avec toi, je compenserai de grand cœur ce qui peut manquer à mon exposé au-delà de la dîme des Syracusains⁷².

70. GRÉGORAS (PG 149, 618^A) semble partager aussi cette opinion : Διὰ τοῦτο τοίνυν ξίφη βαστάζειν ἀναγκάζονται (οἱ γόητες), ἵνα δι' αὐτῶν ἐκφοβῶσιν ἐκείνους καὶ οὐκ ἔῳσιν ἐγγὺς αὐτῶν προσελθεῖν, ἀλλὰ πόρρωθεν ἐρωτώμενοι ἀποκρίνονται. Sur l'opinion contraire de Psellos, voir la note 54.

71. Tel est aussi l'avis de PSELLOS dans son *Commentaire des Oracles chaldaiques* (Des Places, p. 177^{o-7}) : Οὗτοι (οἱ ἐνυλοὶ δαίμονες) γοῦν, φησί, πόρρω τῆς θείας τεταγμένοι ζωῆς καὶ τῆς νοεῶς θεωρίας ἀπολιμπανόμενοι, προσημαίνειν τὸ μέλλον οὐ δύνανται. "Ὅθεν πᾶν ὃ λέγουσι καὶ δεικνύουσι ψευδές ἐστι καὶ ἀνυπόστατον... (*ibidem*, p. 184¹⁶⁻¹⁸) : ψευδεῖς μὲν τὴν φύσιν οἱ πρόσγειοι δαίμονες, ἅτε πόρρω τῆς θείας γνώσεως ὄντες καὶ τῆς ἀφεγγοῦς ὕλης ἀναπεπλησμένοι, et de GRÉGORAS (PG 149, 599^B), qui a puisé naturellement à la même source que Psellos : Τοὺς γοῦν περὶ γῆν καὶ ὕδωρ καλινδουμένους ψευδεῖς τὴν φύσιν φασίν, ἅτε πόρρω τῆς θείας γνώσεως ὄντες καὶ τῆς ἀφεγγοῦς ὕλης ἀναπεπλησμένους·

635 συμφύεται αὔ, καθάπερ ἀέρος ἢ καὶ ὕδατος μόρια μεταξύ τινος ἐμπίπτοντος στερεοῦ. Ἄλλ' εἰ καὶ θᾶττον ἢ λόγος τουτὶ τὸ πνεῦμα συμφύεται, πλὴν ἀνιᾶται κατ' αὐτὸ τὸ γίνεσθαι τὴν διαίρεσιν. Διὸ καὶ τὰς ἀκμὰς τῶν σιδηρίων δέδοικε καὶ πεφόβηται, καὶ τοῦτ' εἰδότες οἱ τοὺς ἀποτροπιασμοὺς τεχναζόμενοι βελόνας ἢ μαχαίρας, οἳ ἂν μὴ προσπελάζωσι, κατ' ὀρθὰς ἰστῶσι καὶ ἄλλ' ἄττα ἐπιτηδεύουσιν ἢ ταῖς ἀντιπαθείαις ἐκτροπιάζοντες ἢ ταῖς συμπαθείαις μειλίττοντες. » Ταῦτα περὶ τούτων, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, πιθανῶς ἐξηγεῖτο ὁ Μάρκος.

Τιμόθεος Ἔφη δέ σοι καὶ τοῦτο, ὦ Θραῦξ, εἰ πρόγνωσιν τὸ δαιμόνιον ἔχει γένος ;

645 Θραῦξ Πρόγνωσιν μὲν εἶπεν ἔχειν, πλὴν οὔτε τὴν αἰτιώδη καὶ νοεράν, οὔτε τὴν ἐπιστημονικὴν, τὴν συμβολικὴν δὲ μόνην — διὸ καὶ διαπίπτειν ὡς τὰ πολλά —, μάλιστα δὲ τὴν πρόγνωσιν ἰσχνὴν τοὺς προσύλους ἔχειν, ἀμέλει καὶ ἀληθεύειν ὡς ἤκιστα ἢ ὡς ἐλάχιστα.

Τιμόθεος Ἐνεστὶν οὖν καὶ περὶ τῆς ἐν αὐτοῖς προγνώσεως διελεῖν ;

650 Θραῦξ Διεῖλον ἂν, εἴ μοι λέγειν ὁ καιρὸς παρεῖχε· νῦν δέ, ἀλλ' ὥρα οἴκαδε ἀπιέναι, καὶ γὰρ ὄραξ ὡς ὁ περὶ ἡμᾶς ἀῆρ συννεφῆς ἐστὶ καὶ ὠδίνων ὄμβρον. Κίνδυνος οὖν ἐστὶν ὑπαιθρίου ἐνθαδὶ παρακαθημένους διαβραχῆσεσθαι.

Τιμόθεος Οἶον, ὦ ἐταῖρε, ποιεῖς, ἐκκρεμῆ τὸν λόγον ἔτι καταλιπὼν ;

655 Θραῦξ Μὴ ἄχθου, φίλτατε ἀνδρῶν· Θεοῦ γὰρ παρέχοντος, εἴ ποτέ σοι συνενεχθείμεν, ὃ ἂν τῷ λόγῳ ἐνδεῖ φιλοτίμως ὑπὲρ τὰς Συρακουσίων δεκάτας καταθησόμεθα.

635 σφύεται G || αὔ om. G || καὶ om. E || ἐμπίπτοντα EGX 638 σιδήρων H
639 προσπελάζειν μὴ tr. H 640 θέλωσι H || ἀλλάτα E 642 ὁ om. EX 644
ἔχει τὸ δαιμόνιον tr. X 645 Πρόγνωσιν ἔχειν ἔφη τὸ δαιμόνιον ἔχειν γένος πλὴν H
646 μόνον H 652-653 διαβρεχῆσεσθαι G 654 ἐκκρεμῆ E || ἔτι om. G 656
συνεχθείμεν E || συρακουσίων codd.

τοὺς δὲ αἰθερίους ἀληθεῖς, ἅτε πόρρω μὲν τῆς γῆς ὄντας, ἐγγὺς δὲ τῆς θείας γνώσεως.
72. Par allusion à la richesse proverbiale des Syracusains, attestée par STRABON, *Géographie* VI, 2, 4 (Lasserre) : « On dit, en effet, de gens qui se livrent à un luxe excessif : la dîme des Syracusains ne leur suffirait pas. »

IV. AUTRES DIALOGUES DU MÊME AUTEUR

1

Περὶ τοῦ « τίς Θεῶ τῆς κολάσεως ὁ σκοπός »

- Ὡ παῖ πατρὸς ἀγαθοῦ, δὸς δὲ εἰπεῖν καὶ θρέμμα ἐμόν, ὡς ἄσμενός σέ γ' εἶδον, συχνοῦ σε χρόνου μὴ θεασάμενος.
- f. 11^v [Θραῖξ] Καὶ μὴν, ὦ φιλότης, ἦκον δεῦρο καὶ ἔναγχος· πυθόμενος δέ τινος
5 τῶν σῶν παιδῶν σχολάζειν οἴκοι σκεπτόμενον, | δεῖν ῥήθην παλινοστεῖν ὡς μὴ ἐγκοπή τις γένηται τῇ σχολῇ. Πάρειμι δέ σοι νῦν ὃ τί ποτε ἦν τὸ σκέμμα μαθεῖν παραιτούμενος.
- Δύο δὴ τινα παρά του πάλαι μοι διηπόρηται· σχολῆς δὲ οὐκ οὔσης περὶ τούτων διασκοπεῖν, τὴν σκέψιν εἰς δεῦρο ὑπερεθέμην, ἀλλὰ πρᾶγμα ἅπαν καταλείψας χαίρειν, ἔσκεμμαι χθές.
- 10 [Θραῖξ] Ἐξεστι γοῦν κάμοι γνωρίσαι τίς τε ὁ ἀπορήσας καὶ ἄττα ἠπόρηκεν.
— Ὁ μὲν ἀπορήσας οὐκ ἄδοξος· φίλος γάρ ἐστιν ἀνὴρ τά τε εἰς λόγους ἐπιφανῆς, τό τε ἦθος εἶπερ τις ἄλλος ἐπαινετός· ἔστι γὰρ αὐτῷ τὸ ἦθος οὐ κοινόν, οὐδὲ εἰρωνικόν, οὐ μὴν οὐδ' εἰς ἀπόνοιαν σεσοβημένον, ἀλλ' ἐμβριθῶς μὲν ἐγκείμενον, κεχρωσμένον δὲ καθάπερ ἠδύσματί τινα
15 τῇ πραότητι. Τὰ δ' ἀπορηθέντα οἶα μὴ κάκείνω μόνω, κάμοι δὲ καὶ τοῖς νῦν· εἰκάσειε δ' ἂν τις ἔσεσθαι καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς ἀπορούμενα. Ἀμέλει καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς διδασκάλων τὰ μεγάλα μεγάλως ἠρμηνευκότων οὐδεὶς ὅσον εἰς ἐμὲ παρήκοι ἐξήτακεν, ἀλλ' εἴ τω καὶ διὰ μνήμης ἐμπέπτωκεν, οἶόν τι σέλας ἀστραπῆς ὁ λόγος ῥίψας παρέδραμε. Γνοίης
20 δ' ἂν τοῦ λόγου τὸ πρῶτον τῶν ἀπορημάτων διελόντος ὧδε. Πᾶς, φησί, τὸν ἀμαρτάνοντα τιμωρούμενος ἢ νόμοις ὑπηρετῶν τιμωρεῖται τοῦτον ἢ παιδεύων καὶ διορθούμενος ἢ δίκας ἑαυτῷ λαμβάνων καὶ ἀμυνόμενος. Τούτων οὖν τῶν ῥηθέντων τρόπων, τίνα οἰητέον ἀρμόττειν ἐπὶ Θεοῦ τοὺς ἀμαρτήσαντας κατὰ τὸν ἐλπιζόμενον αἰῶνα κολάζοντος;
25 Ἔοικε γὰρ ὡς οὐ νόμοις ὑπηρετῶν (πῶς γὰρ ὁ καὶ φυσικῶν ἐπέκεινα καὶ γραπτῶν;) οὔτε παιδεύων, εἰ πᾶσα παιδευσις ἐνεκὲν ἐστὶ τῆς ἐπὶ τὸ κρεῖττον μεταβολῆς, μεταβολὴ δὲ πᾶσα κατὰ τὸ μέλλον ἀπέγνωσται, καὶ δῆτα δίκας ἑαυτῷ λαμβάνων καὶ ἀμυνόμενος, εἴποι τις ἂν. Ἀλλ' ἀνθρώπινα ταῦτα καὶ ζῶων μεμνημένων λύπης, οἷς ἐστὶ καὶ ἀντιλυπήσεως ὄρεξις, ἃ δὴ Θεοῦ περὶ μὴ ὅτι λέγειν, ἀλλὰ καὶ ἐννοῆσαι μόνον
30 οὐ θεμιτόν. |
f. 12

[Θραξ] Ὡς εὔ με ταύτης, ὦ ἑταῖρε, τῆς ἀπορίας ὑπέμνησθε. Αὐτὴ ἀεὶ
 κάμει διατάραττε, καὶ ἐπὶ καιροῦ λέγοις ἄν· τίς Θεῶ τῆς κολάσεως ὁ
 σκοπός; Ἐμοὶ δοκεῖ μηδένα σκοπὸν αὐτῷ τοῦ κολάζειν εἶναι. Θαυμαστόν
 35 τῷ δόξειεν ἄν τὸ γίνεσθαι τι μάτην Θεῶ μηδένα ἔχοντί γε σκοπὸν.
 Οὐ θαυμαστόν ἦν ἐκεῖνο μάθοις, ὡς ἐν τοῖς οὔσι καὶ γινομένοις τῶν
 μὲν ἔστι κατὰ πρόθεσιν αἴτιος ὁ Θεός, τῶν δὲ κατὰ παρακολούθησιν,
 καὶ ὡς ἐπὶ μὲν τῶν κατὰ πρόθεσιν ἔστι τις ἐφ' ἐκάστῳ καὶ σκοπὸς καὶ
 40 καὶ παρυφίσταται. Καὶ δῆλος ἐξ ἐπαγωγῆς ὁ λόγος· οἰκία μὲν γὰρ
 σκέπησιν ἔνεκεν ὠκοδόμηται, καὶ πρόθεσις τῷ τεχνίτῃ τοῦτο· τὸ δὲ
 σεισθεῖσαν ἀνέμῳ τοῖς οἰκοῦσιν ἐπιπεσεῖν οὐκ ἦν τῷ κατασκευασαμένῳ
 κατὰ σκοπὸν, συμβάν δὲ οὕτω παρηκολούθησε. Καὶ ναῦς δὲ ναυπηγεῖται
 τῆς τῶν πλεόντων σωτηρίας χάριν, καὶ τοῦτο ναυπηγῶ τὸ τέλος· τὸ δὲ
 45 καταδύσαν αὐτῷ φορτίῳ καὶ πλέουσιν αἰτίαν ἀπωλείας δόξαι κατὰ
 σκοπὸν οὐκ ἀπήντησε. Κίνδυνος δὲ νηὸς καὶ πτώσις οἰκίας παρασυμ-
 βάματα μᾶλλον, καὶ τὰ αἴτια τούτων πλείω τε καὶ ἄλλοτε ἄλλα.

Οὐδὲν οὖν ἀπαῖδον οἶμαι καὶ κολάσεως πέρι συννοεῖσθαι τοῦτο καὶ
 σύμπτωμα ταύτην λέγειν, ἀλλ' οὐ Θεῶ κατὰ πρόθεσιν· πρόθεσις μὲν
 50 γὰρ ἦν τῷ ἡμῶν τῆς καὶ πάσης ἡστινοσοῦν οὐσίας δημιουργῶ ῥαστώνης
 ὅτι πολλῆς μεταλαγχάνειν τὸν ἄνθρωπον, καὶ τοῦτο βουλομένῳ γεγόνασιν
 οὐρανὸς καὶ γαῖα καὶ φῶς ἀστέρες τε καὶ τᾶλλα στοιχεῖα καὶ ἡ τοῦ
 παντὸς διακόσμησις. Ἐπεὶ δὲ παρεισέδυσάν ποτε φθόνος καὶ δόλος
 ἐπιβουλή τε καὶ συμβουλή καὶ τῆς κειμένης ἀθέτησις ἐντολῆς, ἐντεῦθεν
 55 ἡκολούθησεν ἔκπτωσις καὶ ὁ τῶν κακῶν ἔσμὸς καὶ ἡ γέεννα, πρᾶγμα
 τῷ δημιουργῶ | παρὰ πρόθεσιν. Ἀπαῖδον οὖν ἔστιν ἐρωτᾶν τίς Θεῶ
 τῆς κολάσεως ὁ σκοπός. Οὕτω δὴ καὶ τὸ πολλοῖς χρηματίσαι τὸν
 Σωτῆρα πτώμα καὶ πρόσκομμα κατὰ πρόθεσιν μὲν οὐχί, κατὰ δὲ
 60 σύμπτωσιν γέγονε· τῇ γὰρ τῶν πολλῶν ἀπιστία συμπαρηκολούθησε.
 Διὸ καὶ συλλυπούμενος, εἰς κρίμα, ἔλεγεν, εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα,
 καίτοι τῆς πάντων σωτηρίας χάριν ἑαυτὸν κενώσας.

— Τοῦτο μὲν, ὦ βέλτιστε, δόξειεν ἄν πιθανῶς εἰρῆσθαι. Πλὴν ἐκεῖνο
 ἀκριβῶς σκεπτέον, εἰ τῷ παραγαγόντι σκότος καὶ γέενναν τὸ κολάζειν
 ἀβούλητον ἦν· ἐχρῆν γὰρ ταῦτα μηδὲ τὴν ἀρχὴν ὑποστήσεσθαι, κολάζειν
 65 μὴ βουλομένῳ.

[Θραξ] Πῦρ μὲν καὶ σκότος ὑπέστησεν ὡς μέρη συμπληρωτικὰ τοῦ
 κόσμου· περιέστη δὲ γενέσθαι ταῦτα τῆς εἰς Θεὸν παρανομίας κολαστήριά

58 Luc 2, 34; 1 Cor. 8, 9
 Matth. 5, 22

60 Jean 9, 39

61 Phil. 2, 7

63 Matth. 8, 12;

- τε καὶ ἔκδικα, ἢ οὐχ ὄραξ, ὕδωρ, οἶνός τε καὶ σίδηρος, εἰς ἀναγκαίαν
 παραχθέντα χρῆσιν, ὅμως πολλοῖς ὀλέθρια γέγονεν, ἐνίων γε περι-
 70 πιπτόντων ἢ καὶ παραχρωμένων αὐτοῖς; Ἄρ' οὖν τῆς δι' αὐτῶν
 ἀπωλείας εὐλογον αἰτιᾶσθαι τὸν παραγωγέα τούτων; Οὐκ, ἀλλὰ τὴν
 εἰς οὐδὲν δέον χρῆσιν.
- Ἄλλ' ὦ μακάριε — δεῖ γάρ σοι τὴν ἐμὴν ἀποκαλύψαι γνώμην —,
 οὐ με πείθειν δύναται ὅδε ὁ λόγος ὡς μὴ βουλομένου Θεοῦ κολάσεις
 75 ὑπέστησεν· εἰ γὰρ οὐκ ἐβούλετο ταύτας εἶναι, περιεῖλεν ἄν.
- [Θραξ] ὦ φίλ' ἐταῖρε, σχολῇ γοῦν εἰς ὅτιοῦν σε πείσομεν ἕτερον, ὅποτε
 νῦν πιθανῶς λεγόντων οὐκ ἐπαίεις. Οἶμαι γὰρ ὡς οὐ χαλεπὸν ἐστὶν
 ἐκεῖνο καταμαθεῖν, ὅτι φλαῦρον θεόθεν οὐδὲν καὶ ὡς ἄλλ' ἄττα τῶν
 80 κακῶν ἐστὶν αἴτια καὶ ὡς Θεοῦ μὴ βουλομένου τὰ κακὰ παρυφίσταται·
 τίς γάρ, μετέχων ἔμφρονος νοῦ, ψεῦδος, ἀπάτην, φθόνον, ἀσέβειαν,
 τὸν ἐσμὸν τῶν ἄλλων κακῶν ὑποστῆναι κατὰ θείαν βούλησιν ὑπολήψεται,
 καὶ ταῦτα μηδὲν εἶναι βουλομένου; Ὅμως οὔτε αὐτά, οὔτε τοὺς
 f. 13 τούτων ἐργάτας | ἐκποδῶν ποιεῖται, ἵνα μὴ τὰς αὐτὸς αὐτοῦ παραλύη
 θέσεις, νῦν μὲν ποιήσας τὸν ἄνθρωπον αὐτεξούσιον ὥστ' ἔχειν ἐπὶ
 85 σχολῆς ὅ τι ἂν βούλοιτο πράττειν, εἴτ' ἀγαθὸν ἐστὶν εἶτε καὶ ἐτέρως
 ἔχον, νῦν δὲ κακὸν τι πράττοντος οὐκ ἀνεχόμενος, ἀλλ' ἀναγκάζων ἢ
 τάγαθὰ διώκειν ἢ μὴν αὐτὸν ἀναιρῶν. Οὕτω καὶ κολάσεις παρὰ τὴν
 αὐτοῦ μὲν εἰσέφρησε βούλησιν· ὅμως οὐ περιεῖλε καὶ ταῦτα δυνάμενος,
 ἵνα μὴ τοὺς ἐν δικαιοσύνῃ παραθραύη λόγους ἀνευθύνου τῆς κακίας
 90 διαμενούσης.
- Λέληθεν ὁ λόγος, ὦ φιλότης, ὅθεν ἐξεχώρησεν ἐκεῖσε παλινοστώων·
 τὸ γὰρ φάναι δύνασθαι τὸν Θεὸν τὰς κολάσεις περιελεῖν, μὴ βούλεσθαι
 δὲ αἴτιον αὐτῶν εἶναι τοῦτον βούλεται καὶ αἰνίττεται καὶ πᾶσα ἀνάγκη·
 ὁ γὰρ δυνατός ἐστιν εἶργειν ταῦτα γίνεσθαι, συγχωρῶν, αἴτιος τούτων
 95 οὗτος, κἂν ἄλλος ἄλλο λέγῃ καὶ γνωματεύῃ.
- [Θραξ] Οὐκ, ὦ ἐταῖρε. Δεῖ γὰρ συνεισηνεγκεῖν τι τῷ γινομένῳ τὸ αἴτιον·
 ἐξ οὗ δὲ μηδὲν εἰς τὸ γενέσθαι τι συνεισηνεκται, πῶς ἂν τις αἰτιῶτο
 τούτον; Εἰ δὲ σὺ φιλαίτιος οὕτως ὡς καὶ τὸ μηδὲν συνεισάγον ἐν
 100 αἰτίοις τάττειν, οὐκ ἂν φθάνοις πάνθ' ὡς ἔτυχεν αἰτιώμενος, καὶ ἠλίω
 μὲν ἐγκαλεῖν ὅτι μὴ τὴν τοῦ χειμῶνος κεκώλυκεν ἔφοδον, παρεῖναι
 καὶ θάλπειν οἷός τε ὦν, βασιλεῦσι δὲ ὅτι συγχωροῦσι νόμοις ἀναιρεῖν
 τοὺς κακῶν ἐργάτας, δυνατοί γε ὄντες αὐτοὺς ἐκποδῶν ποιῆσαι, καὶ
 πατράσιν ὅτι διδασκάλους οὐκ εἶργουσι κολάζειν πταίοντας τοὺς υἱεῖς.
 ὦρα δὲ σοι καὶ ὦν ἡμεῖς ἀμαρτάνομεν ἐγκαλεῖν Θεῷ, δυναμένῳ μὲν
 105 εἶργειν, οὐκ εἶργοντι δέ. Ἄλλ' οὕτω λάθοις ἂν ἐκφυλον τῷ παρόντι
 λόγῳ παρεισάγων δόγμα, μὴ μόνον αἴτιον κακῶν, ἀλλὰ καὶ ἄδικον
 ὁμοῦ τὸν Θεὸν εἰσάγων, τούτων ἕνεκα κολάζειν βουλόμενον, ὦν αὐτός

f. 13^v 110 ἔστιν αἴτιος. Ἄλλ' ἄπαγε τούτων· ἄτοπος ὁ λόγος, νόθος οὗτος ὁ λογισμός. Τί γοῦν τὸ κολάσον, | εἰ μὴ Θεός, ἢ δεῖ κολάσεων ἀρχὴν ἑτέραν ἀντανιστᾶν; Εὐφήμησον, λῆρος τοῦτο τῶν ἀπὸ Μάνεντος, οἱ πονηρόν τινα θεὸν τὰς κολάσεις αὐτουργεῖν δογματίζουσι, τὸν παρ' αὐτοῖς ὑλάρχην καὶ Σατανᾶν, ὃν τῆς μὲν ἁμαρτίας ἀρχηγόν τις εἰπὼν καὶ πρωτουργὸν αἰτιώτατον τῆς ἀληθείας οὐκ ἀποσφάλλεται, ἥμιστα δὲ καὶ τῆς μετέπειτα κολάσεως αὐτουργόν· πῶς γὰρ ἂν καὶ κολάσειεν, αὐτὸς ὢν ἐκείνοις τοῖς ἀλήκτοις ἔνοχος κολασμοῖς;

115 Ποῖ δὴ λοιπὸν ὁ λόγος τραπεῖται, εἰ μήτε Θεὸν μήτε τιν' ἕτερον δέοι λέγειν τῆς ἀποκειμένης κολάσεως αἴτιον; Λείπεται ἄρα ταύτην εἶναι ἀναίτιον, κολάζοντος οὐδενός, ἀλλ' ἄτοπον· ἀναίτιον γὰρ τῶν ὄντων οὐδέν. Τί γοῦν ποιητέον; Ὡς ἐν ἀμηχάνοις γὰρ ὁ λόγος ἡμῖν περιίσταται· ἢ ἐκείνως ἂν, οἴμαι, λυθείη τὸ ἄπορον, ἦνπερ ἕτερος παρὰ τοὺς εἰρημένους προστεθείη τοῦ κολάζειν τρόπος· οὐ γὰρ μόνον κολάζειν τὸν ἀμυνόμενον, ἢ διορθούμενος ἢ καὶ νόμοις ὑπηρετούμενον καὶ προστάγμασιν. Ἄλλ' ἔστι τις καὶ κατὰ στέρησιν κόλασις. Βούλει γοῦν τὸν λόγον ἄνωθεν εἰς τὸ σαφέστερον παραλήψομαι;

125 — Πάνυ μὲν οὖν.

[Θραξ] 130 Ἡλίου τόδε καταλάμποντος τὸ περίγειον, τοῖς μὲν ὑγιῶς τῶν ὄψεων ἔχουσιν ἐπέραστος ὁ παρ' αὐτοῦ δοκεῖ φωτισμός, τοῖς δὲ λημῶσιν ἀνιαρὸς καὶ κόλασις αὐτοῖς ἔστιν ἀτενίζουσι. Εἰ γοῦν ἔροϊτό τις τίνα αἰτιατέον ταύτης τῆς περὶ τοὺς λημῶντας κολάσεως, τί ἂν πρὸς τὸν ἐρόμενον φαίημεν; Πότερον ἐροῦμεν ὡς ὁ ἥλιος αὐτός ἐστιν ὁ τὴν ἀνίαν ταύτην αὐτοῖς ἐναπεργαζόμενος ἢ μᾶλλον ὡς τὸ πάθος καὶ τῆς περὶ τὴν ὄρασιν ἐνεργείας ἢ στέρησις τὸ ταύτης αὐτοῖς ἔστιν αἴτιον; Ἐγώ γε οἴμαι ὡς τὸ πάθος ἂν αἰτιᾶσθαι δέοι καὶ οὐ τὸν ἥλιον· πῶς γὰρ ἂν τις αἰτιῶτο τοῦτον, εἴπερ ἐστὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν ἥπιος; Εἰ δὲ 135 δοκεῖ κολάζειν, οὐ καθ' ἑαυτὸν ἂν, οὐδὲ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ποτε φύσιν, κατὰ δὲ τὴν ἐν τοῖς λημῶσι στέρησιν τοῦτο ἐργάζεσθαι δόξειεν. Ὅρα δὴ μήποτε καὶ Θεοῦ πέρι τοῦτο καὶ λέγειν καὶ φρονεῖν ἀρμόττοι· τὸ 140 κατὰ μὲν τὴν ἑαυτοῦ φύσιν | μηδενὶ μηδενὸς αἰτιὸν ποτε γίνεσθαι κολασμοῦ, κατὰ δὲ τὴν τῶν πασχόντων διάθεσιν τε καὶ στέρησιν, οἱ τὸν βίον ἐν πονηρίᾳ διάγοντες οὕτω τοι διεφθάρκασιν ἑαυτοὺς ὡς μηδὲ οἴους τε εἶναι τὰς θεόθεν ἐλλάμψεις ἀλύπως καὶ ἰλαρῶς ὑποδέχεσθαι, ἀλλὰ τὸ πυρῶδες ἐκεῖνο θεϊότατον φῶς, ὃ ταῖς τῶν δικαίων ψυχαῖς ἄφραστον ἡδονὴν ἐνστάζει, τούτοις ἀνιαρώτερον γίγνεσθαι, φλογός τινος δίκην τὸ τῆς κακίας νόθον διακρίνων καὶ δαπανῶν καὶ σκότος

- 145 ὑπὸ τῆς ἐν αὐτοῖς ἀμαυρότητος νομιζόμενον. Ἡ οὐκ οἶσθα καὶ τροφήν
 ἠδεῖαν καὶ εὐχυμον τοῖς καχεκτοῦσι σώμασιν εἰς ὕλην μοχθηρὰν
 ἐξαλλαττομένην καὶ μεταβάλλουσαν; Τὰ μοχθηρὰ τῶν σωμάτων
 ὀκόσον ἂν θρέψης, μᾶλλον βλάψεις, φησί τις τῶν παρ' Ἑλλησιν ἰατρῶν.
 Καὶ τὸ μέλι τοῖς ἰκτεριῶσι πικρὸν ἐστὶ νομιζόμενον, ἅτε τὴν ἐν αὐτοῖς
- 150 πικρίαν ἀνακινοῦν καὶ ἐλέγχον. Ἐαυτοὺς ἂν αἰτιάσθων οἱ πονηροί·
 παρ' ἑαυτῶν γὰρ ἑαυτοῖς ἐστὶ τὸ κολάζεσθαι. Θεὸς γὰρ κατὰ τὸν
 θεῖον ἀπόστολον πειράζει οὐδένα· ἀπειράτος γὰρ ἐστὶ κακῶν καὶ μῖσος
 οὐδέν ἐστι περὶ αὐτὸν ἢ τροπῆς ἀποσκίασμα, ἀλλὰ πάσης μῆνιδος
 καὶ παντοίου πάθους ἐξήρηται.
- 155 — Ἀντίθεσις. Πῶς οὖν ὀργιζόμενον αὐτὸν ταῖς θυσίαις ἰλεούμεθα καὶ
 εὐχαῖς;
- [Θραξ] Οὐκ, ὦ φίλον χρῆμα ἐμοί, οὐκ ἐκεῖνον ὀργιζόμενον θεραπεύομεν,
 ἀλλὰ διὰ τῶν δρωμένων καὶ τῆς πρὸς τὸ θεῖον ἐπιστροφῆς τὴν ἡμετέραν
 κακίαν ἰώμενοι, πάλιν ἐκείνης τῆς ἀγαθότητος ἀπολαύομεν, ὡς ὁμοίον
- 160 ἐστὶ τὸν τε Θεὸν ὀργίζεσθαι λέγειν τοῖς πονηροῖς καὶ τοῖς λημῶσι τὸν
 ἥλιον· εἰ γὰρ ὀργιζόμενος ἐκόλαζε, χειρὸν ἂν διέκειτο καὶ αὐτῶν ἀνθρώ-
 πων. Εἴ γε τοῖς μὲν βραχύς τις χρόνος ἔπαυσε τὸν θυμὸν καὶ ῥᾶον
 ἔσθ' ὅτε διάκεινται, τῷ δὲ τὸν θυμὸν οὐ χρόνος οὐκ αἰὼν μαλάσσει,
 μένει γὰρ δι' αἰῶνος ἀγανακτῶν καὶ ἀθάνατα τιμωρούμενος, ἃ που
- 165 δίκαια περὶ Θεοῦ τοιαῦτα φαντάζεσθαι τε καὶ λέγεσθαι, Καὶ μὴν
 ταῦτα ἡμῖν οἱ θεῖοι λόγοι διδάσκουσιν, ὀργῆς | Θεοῦ μεμνημένοι καὶ
 ἐτάσεως ἀκριβοῦς τῆς καὶ μέχρις ἐννοιῶν ἀπράκτων. Ἡ οὐ πολλαχοῦ
 ταῦτα λέγεται τῆς γραφῆς;
- Πάνυ μὲν οὖν καὶ λέγεται καὶ πιστεύεται καὶ ἀμφιβάλλειν οἶμαι
 170 τῶν πιστῶν οὐδένα κόλασιν ἀποκεῖσθαι τοῖς πλημμελῶς βεβιωκόσι
 πέρας οὐκ ἔχουσαν.
- [Θραξ] Πλὴν ἔσται ταῦτα, μὴ Θεοῦ παθαινομένου μηδὲ χολῶντος,
 ἔφημεν, ἀλλ' ἡμῶν αὐτῶν τεκταινομένων διὰ πονηρίαν τὴν κόλασιν.
 Εἰ δὲ πολλαχοῦ τῶν ἱερῶν γραμμάτων ἀκούομεν χόλου θεοῦ μεμνημένων
- 175 καὶ λύπης καὶ παθῶν ἐτέρων, θαυμάζειν οὐ χρή· ἃ γὰρ προσῆκεν ἔχειν
 εἰ γε φύσις ἦν αὐτῷ δεκτικὴ τοιούτων, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐνόητα Θεῷ δογμα-
 τίζουσιν. Ὡς δὲ μὲν τῶν ἀπορημάτων ἡμῖν τὸ πρῶτον ἐπέσκεπται·
 ὁποτέρως δὲ σοι τοῦτο καταλείπω διασκοπεῖν.
- Οὐκ ἀγεννῶς, ὦ γενναῖε, νῆ τοὺς λόγους, οὐκ ἀγεννῶς· ὦρα δὲ
- 180 σοι καὶ τοῦ μετὰ τοῦτο σκέμματος ἔχεσθαι.

147 ἐξαλαττομένην G 164 ποῦ G

152 Jacques 1, 13

[Θραῦξ] Νῦν μὲν ἀναβεβλήσθω, σχολῆς, ὡς ὄρας, οὐκ οὔσης· ἐς νέωτα δέ, εἴ γε μὴ πρὸς τοῖς πράγμασιν ὤμεν, ταμειυσόμεθα.

2

Εἰς τὸ ἀποστολικὸν ῥητόν· ἵνα ἦ ὁ Θεὸς
πάντα ἐν πᾶσιν

— Ἦπου, ὦ Θραῦξ, πολλὴν ἄν μου καταγνοίης περὶ τοὺς λόγους ὀλιγωρίαν, ὅτι πολὺ κατόπιν ἤκω τοῦ σκέμματος; Ἄλλά μοι συγγνώσεσθαι δίκαιος εἶ· οὐ γάρ τι ἐκὼν ὑστερῶ, βίη δ' ἀνέμων ἔσχεν· ἦ γε ἀνέμους τὰς κατὰ τὴν ποιήσιν μελεδῶνας δέοι καλεῖν.

5 [Θραῦξ] Καὶ μάλα, ὦ ἐταῖρε καὶ αὐταὶ ταραττουσι τὴν ψυχὴν οὐχ ἤττον ἢ τῶν πνευμάτων ἢ βία τὴν θάλατταν. Ἐγὼ δ' ἀπολειπομένῳ σοι τῶν λόγων οὐκ ἐγκαλῶ· τὸ γὰρ ἐμοί ἐστιν ἐπὶ σοὶ τοιοῦτον οἶον καὶ τὰς προθεσμίας παραβαίνουντι μὴ χολᾶν μηδὲ τὴν ἐν λόγοις ἀναβάλλεσθαι κοινωνίαν. Μᾶλλον μὲν οὖν ἐστὶν ἐκεῖνό μοι διὰ θαύματος ὅτι, τοσοῦτων
10 τὴν σὴν μεριζομένων σπουδῆν, πολλοστήν τινα σχολὴν καὶ τοῖς λόγοις δίδως, ἀλλὰ πυνθάνου περὶ ὧν ἐθέλεις. |

f. 15 — Καὶ μὴν οἴσθα περὶ ὅτου ἡμῖν ἡ σκέψις πρότερον ἦν. Δυοῖν γὰρ τούτοις ἀπορηθέντων, ἑνὸς μὲν τίς ἐστι Θεῶ τῆς μετέπειτα κολάσεως ὁ σκοπός, ἑτέρου δὲ πῶς ὁ θεσπέσιος Παῦλος ἔφη πάντα ἐν πᾶσιν ἔσεσθαι τὸν Θεόν, θάτερον μὲν τὸ πρότερον ἐξείργασται παραμυθίας οὐκ ἀπιθάνου τυχόν, τὸ δ' ἕτερόν τε καὶ δεύτερον λοιπὸν ἡμῖν ἐστὶν εἰς ἐπίσκεψιν. Δοκεῖ δὴ καὶ οὗτος ὁ λόγος τὴν ἀπορίαν οὐδενὸς ἐλάττων· παντὸς γὰρ οὔτινοσοῦν ἢ κατ' αἰτίαν ὄντος ἢ καθ' ὑπαρξιν ἢ κατὰ μέθεξιν, ἀνάγκη καὶ τὸν πάντων Θεὸν καθ' ἓνα τῶν τρόπων τούτων τὰ πάντα
20 εἶναι καὶ λέγεσθαι. Εἰ μὲν οὖν κατ' αἰτίαν τὰ πάντα ἐστί, τί μὴ ταῦτα λέγεται εἶναι καὶ νῦν, ἀλλ' εἰς τὸ μετέπειτα ἔσεσθαι; Καὶ γὰρ καὶ νῦν καὶ πρότερον τῶν πάντων αἷτιος ἦν. Εἰ δὲ καθ' ὑπαρξιν, οὐκ ἀνεκτόν γε τὸ ἄτοπον· εἰ λέγομεν εἶναι Θεὸν μὴ τῶν ὄντων τὰ ἀμείνω μόνον, ἀλλὰ καὶ γῆν καὶ σκότος καὶ γέενναν καὶ τὰ τούτων χεῖρω — τοῦ γὰρ
25 τῶν πάντων ἀριθμοῦ καὶ ταῦτα —, καὶ λάθοιμεν οὕτω τὸ Ἀναξαγόρου παρεισάγοντες μῖγμα καὶ τὴν ἀδιάκριτον σύγχυσιν· ἀλλ' ἀπάδοντα

G = *Riccardianus* gr. 63, f. 14^v-19

4 μελεδῶνας G

Lemma : 1 Cor. 15, 28 3-4 *Iliade* 16, 213; *Odyssée* 19, 517

- ταῦτα καὶ κατὰ μόνην λέγειν ὑπόθεσιν. Λείπεται ἄρα κατὰ μέθεξιν αὐτὸν τὰ πάντα εἶναι εἰπεῖν· τοῦτο δὴ ἐστὶ τῶν ἀτόπων ὁ κολοφών. Εἰ σύνθετον ὡς ἐκ μερῶν τῶν πάντων ἔσται Θεός, καὶ τίς ὁ τρόπος
- 30 τῆς περὶ αὐτὸν ἀρρήτου μεταβολῆς, ὡς ἀπλοῦν τὸ πρόσθεν ὄντα μετέπειτα γενέσθαι παντοδαπὸν καὶ τὸν πρὸ πάντων καὶ ὑπὲρ πάντα τοῦτον μεταβαλεῖν ὡς εἶναι κατὰ πάντα καὶ μετὰ πάντα; Τὸ γὰρ μεθεξὸν ὕστερον τῶν μετεχομένων εἶναι πᾶσα ἀνάγκη. Ἄλλως δὲ καὶ τῆς
- 35 ἀποστολικῆς ῥήσεως οὕτω πως ἐχούσης « ἵνα ἦ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι », τί τῷ λόγῳ τῆς προσθήκης τοῦ « ἐν πᾶσιν » ἔδει; Τοῦτο γὰρ οὐδὲν ἡμῖν δίδωσιν ἐννοεῖν, ἀλλ' ἦ πάντως ὅτι ἔσται Θεὸς ἐν μὲν ἀνθρώποις νοῦς, ψυχὴ καὶ σῶμα καὶ τᾶλλα ὁπόσα μέρη καὶ ἔργα καὶ πάθη ἐν ἀνθρώποις ἐστίν, ἐν δὲ δαίμοσι νοῦς καὶ πνεῦμα καὶ ὁπόσα ἄλλα
- f. 15^v τῷ δαιμονίῳ | ἔνεστι γένει, καὶ φθόνος, καὶ μῖσος, καὶ κόλασις ἐν
- 40 αὐτοῖς ἐστὶ. Συμβαίνει καὶ ταῦτα τὸν Θεὸν γενέσθαι, ἀλλ' ἴλεως ἡμῖν, ὑπερούσιε Σῶτερ, ὑπὸ τῆς ἀπορίας εἰς τὸ ταῦτα λέγειν περιηγμένοις. Εἰς πολλὴν μὲν, ὦ Θραῦξ, ἐπὶ τούτοις ἀμμηχανίαν περιωθεῖς.
- [Θραῦξ] Οὐκ ἔγωγε, ὦ λῶστε, ἀλλὰ καὶ σὲ καὶ ἐμὲ ὁ λόγος ἐπὶ ταύτην ὤσε.
- 45 — Τί δὲ οἱ τῶν παρ' ἡμῖν δυσλήπτων ἐκφάντορες; Ἄρ' οὐδένα τῆς ἐν τούτοις σαφηνείας ἔθεντο λόγον; Εἰ μὲν αὐτοῖς ποτε τούτων ἐμέλησεν, οὐκ ἔγωγε οἶδα, ὅτι μὴδ' ἐξεγένετο ἐντυχεῖν. Αἶθε δ' εὐρεῖν τι τοιοῦτον ἐνῆν· οὕτω γὰρ πραγμάτων ἀπηλλάγημεν νῦν, ὡς νῦν οὐδὲ τῶν ἀμμηχανούντων ὅ τι δράσουσιν ἀποδέοιμεν.
- 50 [Θραῦξ] Εἶεν. Ἄλλὰ τί γένοιτ' ἄν; Μῶν ἀπειρηκότες χαίρειν ἐάσομεν, ἦ δεῖ καὶ τῶν ἀπορωτάτων ἀποπειρᾶσθαι;
- Πάνυ μὲν οὖν, ὦ Θραῦξ· δεῖ γὰρ τὸ καθ' ἑαυτοὺς πρὸς μὴδὲν ὑφεῖναι, καὶ γὰρ ἐν ἀμμηχανίᾳ κατὰ τὴν παροιμίαν καρκῖνος ἔμμορε τροφῆς, καὶ σπουδαῖον καὶ ἀνδρεῖον ἄνδρα, τὰ δυσχερέστερα μᾶλλον, ἀλλ' οὐ
- 55 τὰ ῥάω δῆλους καθίστησιν. Ἄλλ' εἴ τί μοι χαρίζεσθαι μέλει σοι, πείθομαι δέ σοι μέλειν, ἀφ' ἐστίας, ὃ λέγεται, ἄρχου πρὸ τοῦ ζητουμένου σαφηνίζων τὰς ῥήσεις· τῆτες γὰρ ἐπιόντι ταύτας πολὺ τι ἐδόκουν ἔχειν τὸ ἀσαφές, οἷον αὐτίκα εἰπεῖν· ὅταν, φησὶν, ὁ Υἱὸς παραδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ πατρί, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἀρχὴν καὶ ἐξουσίαν καὶ
- 60 δύναμιν· δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρις ἂν θῆ πάντας τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ, ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Ἄρ' οὖν οὐχὶ καὶ ταῦτα ἐπιεικῶς ἐστὶν ἄπορα; Πῶς γὰρ τὸν Μονογενῆ

55-56 μέλλει ... μέλλειν G 57 ἐδόκους G

53 Proverbium non inveni 56 CPG, I, p. 14 58-61 1 Cor. 15, 24-26

τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ παραδοῦναι λέγει; Εἰ γὰρ παραδώσει, καὶ ἀποβαλεῖται πάντως· ὁ δ' ἀποβάλλεται τις οὐ ξυμφυές ἐστιν, ἀλλ' ἐξωθέν ποθεν ἐγγινόμενον. Ἄλλ' ἄτοπον οὕτω καὶ τῆς εὐσεβοῦς ἐννοίας ἀλλότριον, | τοῦ Μονογενοῦς βασιλέως κατὰ φύσιν ὄντος τε καὶ ἐσομένου καὶ αὐτῶν αἰώνων.

65

f. 16

[Θραῖξ] Πάνυ μὲν οὖν, ὡς οὐδενί ποτε τῶν εὐσεβούντων ἠγγνόηται τῷ Μονογενεῖ τὴν βασιλείαν μένειν οὐσιώδη καὶ ἀναπόβλητον.

70

— Πῶς οὖν ὁ Παῦλος τῷ Πατρὶ φησι ταύτην ὡς ἀποκτωμένην παραδοθήσεσθαι;

[Θραῖξ] Οὐ τὴν ἐξουσίαν, ὧ τάν, ἀλλὰ τὸ βασιλευόμενον πλῆθος ἐνταῦθα βασιλείαν ὠνόμακε· καθάπερ γὰρ καὶ Δαυὶδ κληρονομίαν τὸν κλῆρον πολλαχοῦ τῶν ἱερῶν αὐτοῦ λόγων καλεῖ — ἔθνη, γὰρ φησιν, ἤλθοσαν

75

εἰς τὴν κληρονομίαν σου —, καὶ πολλοῖς ἡμῖν ἐστὶν εἰθισμένον λέγειν δύναμιν τὸν στρατόν, οὕτω καὶ οὗτος βασιλείαν ἔφη τὸ ὑποκῦψαν τῷ Μονογενεῖ τῶν ἀνθρώπων πλῆθος. Τότε γοῦν φησι παγκόσμιον ἔσεσθαι τέλος, ὅταν τῷ Πατρὶ παραδῶ, ταύτῳ δὲ εἰπεῖν συνάψῃ τῶν βασιλευθέντων ὑπ' αὐτοῦ τὸ πλῆθος, ὁπόταν δὴ καὶ πᾶσαν ἄλλην ἀντιπίπτουσαν

80

δύναμιν, εἴτε τις τῶν δαιμόνων εἴποι, εἴτε τὴν ἀπίστων τὴν αἴρουσαν εἰς οὐρανὸν τὸ στόμα καὶ Θεοῦ καταθρασυνομένην καὶ ἀλλόκοτα δογματίζουσαν, εἴτε τὴν πρὸς τοὺς νόμους αὐτοῦ καὶ τὰς ἐντολάς ἀντιπράττουσαν, ἀργὴν ἀποτελέσῃ καὶ ἄπρακτον, ἅτε πάντων Θεὸς αὐτὸν καὶ δημιουργὸν ἐπιγόντων εἶναι. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ τὸν θάνατον αὐτὸν

85

εἰς ἀργίαν περιστήσεσθαί φησιν, ἐχθρὸν καὶ αὐτὸν δοκοῦντα καθόσον, εἰ καὶ κατὰ τὴν τοῦ δημιουργοῦ συγχώρησιν, ἀλλ' ὅμως παρὰ τὴν αὐτοῦ πρόθεσιν παρυπέστη τε καὶ τῆς χοϊκῆς οὐσίας κεκράτηκε. Διὰ τοῦτο καὶ πρὸς τὸ μηδόλωσ εἶναι συνελαθήσεται, πάντων εἰς ἀθανασίαν μεταστησομένων τότε.

90

— Ὅναίο, φίλε Θραῖξ, σύντομον ἅμα καὶ σαφῆ θεραπείαν τῷ λόγῳ ταύτην ἐπινοήσας, ἀλλὰ ταραττεὶ δὴ με τοῦτο καὶ πρόσαντές τι δοκεῖ τὸ φάναι δεῖν αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρις ἂν θῆ τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ. Τὸν μέχρις καιρὸν ὀρίζει καὶ περατοῖ ἢ τι ἄλλο γε βούλεται καὶ αἰνίττεται;

f. 16^v

[Θραῖξ] Ἦκιστα, ὧ | βέλτιστε, διὰ τοῦτό σε ταραττεσθαι χρὴ, τῶν τε ἄλλων προφητῶν ἐπαίοντα προσμαρτυρούντων καὶ τοῦ Δανιὴλ ἀτελεύτητον τῷ Μονογενεῖ τὴν βασιλείαν προσαγορεύσαντος, ὧν οἱ ἀμφὶ τὸν Εὐδόξιον παρακούσαντες ἔλαθον κατὰ τὸν ἀπόστολον εἰς λήρους ἐκτραπέντες καὶ γραῶδεις μυθολογίας. Ἄλλὰ μὴ σύγε. Τοῦτο

- 100 δὲ ἴσθι καὶ πάνυ γε ἴσθι μαθῶν ὅτι τὸ « ἕως » καὶ τὸ « μέχρι » χρόνους
 μὲν ὀρίζουσιν, οὐ πάντως δ' εἰσάγουσι τὸ ἐναντίον καὶ τὴν ἀντίφασιν,
 ἢ πῶς νοήσεις, ἵνα μὴ τ' ἄλλα λέγω, τὸ « ἔσομαι μεθ' ὑμῶν ἕως τῆς
 συντελείας τοῦ αἰῶνος » ; Ἄρ' ὡς μετὰ τοῦτο « οὐκ ἔσομένου », καὶ
 τίς ὁ λόγος ; Καὶ πολλαχοῦ τὴν γραφὴν εὖροι τις ἂν τῷ τρόπῳ κεχρημένην
 105 τούτῳ, καὶ σοι ταῦτα ἔξεστιν ἀναλέγεσθαι. Οὐ χεῖρον δὲ κάκεινο
 ἐλεῖν ὃ καὶ ὁ θεολογικὸς ἐγκέκρικε νοῦς· εἶναι γὰρ τὸ βασιλεύειν διττόν,
 καὶ λέγεσθαι βασιλεύειν τὸν Θεὸν καὶ Λόγον, καθ' ἓν μὲν ὡς παντοκρά-
 τορα καὶ βασιλέα κατὰ φύσιν καὶ βουλομένων καὶ μὴ, καθ' ἕτερον δ' ὡς
 τὴν ἡμῶν ὑποταγὴν ἐνεργοῦντα καὶ ὑπὸ τὴν ἑαυτοῦ βασιλείαν τιθέντα
 110 ἡμᾶς ἐκόντας δεχομένους τὸ βασιλεύεσθαι. Τῆς μὲν οὖν ἐκείνως νοουμένης
 βασιλείας οὐκ ἔσται πέρας· τῆς δευτέρας δὲ τί ; Τὸ λαβεῖν ἡμᾶς ὑπὸ
 χεῖρα καὶ σφζομένους ; Τί γὰρ δεῖ τὴν ὑποταγὴν ἐνεργεῖν ὑποτεταγ-
 μένων μεθ' ἧν ἀνίσταται κρίνων τὴν γῆν καὶ διαιρῶν τὸ σφζόμενον
 καὶ ἀπολλύμενον ;
- 115 — Εἶεν, ἀλλὰ γὰρ καὶ περὶ τῶν μετὰ τοῦτο διασκοπεῖν, ἐπεὶ καὶ
 αὐτὰ πολλῆς ἐστὶν ἀσφαλείας ἔμπλεω· τῷ γὰρ Πατρὶ φησὶν ὑποταγή-
 σεσθαι τὸν Υἱόν, καὶ μὴν ὑποτάττεται τινὶ τις, ὁπόταν ἐναντιωθεῖς
 ἐπειτα εἰς ταῦτόν ξυνέλθοι. "Ὅδε δὴ τῷ Πατρὶ ξυνὼν ἐς αἰεὶ καὶ μηδέποτε
 τοῦ πατρικοῦ θελήματος κατὰ μηδὲν διαστάς πῶς ἂν ὀρθῶς ὑποτα-
 120 γήσεσθαι λέγοιτο ; Τὸ μὲν οὖν αὐτῷ τὰ πάντα παρὰ τοῦ Πατρὸς κατὰ
 τὸ παγκόσμιον τέλος ὑποταγήσεσθαι λέγεται τε εἰκότως καὶ ἡμεῖς
 f. 17 πειθόμεθα, τῶν ἀνθισταμένων | δήποτε Θεὸν αὐτὸν γνωσομένων τότε
 καὶ τὴν ὡς Θεῷ προσήκουσαν ἀναδειξαμένων ὑποταγὴν. Τὸ δὲ καὶ
 αὐτὸν ὡς τὰ δι' αὐτοῦ παραχθέντα λέγειν ὑποταγήσεσθαι καθάπερ
 125 ἀντίθεον, βαβαί, δυσπαράδεκτον καὶ ἀλλόκοτον, καὶ εἴ τῳ ἄλλῳ, ἀλλὰ
 μὴ Παύλῳ εἰρημένον ἦν, παρέγγραπτον ἡγησάμην ἂν.
- [Θραξ] Πολλὰ ἐστὶν, ὃ ἐταῖρε, πολλὰ τῶν ἱερῶν γραφῶν λογίων οἶόν
 τινα ῥάκη περὶ πορφύρας ἀπαιωρούμενα, ὧν εἰ τῷ φαινομένῳ σώματι
 προσανέχει τις, οὐκ ἂν φθάνοι παραγράφων ἢ πρὸς ἀλλοκότους δια-
 130 πίπτων δόξας. Αἱ θεῖαι δὲ τοιούτων ἔμπλεω διαθήκαι, τῆς τε γὰρ
 πρεσβυτέρας πῶς οὐκ ἐκεῖνα παράλογα δόξειεν ἂν ; Τὸ γύπας καὶ
 γρύπας ἐσθίειν ἀπαγορεύειν, οὐδενὸς οὐδὲ ἐν τοῖς μεγίστοις λοιμοῖς
 ἐκβιασθέντος ὑπὸ τῆς ἐνδείας ἐπὶ ταῦτα φθάσαι τὰ ζῶα, τοῦ γρυπὸς
 δὲ μὴδ' ἐν ἱστορίᾳ παραληφθέντος· τό τε ὀκταήμερα παιδία μὴ περι-
 135 τμηθέντα κελεύειν ἐξολοθρεύεσθαι· δέον, εἰ ὅλως ἐχρῆν τι κατὰ τὸ
 ῥητόν περὶ τούτων νενομοθετῆσθαι, τοὺς πατέρας αὐτῶν ἀναιρεῖν

κελεύειν· ἔτι τε καὶ τὸ τραγέλαφον ζῶον κατὰ μόνην ἐπίνοιαν ὑφιστάμενον
ὡς καθαρὸν ἐπιτρέπειν προσφέρεσθαι. Ἄλλὰ καὶ τὰ περὶ τοῦ πολυ-
θρυλλήτου σαββάτου διωρισμένα τίνι δήποτε φυλαχθήσεσθαι δυνατὸν
140 ἔστι, τό τε κατὰ τὸν αὐτὸν καθέζεσθαι τόπον δι' ὅλης ἡμέρας, τό τε
βάσταγμα κατὰ ταύτην τὴν ἡμέραν αἴρειν μηδὲν τῶν ὑπομαζίων, ταῖς
μητράσι καὶ τῶν ὑποδημάτων βαστάγματος ἐπεχόντων λόγον; Τὰ
γὰρ παλαιὰ προφήταις λέγειν ἔω· κόπρους ἐσθιομένας, μίξεις τε πρὸς
γύναιον πορνικὸν καὶ τὴν ἐπὶ θατέραν τῶν πλευρῶν διατεσσαρακοντάδα
145 κατάκλισιν. Καὶ τῆς μεταγενεστέρας καὶ θειοτέρας ἐκεῖνα θαυμάσειεν
ἄν· τὸ μηδένα κατὰ τὴν ὁδὸν κελεύειν ἀσπάζεσθαι, τό τε τὸ οἰκειὸν
ἀπεμπολοῦντας ἱμάτιον ὠνεῖσθαι μαχαίρας, ἔτι τε καὶ τὸ διὰ σκάνδαλον
τὸν δεξιὸν ὀφθαλμὸν ἐκκόπτειν. Ἄρ' οὖν, εἰ ταῦτά τις ὀρώη ἐπιπολῆς,
οὐχ ἔωλα καὶ εἰκαῖα δόξειεν ἄν;

150 — Ἔοικεν, ὦ Θραῦξ.

f. 17^v [Θραῦξ] Ἄλλὰ τούτων ἕκαστον, ὦ ἑταῖρε, διοιχθὲν διχθὰ γε | πάγκαλόν
τινα ὄψει περιφέρων κόσμον, οἷόν τι ὀστράκινον περικρύπτων πολυτί-
μητον μάργαρον, ἣ οὐκ οἶσθα, Παύλου ἀκούων, ὡς ἡμῖν ἔνεστιν ἐν
σκεύεσιν ὀστρακίνοις ὁ θησαυρός; Μὴ παραττέτω σε γοῦν εἰ προσα-
155 νάντες τι κατὰ λέξιν ἢ κατὰ νοῦν ἔστι· πολλὰ γὰρ οἷόν τι παραπέτασμα
τοῖς ἀμυήτοις προβέβληται, ὁποῖον δὴ καὶ τὸ τῆς ὑποταγῆς ἔστι, περὶ
οὗ σκοποῦμεν. Ξενίζει μὲν ἀκοὴν εὐσεβῶν ὁ λόγος, ἀλλὰ σοι τοῦτο
κατὰ νοῦν ἰέτω, τὸ τὸν Σωτῆρα πάντα ἡμῶν ἑαυτῷ προσάπτειν· καὶ
καθάπερ κατάρα δι' ἡμᾶς ὁ τὴν ἡμετέραν κατάραν λύσας ἀκήκοε καὶ
160 ἀμαρτία, τὸ παράδοξον, ὁ τὴν ἀμαρτίαν ἐλὼν τοῦ κόσμου, τὸν αὐτὸν
δὴ τρόπον καὶ τὸ ἡμέτερον ἀνυπότακτον ἑαυτῷ ποιεῖται, ὡς κεφαλὴ
τοῦ παντὸς σώματος. Ἔως μὲν οὖν ἡμεῖς ἀνυπότακτοι καὶ στασιώδεις
τῇ τε ἀρνήσει τοῦ Θεοῦ καὶ τοῖς πάθεσιν, ἀνυπότακτος τοῖς καθ' ἡμᾶς
ὁ Χριστός· ὅταν δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, ὑποταγήσεται καὶ τῇ
165 ἐπιγνώσει καὶ τῇ μεταποιήσει, τότε καὶ αὐτὸς τὴν ὑποταγὴν πεπλήρωκε,
προσάγων τὸν σεσωσμένον ἐμέ. Οὕτω καὶ μέτρα τοῖς ἀνθρώποις
προσευχῆς παρέχων καὶ τοὺς ἡμῶν οἰκειούμενος λόγους, Θεέ μου,
ἔλεγεν, ἵνατί με ἐγκατέλιπες; Καὶ πάλιν τὴν ὑπόληψιν τῆς προτέρας
παριστῶν ἀξίας, ἐδόθη μοι πᾶσα, ἔλεγεν, ἐξουσία. Ἄρ' οὖν παύει
170 σοι τὴν ἀπορίαν τὰ εἰρημένα;

— Οὔμενον, ὦ Θραῦξ. Καὶ μὴν, ὦ ἑταῖρε, Γρηγορίου ταῦτα τοῦ
μεγαλόφρονος, τοῦ μὲν ἀνδρὸς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἐμοῦ θερμότερος ἐραστής

137 Deut. 14, 5 141 Jér. 17, 21 143 Cf. Isaïe 36, 12 146-148 Luc 10, 4 ;
Luc 22, 36; Matth. 5, 29 153 2 Cor. 4, 7 159 Gal. 3, 13; 2 Cor. 5, 21 160
Jean 1, 29 161 Col. 1, 18 167 Matth. 27, 46 169 Matth. 28, 18

- ἢ τε γὰρ μεγαλόνοια καὶ ἢ ξύνεσις αὐτοῦ θαυμαστή τις, καὶ τὸ
 175 κεχαρισμένον καὶ τὸ πειθοῦς μεστὸν ὡς οὐδενὶ ἑτέρῳ τούτῳ πρόσεστι
 τῷ ἀνδρὶ —, τοῦ δ' ἀπορεῖν ἤμιστά με πέπαυκεν ὅδε ὁ λόγος. Τοιοῦτον
 γὰρ οἶσθα τοῦμόν, οἶον δυσαρεστοῦν ἀπορίας ὑπο καὶ μᾶλλον ἢ ἐν
 τοῖς νοσοῦσι, ποιητῆς τις εἶπεν. Ἐτέραν οὖν κἀνταῦθα θεραπείαν
 ξυνεπινόει. |
- f. 18 [Θραξ] Ἄλλ' ὦ γενναῖε, τολμηρὸν τοῖς τῶν θεῶν ἀνδρῶν παραμιγνῦναί
 180 τι παρ' ἡμῶν ἔπεσι χρυσεῖς ὑπόχαλκον, κἀν καὶ σοὶ τὰ μὰ μείζω ἢ
 φαίνηται· τυφλώττεις γὰρ ὑπ' εὐνοίας, καὶ μοι δοκεῖς ταῦτόν πάσχειν
 οἶον ὡς τὰ ἐν ὕδασι οἱ ὄρωντες, ἀ σμικρὰ ποτε ὄντα μείζω δοκεῖ, τῆς
 σκιᾶς ἄνωθεν εὐρυνομένης πρὸς τὴν αὐγὴν. Ὅμως δὲ παρίσταται μοι
 πρὸς τὴν παροῦσαν σκέψιν ἔρω.
- 185 Πολλαχῶς τὴν ὑποταγὴν ἔστι διελεῖν. Ἡ μὲν γὰρ ἔστιν ὑπόπτωσις
 ἢ κατὰ φύσιν, ὡς ἢ τοῦ σώματος πρὸς ψυχὴν, ἢ κατὰ τάξιν, καθὸ καὶ
 τῶν λειτουργικῶν πνευμάτων τὰ μὲν προτετάχθαι, τὰ δ' ὑποτετάχθαι
 φαμέν, ἢ κατὰ θέσιν ἢ κατὰ χρόνον ἢ καθ' ἕτερον τρόπον ὄντιναοῦν.
 190 Παρὰ δὲ ταῦτα ὑποταγὴ ἔστι καὶ ἢ περὶ τῶν αἰτιατῶν τοῦ τῶν αἰτίων
 θελήματος ἀποπλήρωσις· ταύτης μέμνηται καὶ ὁ ψαλμογράφος, ὑπο-
 τάγηθι τῷ Κυρίῳ, λέγων, δηλονότι τὸ θέλημα τὸ θεῖον πεπληρωκῶς,
 ἐπὶ τὴν ἰκετείαν πεποιθῶς πορεύου. Οὕτω καὶ υἱεῖς πατράσιν ὑποτάσ-
 σεσθαι λέγομεν, ὅταν ταύτῃ ἄγωνται ἢ ἐκεῖνοι βούλονται· οὕτω καὶ
 195 μαθητὰς καὶ δούλους δεσπόταις καὶ διδασκάλοις, ὅποταν ὦν ἐκεῖνοι
 λέγουσὶ τε καὶ θέλουσιν ἐπαίωσιν. Ἐπεὶπερ οὖν καὶ τῷ Μονογενεῖ
 πρεσβύτατον τοῦτο βούλημα ἦν ξύμπασαν τὴν κτίσιν εἰς γνῶσιν
 ἐπιστρέψαι τὴν ἑαυτοῦ, ὅποταν τοῦτο ξυντελεσθῆ, καὶ τὰ μὲν εἰς αὐτὸν
 ἐπιστραφήσεται γνωστικῶς, τὰ δὲ συναφθήσεται οἱ θεϊότερον τρόπον
 ἐνωτικῶς, τό τε δὴ τὰ πανθ' ὑποταγήσεσθαι λέγοιτ' ἂν εἰκότως, ὡς
 200 τὸ τῆς οἰκείας αἰτίας ἀποπεράναντα βούλημα. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα καὶ ὁ
 Πατήρ ἔστιν εὐδοκῶν, ἢ τῆς εὐδοκίας πλήρωσις ὑποταγὴ τις εἶναι
 δοκεῖ, κατὰ λόγον ἂν καὶ ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεσθαι τῷ Πατρὶ ῥηθείη ὡς
 f. 18^v τὴν πατρικὴν εὐδοκίαν ἀγαγὼν εἰς ἔργον. | Ὡς δὲ μὴ τῷ ἐξείῃ λέγειν
 205 ὅτι συμβαίνει καὶ τὸν Πατέρα κατὰ τὸν λόγον τοῦτον ὑποταγήσεσθαι
 τῷ Υἱῷ — καὶ γὰρ αὐτὸς τὸ τοῦ Υἱοῦ πεπλήρωκε θέλημα —, ταύτην
 προδιαστέλλων ὁ Παῦλος τὴν ἔνστασιν εἰκότως προσέθετο πανθ' ὑποτα-
 γήσεσθαι χωρὶς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα. Καὶ γὰρ οὐ τὴν
 περὶ τῶν αἰτίων, ἀλλὰ τὴν περὶ τῶν αἰτιατῶν τοῦ τῆς οἰκείας αἰτίας

210 θελήματος ἀποπλήρωσιν ἔφημεν εἶναι ὑποταγήν. Τί φῆς; Πέπαυκέ σοι τὴν ἀπορίαν τὰ εἰρημένα;

— Μετρίως, ὦ Θραῖξ, ὅτι καὶ πιθανῶς ἀποδέδοται. Δεῖ δέ, οἶμαι, τὸ μὲν ἀληθές ὅτι μάλα ἰχνηλατεῖν, διαλανθάνοντος δὲ τὸ πιθανὸν ἀποδέχεσθαι. Ἄλλ' ὦρα προβῆναι ἡμᾶς ἐφ' ὃ καὶ τὴν ἀρχὴν προεθέμεθα, πῶς τοῦ Θεοῦ τὰ πάντα κατ' αἰτίαν ἰδίως ὄντος. Ὁ Παῦλος πάντα
215 εἶπεν αὐτὸν εἰς τὸ μετέπειτα ἔσεσθαι καὶ οὐκ ἄλλως ἔσεσθαι, εἰ μὴ τὰ πάντα οἱ ἐκόντα ὑποταγῆ.

[Θραῖξ] Οὐ τὴν πάντων, ὦ φιλότης, ὑποταγήν ὡς αἰτίαν τοῦ πάντα ἐν
220 πᾶσιν ἔσεσθαι τὸν Θεὸν ὃ Παῦλος παρείληφεν, ἀλλ' ὡς γνώρισμα παραστατικὸν τοῦ καιροῦ καθ' ὃν ἔσται ποτὲ Θεὸς τὰ κατ' ἀξίαν ἐκάστοις ἀποδιδούς· ὅταν γάρ, φησι, τὰ πάντα πρὸς ἐν θέλημα τὸ τοῦ δημιουργοῦ ξυνέλθῃ καὶ αὐτὸς εἰς τέλος τὴν εὐδοκίαν τοῦ Πατρὸς ἀγάγῃ, τότε τὰς πράξεων ἀποδιδούς ἀμοιβὰς ὃ Θεὸς πάντα πᾶσι γενήσεται, δικαίους μὲν ἀθανασία, ζωὴ, φῶς, εὐφροσύνη, δόξα, λαμ-
225 πρότης γινόμενος, ἀδίκους δὲ καὶ πονηροῖς τάναντία, γέεννα, σκότος, ὀδύνη, κλαυθμός, τὰ τε ἄλλα ὅποσα ἠπειλήται, ἅ, κἂν Θεῷ μὴ πρόσσεστιν, ἀλλ' ὅμως αὐτοῦ προσάπτεται κατὰ τὴν αὐτοῦ συμβαίνοντα στέρησιν. Ἡ οὐκ οἶσθα καὶ τόνδε τὸν γίγαντα ἥλιον ὅπως οὐ μόνον φωτὸς καὶ γονῆς καὶ θάλπους, ἀλλὰ καὶ σκότους αὐτὸν αἰτιώμεθα καὶ ψύχους καὶ φθίσεως, ὡς καὶ τούτων αὐτῶν συμβαινόντων διὰ τὴν αὐτοῦ
230 ἀπουσίαν καὶ στέρησιν; Τοῦτο δὴ κἀπὶ Θεοῦ ξυνορώη τις ἂν καί, εἴ τι μὴ πάρεργον, ἀκούσεις καὶ τῶν προφητῶν πολλὰ ἄττα ὀνόματα ἐπεικῶς ἄτοπα Θεοῦ πέρι λέγειν ἀποτολμώντων, ὡς θανατοῦντος | καὶ τὰς καρδίας σκληρύνοντος, τυφλώττοντός τε τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ διασκεδάζοντος λογισμοὺς, κακὰ τε κτίζοντος καὶ πυρὶ διαφλέγοντος,
235 ἅ δὴ πάντα ὡς ἀπωτάτω ἐκείνης τῆς ἀγαθότητος, ἀλλ' ἄνθρωπε, καὶ τούτων αἴτιον τὸν Θεὸν ἠγοῦνται τῷ ταῦτα γίνεσθαι ζυγχωρεῖν. Γίνεται γοῦν ἡ τούτου στέρησις γέεννα καὶ σκότος καὶ κλαυθμὸς καὶ σκώληξ καὶ πάντα ἐν πᾶσι τοῖς κολαζομένοις τὰ κολαστήρια, καθάπερ ἡ πρὸς αὐτὸν οἰκείωσις ἡδονὴ καὶ φῶς καὶ ζωὴ καὶ πάντα τὰγαθὰ τοῖς ἀξίοις ἀπολαύειν τούτων. Οὕτω πάντα ἐν πᾶσιν ἔσεσθαι τὸν Θεὸν ἠγοῦμαι. Εἰ δ' ἄμεινον ἄλλοις ἄλλο παρίσταται, ἡδέως ἂν μαθὼν τὴν ἑαυτοῦ μεταθείμην γνώμην.

Ἐμοὶ δὲ τῶν κατ' ἐμοῦ ληρημάτων ἐμέλησεν ἐπὶ βραχὺ κομιδῆ καὶ τοσοῦτον ὅσον φασὶ καὶ βασιλίσκον ἀνδρὸς θρηνοῦντος ἐπωδὰς

215 Cf. Rom. 8, 20 219 Matth. 16, 27 232-233 Ex. 14, 11; Isaïe 63, 17
233-234 Isaïe 20, 19; 32, 7 234 Ex. 3, 2 244 Proverbium non inveni

245 ἐπαισθάνεσθαι· διελευδορεῖτο γάρ με ἀπαιδευτῶς πάνυ καὶ φορτικῶς, κενολόγον με ἀποκαλῶν καὶ ἀλλάττα παροινῶν εἰς ἐμέ· ἔστι γάρ ὁ ἀνήρ, εἶπερ τις ἄλλος, φιλεγκλήμων καὶ φιλοκέρτομος· ὑπὸ γὰρ φιλονείκου γνώμης ἄλλως κεινημένος, ἡμῖν ἐπεπλάκει κατὰ τοὺς αὐτομόλους ἀγωνιστάς.

3

Ἐπίσκοπος ἢ περὶ ἐνεργείας

[Θραῦξ] Οἶμαι τι τῶν σπουδαίων, ὃ ἐπίσκοπε, συννοεῖσθαί σε νῦν σκυθρωπάζεις γὰρ καὶ εἰς γῆν συννεύεις ὡς τι συννοούμενος. Πότερον οὖν πρακτὸν ἢ θεωρητὸν ἔστι τὸ τούτου τοῦ σκέμματος αἴτιον;

[Ἐπίσκοπος] Καὶ τί ἂν τις, ὃ φίλε Θραῦξ, συννοοῖτο θεωρητὸν, πραγμάτων
5 περιεχυμένων οὐκ ὀλίγων οὐδὲ μικρῶν, ἀ τὸν νοῦν περιάγει ἢ περισπᾶ;
Ἰνα γὰρ τὰ ἄλλα παρεάσω τῶν ἐμῶν, ἀλλὰ τὰ περὶ Μεθώνην τὴν ἐμὴν πολίχνην τραγικὰ καὶ δαιμόνια πάθη πόσον, οἶει, με ταράττει καὶ θορυβεῖ; Πλὴν ἐπὶ καιροῦ μοι περιτυγχάνεις πυρσός, ὃ φασι, πλωϊζομένῳ νύκτωρ θαλάττιος. Ἐναγχος γὰρ τῆς ἐν πράγμασι σπουδῆς
10 καθυφέμενος κατὰ χεῖρας εἴληφα δέλτον Κυρίλλῳ τῷ μεγάλῳ πεπονημένῳ, ἣν ἐπιόντι μοι λέγων οὗτος εὑρηται τὸν Παρά-
κλητον ζῶσαν ἐνέργειαν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, | καὶ με τὸ ῥῆμα
f. 19^v πλῆξαν εἰς ἀπορίαν ἀτεχνῶς ἐνήκε. Καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλεν, ὅποτε καὶ Γρηγόριος ὁ τὴν θείαν ὑψηλὸς σοφίαν ὡς ἔκφυλον τὴν προσηγορίαν παραξέει ταύτην καὶ τοῖς οὕτω λέγουσιν ἐγκαλεῖ; Εἰ γὰρ ἐνέργεια τὸ
15 Πνεῦμα Θεοῦ, συμβεβηκός, φησὶν, ἔσται· τί γὰρ ἕτερον; Ἐτι δ' ἐνεργηθήσεται δηλονότι καὶ οὐκ ἐνεργήσει, καὶ ὁμοῦ τῷ ἐνεργηθῆναι παυθήσεται. Τοιοῦτον γὰρ ἢ ἐνέργεια. Πῶς οὖν ἐνεργεῖ; Καὶ τάδε λέγει καὶ ἀφορίζει καὶ λυπεῖται καὶ παροξύνεται καὶ ὄσα κινουμένου
20 σαφῶς ἔστιν, οὐ κινήσεως. Ταῦτα ἢ θεολόγος ἐπιφέρει γλῶσσα καὶ λῖαν ὀρθῶς· οὐσία γὰρ τὸ Πνεῦμα καὶ ταύτῳ κατ' οὐσίαν τῇ προβολῇ, οὐκ οὐσία γε μὴν, ἀλλὰ τῶν ἐν οὐσίᾳ θεωρουμένων, ὡς οἴσθα, καὶ αὐτὸς ἢ ἐνέργεια, καὶ ἄρχεται τε καὶ τελευτᾷ, καὶ τί δεῖ πράγματ' ἔχειν τὰς τῶν ἄλλων ἐνεργείας παράγοντας, ὅποτε καὶ τὰς τοῦ
25 δημιουργοῦ τὴν μὲν πεπαῦσθαι, τὴν δὲ παυθήσεσθαι διδασκόμεθα; Τὴν τε γὰρ δημιουργικὴν ἐβδομαίαν πεπαῦσθαι Μωυσῆς διδάσκει,

G = Riccardianus gr. 63, f. 19-21^v

1 Ps. 37, 7 12 Thesaurus : PG 75, 596^c.604^A 16-20 Or. 31, 6 : PG 36, 140^AB
26 Cf. Gen. 2, 3

τὴν τε προνοητικὴν ἀνάγκη παυθήσεσθαι, τῶν προνοουμένων τὸ κατ' ἀξίαν τέλος ἀπειληφότων. Εἶτα παυομένης ἐνεργείας πάσης, πῶς οὐκ ἐπιεικῶς ἐστὶν ἄτοπον ὑπὸ τὴν ἐνέργειαν τὸ πανάγιον ἄγειν Πνεῦμα τὴν ἠργμένην τὸ κατὰ χρόνον ἀναρχον, τὴν τελευτῶσαν τὸ ἀτελεύτητον ;
 30 Ἐμὲ γοῦν οὗτος ὁ λόγος εἰς ἀπορίαν περιῖστα, καὶ ἀπείρηκά γε διανοούμενος ἔναγχος ὅπως εἴρηται τοῦτο Κυρίλλῳ περὶ τοῦ Πνεύματος, ἀνδρὶ φθεγγομένῳ μετὰ τοῦ Πνεύματος τὰ τοῦ Πνεύματος. Ἀμέλει δεῖν ῥήθην καὶ σοὶ τὴν ὠδῖνα καταθέσθαι ταύτην· οὐδεὶς γὰρ εἰς κατὰ
 35 τὴν παροιμίαν ἀνήρ.

[Θραξ] Εὖ μὲν, ὦ ἐταῖρε, ποιεῖς κάμοι τὸ σκέμμα κατατιθεῖς· εἴη γὰρ τριβομένων τῶν λόγων ὡς ἐκ πυρείων ἐξανάψασθαι φῶς. Πλὴν αὐτὸς σοὶ τὸν ἐμὸν ἐκκαλύψω τρόπον· δέδια τὰ κατὰ τὴν θείαν φύσιν ἀμέσως περιαθρεῖν. Μὴ καὶ πάθοιμι ταῦτόν τοῖς ἐκλείποντα τὸν ἥλιον θεωμένοις,
 40 οἳ μὴ σκαρδαμύττοντες ἀποβάλλουσιν ἐστὶν ὅτε τὰ ὄμματα, εἰ μὴ πρὸς ὕδωρ διασκοπῶνται τὴν εἰκόνα τούτου, καὶ τοῦτο δὴ φυλαττόμενος παθεῖν ὡς ἐν εἰκόσι τοῖς φυσικοῖς τὰ περὶ αὐτὴν ἀμυδρῶς θεῶμαι. Πολλὰ δὲ καὶ βασανίζεις | φορτικὸν ἡγοῦμαι καὶ μᾶλλον ὀπόσα τοῖς πατράσιν ἐν
 f. 20 σιγῇ τιμᾶται, καὶ νῦν ἀνεβαλόμην ἀν τὸν λόγον, εἰ μὴ δεινὸν ἡγούμην ἀφεῖναι Κύριλλον ἐγκαλούμενον ὡς σφαλέντα πη καὶ δοκοῦντα Γρηγορίῳ
 45 τῷ μεγάλῳ διαφωνεῖν.

Ἐπεὶ δὲ σύ τε αὐτὸς ἐγκαλῆ πρὸς λόγον καὶ τῷ ἀνδρε τούτῳ δέεσθον ὡς οὐ διαφωνεῖτον, ἅτε καὶ τῆς χάριτος ὄντε τῆς αὐτῆς, ἀλλήλοις τολμῶν τι λέγειν ὥσπερ ἤρωσ ἐν ἀσπίδι τὴν ξενίαν ἀφοσιούμενος, ἀλλὰ
 50 βούλει πρὸ τοῦ σκέμματος εἰκόνα κατὰ τὸν Κέβητα παραλήψομαι ;

[Ἐπίσκοπος] Πάνυ μὲν οὖν· εἴ τι πρὸς τὸν λόγον λυσιτελήσει, χρῶ τῷ συνήθει τρόπῳ.

[Θραξ] Οἴσθα, ὦ βέλτιστε, τῶν παραχθέντων ἕκαστον οὐσίαν τε εἶναι καὶ δύναμιν ἔχειν συμφυῆ καὶ ἐνέργειαν καὶ ταύτας πρὸς ἄλληλα λόγον ἔχειν, τῆς μὲν οὐσίας αἰτίας λόγον ἐχούσης πρὸς δύναμιν καὶ ἐνέργειαν,
 55 τῆς δὲ δυνάμεως ἐμφανιζούσης τὴν τῆς οὐσίας ὑπεροχὴν ἢ ἐλάττωσιν, τῆς ἐνεργείας δὲ δῆλην εὖ ποιούσης τὴν δύναμιν ὀπόση τε καὶ οἷα τίς ἐστὶν. Οὕτως ἢ μὲν ἔμψυξις, ἐνέργεια οὖσα, τὴν τοῦ ὕδατος δύναμιν παρίστησι ψυκτικὴν· αὕτη δὲ τὸ τῆς οὐσίας ἐμφανίζει μέτρον καὶ ὡς
 60 ὑπερέχει μὲν τοῦδε τινὸς οἶον γαίας, φέρε εἰπεῖν, ὑφεῖται δὲ πρὸς τὸ πῦρ. Πάλιν ἢ ἐγκαυσις τὴν καυστικὴν μηνύει δύναμιν τοῦ πυρός, ἢ δὲ δύναμις τὴν οἰκείαν τοῦ πυρός οὐσίαν καὶ πόσον ταύτης τὸ δραστικὸν ἐστὶ καὶ ὡς τῶν ὁμοστοίχων ὑπερέχει τῷ δραστικῷ. Καὶ οὕτω τις

65 διὰ πάσης διῶν οὐσίας εὐρήσει ὡς ἡ μὲν ἐνέργεια τὴν δύναμιν, ἡ
δὲ τὴν ἑαυτῆς αἰτίαν οὐσίαν εἰκονίζει τὸ ταύτης παριστώσα μέτρον.
Ἦ οὐ ταῦτα ἔοικεν οὕτωςί πως ἔχειν;

[Ἐπίσκοπος] Ἦοικε, πλὴν τί δεῖ τούτου πρὸς τὸν λόγον ἡμῶν;

[Θραξ] Καὶ πάνυ γε· ταῦτα γὰρ καὶ ἐπὶ τὴν θείαν μετάγουσιν οἱ θεόπται
70 φύσιν, δύναμιν μὲν προσαγορεύοντες τὸν Υἱὸν ὡς ἐμφαίνοντα ἐν ἑαυτῷ
τὴν τῆς πατρικῆς οὐσίας πρὸς τὴν κτίσιν ὑπεροχὴν, ἀκολούθως δὲ τῇ
δυνάμει καὶ τὸ Πνεῦμα ἐνέργειαν ὡς τὴν δύναμιν ἐμφανίζον τὸν ὁμότιμον
f. 20^v Υἱὸν καὶ Λόγον. Εἰ γοῦν ἐνεργείας ἰδίωμα τὸ τὴν δύναμιν φανεροῦν
ἐστίν, οὐκ ἀπεικόντως καὶ Κύριλλος ζῶσαν ἐνέργειαν τὸ Πνεῦμα | λέγειν
ἀποτολμᾷ, ζῶσαν μὲν ὡς οὐκ ἔκ τινος ἐνεργοῦντος, οὐδ' ἐν τισιν ὑφιστά-
75 μενον, ἀλλ' ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸ ἐνεργεῖν ἐγειρόμενον — ἴδιον γὰρ τῶν
ζώντων τὸ παρ' ἑαυτῶν ἐπὶ τὸ ἐνεργεῖν κινεῖσθαι —, ἐνέργειαν δὲ
ὅλως, καθόσον τὸν ἐν σαρκὶ κρυπτόμενον ἀνακαλύπτει Θεὸν δύναμιν
ὄντα τε καὶ λεγόμενον.

80 Εἰ δ' ὁ σοφὸς τὰ θεῖα Γρηγόριος ἀπαγορεύει τὸ Πνεῦμα λέγειν
ἐνέργειαν, θαυμάζειν οὐ χρή· ὁ μὲν γὰρ ὡς οὐκ οὐσίαν οὔσαν ἔχουσάν
τε τὴν ὑπόστασιν ἐν τῷ γίνεσθαι καὶ κατὰ χρόνον ἀρχομένην καὶ τελευ-
τῶσαν ἀποφάσκει ταύτην οὐκ ἀπὸ λόγου τοῦ Πνεύματος· ὁ δὲ ταύτης
μόνον τὸ τὴν δύναμιν ἐμφανίζειν ἀπολαβὼν καταφάσκει τοῦ Πνεύματος
ὡς ἐμφανίζοντος τὴν τὸ πᾶν οὐσιουσαν δύναμιν, λέγω δὴ τὸν Υἱόν.
85 Οὕτω δὲ λέγοντες οὐ τί μοι δοκοῦσιν ἐναντία λέγειν. Ἦ οὐχὶ καὶ σοὶ
τοῦτο δόξειεν ἄν;

[Ἐπίσκοπος] Οὐ δῆτα πρὶν ἢ σαφῶς ὃ τι λέγεις καταμαθεῖν, καὶ μὴν
καταμάνθανε ὧδε.

[Θραξ] Ἀμνὸν τὸν Σωτῆρα προσαγορεύομεν, τὸ μὲν ἄλογον τοῦ ζώου
90 καὶ τὸ τετράπουν ἀφέντες χαίρειν, ἔτι τε καὶ τὸ εὐηθες καὶ ὃ τι ἂν
ἕτερον πρὸς τὴν εἰκόνα ταύτην οὐκ ε[ύ]αφές, τὸ δ' ἄκακον μόνον ἀπολαμ-
βάνοντες. Εἰ δυοῖν οὖν τινῶν ὁ μὲν οὐκ ἄμνὸν ἀξιοῖ τὸν Σωτῆρα λέγειν,
ὅτι ἄλογον τουτὶ τὸ ζῶον καὶ εὐηθες, ὁ δ' οὕτω τοῦτον προσαγορεύει,
καθαρὸν γὰρ τὸ ζῶον ἄκακόν τε καὶ ἡμερον, ἄρ' οὕτω δόξαιεν ἄν σοι
95 διαφωνεῖν;

[Ἐπίσκοπος] Οὐκ ἔμοιγε.

[Θραξ] Καὶ γάρ, ὦ βέλτιστε, καλῶς ἐννοεῖς, ὡς τὸ διαφωνεῖν ἐστίν ὅταν
περὶ τῶν αὐτῶν τὰς ἀντικειμένας φύσεις ἀποφαίνηται τις, ὅταν δὲ
δυοῖν προσόντων ἐνὶ καὶ τοῦ μὲν προσαρμόττοντος, ἑτέρῳ τοῦ δὲ

85 δουκοῦσιν G

89 Jean 1, 29

μηδαμῶς. Ὁ μὲν τὸ προσαρμόττον ἐπιφέρει λέγων, ὁ δ' ἀπαγορεύει τὸ ἀλλότριον.

Οὐκ οἶμαι τούτων θάτερον διαψεύδεσθαι, μᾶλλον μὲν οὖν ἐκάτερον ἀληθεύεσθαι. Οὐκοῦν οὐδὲ Γρηγορίῳ Κύριλλος ἠναντίωται τοῦ Πνεύματος ἀπαγορεύοντι τὴν ἐνέργειαν, ἐπιφέρων οὕτως. Εἴ γε τῷ μὲν ὡς ἐπιθεωρουμένη ταῖς οὐσίαις καὶ ὡς ἄχρονος ἀπηγόρευται, τῷ δὲ διὰ τὸ τὴν δύναμιν ἐκφαίνειν παρῆληπται, ἄρα διαφώνως δοκεῖ σοι ταῦτα διελεῖν ὁ λόγος;

[*Ἐπίσκοπος*] Οὐκ, ἀλλὰ συμφώνως, ὧ ἑταῖρε, καὶ πιθανῶς. Καὶ τοῦτι μὲν οὕτως εἰρημένον κείσθω, τοῦ δὲ παρὰ τοῦ Πνεύματος ἐκφαίνεσθαι τὸν Υἱὸν τίνα παρέχεις καὶ ὁποῖαν πίστιν;

[*Θραξ*] Ἔστι μὲν καὶ ἄλλοθεν ταῦτα λαβεῖν, ἣν ἐπίη τις ἕκαστα. Καὶ γὰρ τὰ περὶ τοῦ Μονογενοῦς κὰν τοῖς προφήταις ἠνίττετο, καὶ σωματικῶς γεννωμένου προτρέχει καὶ βαπτιζομένῳ συμμαρτυρεῖ καὶ δυνάμεις ἐπιτελοῦντι συνομαρτεῖ, καὶ πάντα κατὰ Παῦλον τὸν θεσπέσιον ἐνεργεῖ. Οὐχ ἥκιστα δὲ τοῦτο καὶ ἐντεῦθεν δῆλον; Δάκτυλος Θεοῦ τὸ Πνεῦμα τῷ Χριστῷ καλεῖται καὶ βραχίων ὁ Μονογενῆς καὶ πολλαχοῦ τῆς γραφῆς ὑμνεῖται. Τίνος ὑπὸ τῶν ὀνομάτων δηλουμένου τούτων, ἢ δῆλον ὡς ὄν ποτε τρόπον ὁ δάκτυλος τὴν τοῦ βραχίονος ἰσχὺν ἐμφαίνει, ὁ βραχίων δὲ τὴν ἀρχικὴν οὐσίαν τοῦ σώματος, ὅθεν αὐτῷ καὶ τὸ εἶναι καὶ τὸ σθένος καὶ ἡ ἐνέργεια, τῆς μὲν ἀρχῆς καρδίας ἢ ἐγκεφάλου φέρε εἰπεῖν γεννώσης τὴν ἐν βραχίονι δύναμιν, τῆς δὲ δυνάμεως τῇ κατὰ τὸν δάκτυλον ἐνεργείᾳ φανερουμένης. Ταῦτό δὲ τοῦτο καὶ περὶ τὴν Τριάδα τὴν ὑποστήσασαν τὸ πᾶν θεωρεῖν ἔστιν. Ἐμφανίζει μὲν ὡσπερ δάκτυλος ὁ Παράκλητος τὸ τοῦ βραχίονος σθένος τὸν Υἱὸν καὶ Λόγον, ὁ δὲ τὴν ἀνυπέβλητον τῆς οἰκείας αἰτίας ὑπεροχὴν. Διὸ καὶ καθάπερ ὁ Μονογενῆς εἰκὼν ἔστι τοῦ Πατρὸς ὡς τὴν πατρικὴν ὑπεροχὴν οὐ μόνον ἔχων, ἀλλὰ καὶ τῇ κτίσει ταύτην παραδεικνύς, οὕτω καὶ τοῦ Μονογενοῦς τὸ Πνεῦμα εἰκὼν, ὡς Κύριλλός τε εἶπε καὶ ἔγω τίθεμαι· καὶ γὰρ ἐμφανίζει τὴν ἀνυπέβλητον δύναμιν τοῦ Θεοῦ Λόγου. Ἐμοὶ μὲν οὖν ὧδε τὰ τῆς ἀπορίας ὡς εἰπεῖν τεθεράπευται. Εἰ δὲ τις ἐμοῦ ἄμεινον ἢ αὐτὸς ἐννοήσας εἴπησ ἢ ἄλλου του ἀκούσεις λέγοντος, τούτου καὶ αὐτὸς ἠδέως ἂν ἀκούσωμαι καὶ μετάθωμαι.

[*Ἐπίσκοπος*] Καὶ γὰρ ἴσον παρ' ἐμοὶ κέκριται κατὰ τὸν εἰπόντα φρονέειν τε εἶ καὶ τῷ λέγοντι χρηστὰ πείθεσθαι.

100 ἀπαγορεύει G 104 ἀπαγορεύοντος G 106 διαφώνως G 132 ἀκούσωμαι G
114 1 Cor. 12, 6 115 Luc 11, 20 116 Luc 1, 51 126 2 Cor. 4, 4 133
Sophocle, Ajax 1261

- 135 [Θραξ] Τὸ μὲν οὖν ἀληθές, ὦ ἐταῖρε, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας ἀκριβῶς ἐπίσταται καὶ κεῖνοι τῶν ἀνθρώπων, οἷς ἂν αὐτὸ τοὺς τῶν ὄντων ἐνηγήσοι λόγους· τὸ δὲ ταῖς γραφικαῖς ἐννοίας σύμφωνα καὶ φρονεῖν καὶ λέγειν συνετὸν καὶ ἀνθρώπινον, ἐφ' ᾧ καὶ ὁ λόγος οὗτος, κἄν οὐκ ἀκριβῶς ἀληθῆς τῷ δόξῃ, πιθανός ἐστιν ὅμως καὶ τᾶλλα οὐκ ἀγεννῆς.
- f. 21^v Ἐνδεῖ δέ τις ἔτι τῷ λόγῳ | διορισμὸς καὶ δεῖ προσθεῖναι τοῦτον συνδιασκέψασθαι. Ὑπέφηνε μὲν γὰρ ὁ λόγος οὐχ ἀπλῶς ἐνέργειαν εἶναι τοῦ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα, ἔχειν δέ τι πρὸς ἐνέργειαν ἐμφερές. Εἰ γοῦν ἔροιστο τις ἡμᾶς, ὦ ἐταῖρε, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα, ὦ οὔτοι, ἐνέργειά ἐστι τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων τίς ἐστιν ἕτέρα, τί ἂν ἀπαντῶντες πρὸς αὐτὸν ἐροῦμεν ;
- 145 Τὴν μὲν γὰρ δημιουργίαν ἔτι τε καὶ τὴν πρόνοιαν καὶ ὁπόσα ὑποτετάχεται ταύτην οὐκ αἰδίους ἔφημεν εἶναι, διὸ καὶ τὴν μὲν πεπαῦσθαι, τὴν δὲ παυθήσεσθαι, τῶν κτισμάτων τὸ οἰκεῖον εἰληφότων τέλος. Ἐκατέρας δὲ πεπαυμένης, ἀνάγκη τὸν δημιουργὸν ἀργὸν τοὺς πέριξ αἰῶνας διατελεῖν, λέγω τὸν τε πρὸ δημιουργίας καὶ τὸν μετὰ τὴν ἐγκόσμιον τελευτήν.
- 150 Ἄλλ' ἄτοπὸν τι πάσχειν ταῦτὸν ἐπικήρῳ καὶ θνητῷ τεχνίτῃ τὰ τέχνης μὲν ἀναβαλλομένῳ δι' ἄλλο ἄλλοτε αἴτιον, ἐνεργοῦντι δ' ἔπειτα καθάπερ ὕπνου τῆς ἀργίας ἀνισταμένου. Ἀνάγκη γοῦν συνἀναρχον ἐνέργειαν τῷ Θεῷ προσεῖναι, καὶ πρόσεισι πρεσβυτάτη καὶ ἀνεκφοίτητος. Τίς οὖν αὕτη καὶ πῶς εἰώθασιν ὀνομάζειν οἱ τῶν θείων φιλοθεάμονες ; Ὀνόματι μὲν αὐτὴν γνωρίζειν οὐκ ἔνεστιν, ἰσχνῶ δὲ λόγῳ σκιαγραφεῖται, καὶ γὰρ ἐστὶ κινήσεως πάσης ἐξηρημένη καὶ ἄσχετος.

155 γνωρίζειν : ὀνομάζειν *suprascriptit* G

135 Jean 14, 17